

SOMMAIRE DU RAPPORT D'ACTIVITÉ / ANNÉE 2001

1. Les temps forts de 2001

Alberto Giacometti
Les Années Pop
Alfred Hitchcock et l'art (avec le cycle cinéma)
Signes de la jeune création graphique en France
Agora
My God
Jean Dubuffet
Parade
Wooster Group
Hommage à Robbe-Grillet

2. Les collections du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle

L'accrochage
Les principales acquisitions en 2001
La diffusion des collections
La restauration des œuvres

3. Les expositions

Les thématiques
Les arts plastiques
L'art contemporain
L'art graphique
La photographie
L'architecture
Le design
Les expositions pour les enfants
L'Atelier Brancusi
Carrefours de la création

4. Les débats et les colloques

Les Revues parlées
Les Forums de Société
Les débats et les colloques de la Bpi
Les débats et les colloques de l'Ircam

5. Le cinéma, les spectacles vivants et les concerts

Les cinémas
Les spectacles vivants
Les concerts

6. La Bibliothèque publique d'information

7. L'Ircam

8. L'action éducative, la pédagogie et les publics

La direction de l'action éducative et des publics
Les programmes de formation de l'Ircam
Les adhérents
La fréquentation de la BPI

9. Les éditions et le multimédia

Les éditions du Centre Pompidou
Les productions audiovisuelles et multimédias
Les productions éditoriales de la Bpi et de l'Ircam
Les sites Internet du Centre Pompidou, de la BPI et de l'IRCAM

10. L'action extérieure

La politique extérieure du Centre Pompidou
L'action extérieure de la BPI
L'action extérieure de l'Ircam

11. Le mécénat, les parrainages et les actions de communication

Le mécénat et les parrainages
L'Association des Amis du Centre Georges Pompidou
La Société des Amis du Musée national d'art moderne
Les actions de communication

12. Le personnel du Centre Pompidou, de la Bpi et de l'Ircam

Le Centre Pompidou
La Bpi
L'Ircam

13. Les travaux au Centre Pompidou

Annexes

1. Le Centre Pompidou en chiffres
2. Les instances du Centre Pompidou, de la Bpi et de l'Ircam
3. Les organigrammes du Centre Pompidou, de la Bpi et de l'Ircam
4. Les acquisitions en 2001 (liste complète)
5. La diffusion des collections (liste complète)
6. La fréquentation du Centre Pompidou (données complètes)
7. Le budget 2001 du Centre Pompidou
8. Le budget 2001 de la Bpi
9. Le budget 2001 de l'Ircam
10. Les renseignements pratiques
11. Les crédits

Chapitre 1

LES TEMPS FORTS DE 2001

1) Alberto Giacometti : l'œuvre dessiné

(24 janvier - 9 avril, Galerie 2 niveau 6)
Organisée à l'occasion de la naissance d'Alberto Giacometti, cette exposition était la première entièrement consacrée à l'œuvre dessiné de l'artiste par une institution publique française. Certains dessins étaient présentés pour la première fois, retraçant l'apprentissage et les années de recherche, des années 20 aux années 60. Cette période se caractérise par un dessin linéaire qui ne définit ni ne cerne jamais, toujours actif et mobile, entre le vide et le plein, le transparent et l'opaque, un lacy de lignes nerveuses et acérées. Copies de maîtres et d'antiques, natures mortes, paysages, têtes, corps debout, copies, l'exercice du dessin apparaissant comme le moyen nécessaire à Giacometti pour «voir» ses œuvres. Le blanc de la feuille est le lieu le plus immédiat, et sans limites, d'une tentative pour capter la présence de l'être ou de l'objet.

2) Les Années Pop

(15 mars - 18 juin, Galerie 1 niveau 6)
Cette exposition pluridisciplinaire retraçait la création issue des mouvements «Pop» dans les domaines des arts plastiques, du film, de l'architecture, du design et de la musique, de 1956 à 1968. Ces années sont celles de l'émergence aux États-Unis et en Europe de nombreux courants empruntant leurs matériaux ou leur inspiration à la culture populaire. Ces mouvements préludent à la contestation de la fin des années 60. L'exposition rassemblait plus de 200 œuvres pour les arts plastiques, et

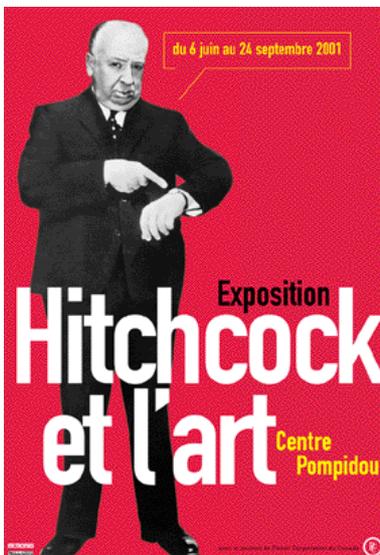
plus de 100 pour l'architecture et le design.

Cette extraordinaire confluence des recherches dans différents domaines des arts et du spectacle, annonçant l'émergence d'un mode de vie moderne porté par la vague d'un renouveau économique et social. Elle a irradié toute la vie artistique, sur l'ancien et le nouveau continents. Le mouvement a nourri à la fois l'œuvre des plasticiens, des cinéastes, des designers et des architectes. Il a ouvert le champ de la libre expérience : collages, assemblages, happenings et renouveau d'une peinture figurative. Ancré délibérément dans la vie quotidienne, le Pop célèbre le retour en force de l'objet, la captation d'images dans la rue, les magazines, les bandes dessinées et les journaux.

L'exposition s'est articulée autour de trois séquences : l'art et la culture populaire, le renouveau iconographique, le rêve et la contestation. Elle était accompagnée d'une importante programmation de films (en Cinémas 1 et 2), de nombreuses manifestations dans le domaine des spectacles vivants, et d'un programme musical. Un colloque international a été consacré au contexte social, historique et esthétique, ainsi qu'aux répercussions actuelles du mouvement.

3) Alfred Hitchcock et l'art

(7 juin - 17 septembre, Galeries 2 et 3 niveau 6)
Organisée par le Musée des Beaux-Arts de Montréal, où elle avait été présentée du 16 novembre 2000 au 18 mars 2001, cette exposition proposait au visiteur une lecture renouvelée des relations entre l'œuvre cinématographique de



Alfred Hitchcock et l'art, Affiche de l'exposition

Hitchcock et la peinture. Au Centre, elle réunissait environ 200 œuvres : peintures, gravures, dessins, livres, affiches, «story-boards», maquettes de décors, dessins de costumes, et une quarantaine d'extraits de films. C'était un pari audacieux que celui de consacrer une exposition au plus célèbre des cinéastes, dont l'œuvre fascine depuis une trentaine d'années. Philosophes, historiens d'art et artistes contemporains ont puisé des stimulations nouvelles à une création dont les apparences spectaculaires révèlent les emprunts à la culture savante, littéraire et picturale. Les films d'Alfred Hitchcock, au-delà du divertissement, témoignent d'une conception du cinéma élargie aux autres arts et aux mystères de l'âme. *«L'installation dans l'espace d'œuvres plastiques (peintures, sculptures et photographies) confrontées aux images en mouvement (séquences de films, installations vidéographiques) permettait de démontrer avec une forte évidence de surprenants raccourcis historiques ainsi que des phénomènes de contemporanéité oubliés. Songe-t-on, ainsi, qu'Hitchcock fut le contemporain de Griffith puis de Godard ? Comment un artiste aurait-il pu de manière comparable réunir Giotto et Picasso entre le début et la fin de son œuvre : primitif, classique, moderne, maniériste et une période de «vieillesse ?» (D. Païni)*

L'exposition s'est présentée comme une lecture et une construction. Un premier point de vue, documentaire, contribuait à une connaissance de l'œuvre filmé à partir d'archives conservées dans les cinémathèques du monde entier et chez des collectionneurs privés. Le second point de vue, plus scénographique et plus spectaculaire, invitait le visiteur à revivre physiquement l'atmosphère des films, pour comprendre le caractère savant de leurs mises en scène : reconstitutions de quelques décors,

extraits de films et objets marquant leur identité (une corde, un verre de lait...). Le troisième point de vue proposait des hypothèses d'influences, d'inspirations, d'héritages reçus par un créateur nourri, notamment, de lecture d'Edgar Allan Poe et d'Oscar Wilde. une *Rétrospective cinématographique Alfred Hitchcock* accompagnait l'exposition et présentait un cycle de 74 films, du 6 juin au 16 juillet (voir chapitre 5).

4) Signes de la jeune création graphique en France

(9 au 28 mai, au Foyer, niveau -1)
Organisée en collaboration avec la revue *Signes* et le soutien de l'AFAA (Association française d'action artistique) cette exposition a présenté les tendances du graphisme contemporain en France. L'attention portée à l'égard du graphisme, qui a acquis droit de cité dans le courant des années 90, a d'abord émané des professionnels de l'image et de la communication. Elle s'est ensuite étendue aux praticiens de l'ensemble des arts visuels pour toucher désormais un très large public.

Six ateliers graphiques ou créateurs indépendants ont été sélectionnés : Rik Bas Backer, Pascal Colrat, Laurent Fétis, Paris / Singer, Laurent Seroussi, Verdet / Lakits. Ces jeunes auteurs exercent leur talent dans tous les domaines du graphisme : l'affiche, l'édition, l'identité visuelle, le multimédia et la réalisation audiovisuelle. Ils travaillent seuls ou dans le cadre d'ateliers qu'ils ont fondés et sont représentatifs de la pérennité et de l'épanouissement d'une culture graphique d'auteur.

Cette présentation invitait le public à découvrir une sélection de travaux originaux de chaque créateur, et incitait à mesurer les divers aspects d'une intervention graphique, de sa



My God !, photo Jean-Claude Planchet

conception à sa production : affiches, dossiers événementiels, invitations, papeteries, livres, revues, magazines, pochettes de disques, vidéo-clips, cédéroms, sites internet.

5) Agora 2001 (5 - 23 juin)

Avec des créateurs et interprètes venus du monde entier, *Agora* constitue une véritable vitrine pour les nouvelles technologies appliquées au spectacle vivant. Les musiciens, chorégraphes et metteurs en scène sont accueillis en studio pour y préparer leurs créations avec les assistants musicaux de l'Ircam.

Pendant trois semaines, *Agora* a donc proposé, comme chaque année, une série de manifestations musicales associées pour la plupart à la danse et à l'art dramatique ou lyrique. Une quarantaine de représentations se sont succédées, avec une dizaine de créations musicales, chorégraphiques et théâtrales, comme l'œuvre de Roger Reynolds, *The Angel of Death*, réalisée en collaboration avec l'Université de Californie à San Diego. Le Festival est sorti, pour un week-end, de Paris pour investir le château de Fontainebleau où Pierre Boulez a présenté l'ensemble de son œuvre à cordes avec l'Orchestre philharmonique de Radio France.

Les spectacles se sont donnés à l'Ircam, au Centre Pompidou, au théâtre des Bouffes du Nord, à la Cité de la Musique, au château de Fontainebleau, tandis que les Portes ouvertes de l'Ircam invitaient le public à découvrir le cadre scientifique et technologique de la création, par des conférences, des démonstrations, des installations et des visites guidées.

6) My God !

En 2001, les éditions Bayard ont publié une nouvelle traduction de la

Bible. Cet événement a été l'aboutissement d'une entreprise née il y a 6 ans, associant une vingtaine d'écrivains contemporains français et canadiens et autant d'exégètes. C'est à l'occasion de ce grand renouvellement de la lecture biblique que les Revues parlées ont proposé trois soirées *My God !*, les 26, 27 et 28 septembre dans la Grande salle.

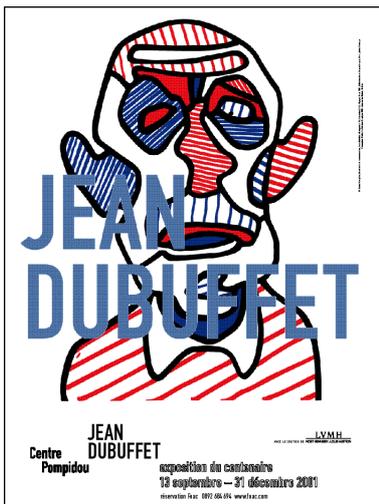
Le 26 septembre : *Au commencement était le Verbe*, lectures des livres bibliques par les écrivains qui les ont traduits : Pierre Alfieri, Marianne Alphant, Jean-Luc Benoziglio, François Bon, Maris Borel, Frédéric Boyer, Olivier Cadio, Emmanuel Carrère, Florence Delay, Maris Depussé, Anne Dufourmantelle, Jean Echenoz, Laure Mistral, Pascalle Monnier, Valère Novarina, Jacques Roubaud. En collaboration avec la Cinémathèque française, la soirée était suivie d'une projection de films d'Henri Andreani *David et Goliath*, *Le sacrifice d'Abraham*, *La mort de Saül*, *Moïse sauvé des eaux...*

Les 27 et 28 septembre : *Et le Verbe était auprès de Dieu*, ou les réponses possibles aux questions : pourquoi traduire la Bible aujourd'hui ? Que traduit-on quand on traduit la Bible ? Y a-t-il une foi particulière des écrivains qui consisterait à adorer le Verbe en lieu et place de Dieu ? Les véritables églises ne pourraient-elles pas être les bibliothèques ?... Avec les participations d'Henri Meschonnic, Pierre Gilbert, Mehdi Belhaj, Michel Deguy, Sylvie Germain, Marc-Alain Ouaknin, et Sylvie Deguy.

7) Jean Dubuffet - l'exposition du centenaire

(12 septembre - 31 décembre Galerie 1, niveau 6).

Jean Dubuffet est l'artiste qui a érigé le non-savoir en principe pour créer une œuvre singulière, marquée par



Jean Dubuffet, affiche de l'exposition

une succession de séries explorant à chaque fois de nouvelles recherches. Réalisée pour marquer le centenaire de la naissance du défenseur de «l'Art brut», aucune exposition n'a déployé de façon aussi exemplaire les moments essentiels de sa production, avec près de 120 peintures et 200 dessins. Elle était articulée autour de trois temps forts, qui faisaient alterner peintures et ensembles de dessins : Les premiers travaux, de 1942 à 1962, témoignant de son intérêt pour les dessins d'enfants, le graffiti, le brut, le métro, les rues de Paris, la vie de campagne, l'homme du commun, sans aucun souci de représentation fidèle d'une réalité.

Les années 1962-1972, consacrées au vaste cycle de *L'Hourloupe* : espaces schématiques, cellules scandées par le trait et la rayure, entre figuration et abstraction, entre le plein et le vide. Dernière période, les *Théâtres de la mémoire*, grands formats très colorés, renouant avec ses premiers travaux par l'importance donnée aux notions de site et de lieu.

Cette rétrospective a également été l'occasion exceptionnelle d'une présentation de nombreux éléments de *Coucou Bazar*, spectacle qui occupe une place essentielle dans le parcours de l'artiste et qui clôt le cycle de *L'Hourloupe*.

8) Parade

(2 octobre 2001 – 31 janvier 2002
São Paulo, Brésil)

Cet événement a marqué l'histoire des expositions «hors les murs» du Centre. Sollicité par le Brésil, le Centre a présenté une sélection d'œuvres des collections du Mnam-Cci, de 1901 à 2000; cette sélection proposait ainsi une coupe de l'histoire de l'art du XXe siècle. Dans le célèbre bâtiment d'Oscar Niemeyer du début des années 50, le pavillon de l'OCA à

Ibirapuera (São Paulo), *Parade* présentait les œuvres d'artistes français ou ayant vécu en France. La scénographie, spectaculaire à l'intérieur d'un bâtiment de 10 000 m², avait été confiée à un trio de jeunes architectes et designers français : Patrick Jouin, Stéphane Maupin et Julien Monfort. Le catalogue, tiré à 5 000 exemplaires, coédité par Brasil Connects et le Centre Pompidou, proposait, en contrepoint des œuvres présentées, une anthologie de textes du XXe siècle en français, parfois traduits en portugais pour la première fois. Par l'importance des prêts consentis (celui du *rideau de scène* de Picasso qui a donné son titre à l'exposition, ou les *décorations* de Robert Delaunay de 1937) *Parade* a été la plus importante exposition à l'étranger du Centre Pompidou – hors les manifestations présentées au Japon et aux USA pendant la fermeture du Centre – et la plus grande exposition d'œuvres d'art occidental du XXe siècle en Amérique latine – si l'on excepte les Biennales de São Paulo. La présence de Michel Duffour, Secrétaire d'Etat au patrimoine, l'importance de la fréquentation (plus de 300 000 visiteurs) et les nombreuses retombées médiatiques ont témoigné du succès de cet évènement.

9) The Wooster Group

(14 novembre – 7 décembre)

En collaboration avec le Festival d'Automne à Paris, les Spectacles vivants ont invité le Wooster Group pour un cycle de trois spectacles dans la Grande salle. Le groupe est connu pour ses inventions techniques, et sa volonté délibérée de déconstruire les grands textes classiques – illustrée cette fois par une représentation de *Phèdre* de Jean Racine revisitée par Paul Schmidt. Le public a pu assister aux représentations de trois

spectacles : *North Atlantic*, *The Hairy ape*, et *A vous volant !*

North Atlantic, de James Strahs : une confrontation culturelle et sexuelle à bord d'un porte-avions croisant dans l'Atlantique Nord. Une force de paix internationale en mission secrète constitue un prétexte pour jeter un regard satirique sur la culture de la fin du XXe siècle, son Vietnam, sa chute du mur de Berlin...

The Hairy Ape (Le singe velu) : une fuite hors de la caverne sociale des temps modernes. Des trottoirs de la 5e avenue à une cage de zoo, l'itinéraire d'un homme seul contre l'univers.

A vous volant ! ou Phèdre revisitée : un «soap-opera» dans un gymnase d'aluminium et de plexiglas, un titre et des pratiques empruntées à l'étiquette précieuse du jeu de badminton tel que pratiqué en France au XVIIe siècle, avec téléviseurs et caméras cachées.



Autour d'Alain Robbe-Grillet,
photo Jean-Claude Planchet

10) Hommage à Robbe-Grillet

(8 et 9 novembre)

En collaboration avec l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine), les Revues parlées ont invité Alain Robbe-Grillet, à l'occasion de sa 80e année et de la publication de *Le voyageur*, chez Bourgois, ainsi que de *La Reprise*, aux éditions de Minuit. Entre ces deux ouvrages et *Les Gommages* en 1953, l'auteur a occupé les champs de la création littéraire et cinématographique, et c'est autour de cet inventeur de formes, théoricien de la révolution baptisée *Nouveau Roman*, que ces deux soirées étaient organisées, en sa présence.

Première soirée : **Robbe-Grillet, éloge.** Avec Tom Bishop, Jerome Charyn, Jean Le Gac, Vicente Molina Foix, Juan José Saer, Dumitru Tsepeneag. Projection d'un film d'entretiens de Benoît Peeters.

Deuxième soirée : **Qui a peur d'Alain Robbe-Grillet ?** avec Régine Detambel, Eric Laurent, Mathieu Lindon, Dominique Noguez, Benoît Peeters.

Chapitre 2

LES COLLECTIONS DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE / CENTRE DE CREATION INDUSTRIELLE

I) LA NOUVELLE PRÉSENTATION 2001

L'accrochage 2001 a privilégié la présentation de nouvelles acquisitions, et mis l'accent sur des salles monographiques, consacrées notamment à Yves Klein, Jean-Pierre Raynaud, Christian Boltanski, Josef Beuys, Sarkis, Sophie Calle, Ugo Rondinone, Gabriel Orozco, Peter Fischli et David Weiss, Giuseppe Penone, Roman Signer, Absalon.

Les principaux courants esthétiques représentés s'articulent autour :

- des courants développés autour du monochrome dans les années 50 en Europe
- de la prolifération organique et de la remise en question de la peinture et de ses nouveaux modes de représentation
- de Dado et la donation Cordier
- de la figuration narrative
- de l'art cinétique
- du Minimalisme
- de *Support-Surfaces*
- des manifestations liées à la «performance».

Ce parcours contemporain s'est également caractérisé par la réinstallation d'artistes peu présents dans l'accrochage précédent. Ainsi, parmi les courants de la figuration narrative, Aillaud, Fahhlström, Erro, Télémaque, Rancillac ; de la peinture monochrome, Fontana, Manzoni, Takis, Tapiès, Burri ; et de l'art concret suisse, Bill, Lohse, Graeser...

Le réaccrochage du niveau 4 consacré aux collections contemporaines.

Le Mnam-Cci s'est attaché à montrer un ensemble d'œuvres contemporaines,

voire très récentes, ainsi qu'à présenter des choix significatifs de son engagement envers des travaux d'artistes de plusieurs générations, notamment français.

A l'entrée du Musée, le *Rhinocéros* de Xavier Veilhan a accueilli les visiteurs. Acquisée en 2000, cette œuvre constitue l'une des sculptures les plus achevées de ce jeune artiste français, qui marie le registre animalier à celui de l'automobile en utilisant une peinture de carrosserie rouge vive et brillante, impressionnante par son léger surdimensionnement et sa surface réfléchissante.

Par ailleurs, six choix monographiques forts, qui alternent avec des ensembles thématiques, achèvent le parcours autour des années 80 et 90, en réunissant des artistes français et internationaux de différentes générations.

A la suite de la présentation de sa série des *Hôtels*, le Mnam-Cci propose un ensemble d'œuvres de Sophie Calle : *Les aveugles* (1986), *Les tombes* (1990), et *Manet chez Tortoni* (1991). L'œuvre majeure de l'artiste Absalon, *Propositions d'habitation* (1992) côtoie cet ensemble de méditations sur l'isolement.

Pour la première fois sont présentées deux œuvres, récemment acquises, de Giuseppe Penone, *Respirer l'ombre* (2000) et *Peaux de feuilles* (2001), ainsi qu'une installation, acquise en 2000, de Gabriel Orozco, les *Working tables* (1990-2001), tables où figure

l'ensemble des maquettes d'œuvres de l'artiste, constituant à la fois un «work in progress», un laboratoire, et une œuvre en soi. Ugo Rondinone présente son œuvre, *The evening passes like any other...*, composée de trois sculptures sonores et de vidéos. Jean-Marc Bustamante est représenté par un ensemble d'œuvres acquises en 2001, la sculpture *Site II* (1992), pièce au sol peinte au minium, accompagnée de photographies de cyprès datant de 1991.

Enfin, plusieurs artistes sont présentés en ensembles thématiques : une œuvre d'Alighiero e Boetti, *Portraits d'amis* de son «Sound System», est confrontée à des dessins de jeunes artistes, tel Bethan Huws, inspiré par la nature et les sujets pastoraux, et le marseillais Hervé Paraponaris, avec un ensemble d'œuvres en carton représentant des pieuvres ; un ensemble d'œuvres de la française Anne-Marie Schneider, une vingtaine de dessins au fusain déposés par le Fonds national d'art contemporain (FNAC), mêle description du quotidien et onirisme ; un ensemble représentant une famille d'artistes qui, sans appartenir à une tendance particulière, entretiennent néanmoins un dialogue à travers leurs œuvres par la sculpture, l'image et la performance : Roman Signer, qui a commencé son travail dans les années 70, avec une œuvre inédite, *Bottes* (2000-2001), installation résultant de la propulsion au plafond, par deux bouteilles de gaz, de deux bottes aux talons empreints de peinture noire.

L'œuvre de Peter Fischli et David Weiss *Sans titre* (1986-1987), composée de sept objets (une grande armoire et six petits objets en élastomère noir), présentée pour la première fois,

constitue également une transfiguration d'objets quotidiens. Comme l'ensemble acquis en 2000, des *One minute Sculptures* d'Erwin Wurm, 48 photographies de 1997, qui fixent, avec des objets ordinaires, des performances parfois insolites, pré-définies par les dessins de l'artiste.

Enfin, Martin Kersels, originaire de Los Angeles, expose des photographies récentes – *Tossing a friend, Ryan et Falling* – qui le montrent en position de chute, ou se lançant dans les airs, relecture du *Saut dans le vide* d'Yves Klein, teintée d'un humour caractéristique.

Un ensemble de photographies est regroupé à proximité des salles dédiées à l'architecture et au design, autour du thème de la ville et de l'architecture : Dan Graham, avec des extraits de *Homes for America* (1966) accompagnés de la vidéo *Cinema 81* (1982), Gordon Matta-Clark avec *Conical intersect* (1975), Valérie Jouve, Candida Höfer et Pierre Huyghe avec *Light Conical intersect* (1996).

Architecture et design

Le nouvel accrochage du 4^e étage a permis une réorganisation du parcours : une redistribution des salles architecture et design sur la travée gauche de l'étage, en une succession chronologique de trois ensembles : une première salle oppose l'architecture de la densité –tours et barres– avec des projets utopiques (Archigram, K. Kiku, K. Kurokawa, L. Kahn, Adra Bruyère) et des réalisations expérimentales et manifestes du groupe Team X (A & P. Smithson, Candilis, Josic & Woods, H. Hertzberger...), des réalisations françaises marquantes (E. Aillaud, E. Albert, Ciriani) ou des projets plus marqués par le post-modernisme (C. Aymonino, Rem Koolhaas...) ;

une salle monographique en collaboration avec le service design est consacrée au groupe Superstudio et présente, pour la première fois, un large panorama d'œuvres originales et de prototypes, qui constitue le noyau d'une exposition à partir des collections.

Réservée à l'architecture la plus contemporaine, la dernière salle traite de la problématique de la séparation, soit du présumé du mur et du sol, aujourd'hui partie intégrante des programmes de construction. Les murs sont des enveloppes pour Toyo Ito et Shigeru Ban, des véritables interfaces pour Dominique Lyon, ou Herzog et de Meuron, alors que le sol devient un véritable élément architectonique pour Rem Koolhaas, se soulevant pour définir la forme du bâtiment (Roche Dsv, D'Ecoi, Reiser Umemoto...), ou intégrant la totalité du bâtiment pour laisser la place à une simple géographie (Dominique Perrault).

Art graphique

Chaque année, deux accrochages de la collection se succèdent : c'est ainsi que dans le parcours historique de la collection, environ 150 œuvres sur papier sont présentées par roulement.

Un accrochage d'œuvres de la collection, accompagné d'un dépliant, inaugurerait l'année. en réunissant sous le titre *Signes, traces, écritures*, 83 dessins de 23 artistes (Bazaine, Bissier, Degottex, Reigl, Soulages, Tapiès...).

Après la présentation des grands chefs d'œuvre sortis à l'occasion de la réouverture, une sélection d'œuvres a été proposée : Francis Picabia, Hanna Höch, Raoul Hausmann, Vassily Kandinsky, Sonia Delaunay, Jean Hélion, Fernand Léger, Henri

Matisse, Henri Laurens et des dessins plus tardifs de Pablo Picasso, mais aussi des œuvres de Gaston Chaissac, Antonin Artaud, et des ensembles de dessins, issus des donations Cordier, de Dado et d'Henri Michaux.

Par le second accrochage de l'année, ont été privilégiées les œuvres de Michel Larionov et de Nathalie Gontcharova, Henri Gautier-Brzeska, Marc Chagall, Marcel Duchamp et Man Ray, Sonia Delaunay, Theo van Doesbourg, Jean Pougny, Julio Gonzales, Pablo Picasso, Fernand Léger, Alexandre Calder, Juan Gris, André Derain et Georges Rohner. Elles étaient complétées par des dessins d'Henri Michaux, Nicolas de Staël, Hans Hartung, Wols, et d'Olivier Debré.

Un hommage a, par ailleurs, été rendu aux 90 ans de Roberto Matta, réunissant, outre la peinture *Xspace and the Ego*, les trois dessins de l'artiste, que conserve le Cabinet d'art graphique pour la période des années 40.

Pour la partie contemporaine, une centaine d'œuvres sur papier a été sélectionnée, en écho ou complément de l'accrochage : les ensembles de Hervé Paraponaris, de Bethan Huws, d'Anne-Marie Schneider, de Paul-Armand Gette et d'Annette Messenger, et des œuvres isolées de Richard Serra, Sigmar Polke, Julije Knifer...

Le niveau 5 du Musée (1945-1960)

Ce niveau s'ouvre sur un hommage à Balthus, dont le Musée conserve quelques peintures essentielles. Pour les années d'après la deuxième guerre mondiale, l'accrochage de la collection s'est voulu en forte rupture avec celui de la réouverture du Centre en 2000. L'espace dévolu aux artistes

actifs après 1945 s'est enrichi. L'importance de ces années pour la création en France a été délibérément réaffirmée, et la richesse des fonds manifestée par la présentation d'artistes absents ou peu présents dans l'accrochage précédent. Ainsi Soulages et Hantaï ont bénéficié de salles monographiques, tandis que de nouveaux « dialogues d'artistes » ont été expérimentés, par œuvres interposées, entre Dubuffet, Bacon et Fautrier, Alechinsky et Saura, Hartung et de Staël, Etienne-Martin et Eugène Leroy. En même temps, Bissière, Debré, Degottex, Richier, Mathieu, Manessier, Vieira da Silva, Bazaine et Reigl ont rejoint les cimaises du Musée. Enfin, pour la clarté de la visite, un espace important a été réservé à l'art américain, tandis qu'un autre « dialogue d'artistes » confrontait Newman et Kelly.

II) LES PRINCIPALES ACQUISITIONS

Le travail d'analyse et d'évaluation entrepris sur les collections contemporaines a conduit à établir une liste d'enrichissements prioritaires ; il a également mis en évidence quelques lignes de force : la collection doit offrir une lecture de l'art contemporain qui ne s'alimente pas uniquement d'ensembles monographiques, même s'ils restent un axe fort d'identification. La scène artistique actuelle ne s'organisant plus autour de mouvements constitués, il est plutôt préconisé d'orienter les ensembles thématiques dans le sens d'un regroupement par familles de création. Une réflexion s'est mise en place sur la sélection de ces familles, articulées sur des bases présentes dans la collection. Les premiers travaux ont permis de distinguer plusieurs articulations : le pop art et la contre-culture, Fluxus,

la performance, le body art, l'art conceptuel, l'art critique, la peinture figurative de tonalité conceptuelle. La poursuite de ce programme de recherches a abouti, notamment, au renforcement de la collection autour de la performance, avec l'acquisition d'originaux de photographies de Gunter Brus, Hermann Nitsch, Otto Muehl, Rudolph Schwarzkogler, et des acquisitions envisagées dans le sillage de l'exposition *Les Années Pop*, avec Hervé Télémaque et Jacques de la Villeglé.

a) Les commissions d'acquisitions :

La commission du 27 mars 2001

a permis l'acquisition d'œuvres de :

Jean-Marc Bustamante, Herman Nitsch, Gunter Brus, Gérard Garouste, Catherine Lopès-Curval.

La commission du 27 juin 2001

a permis l'acquisition d'œuvres de :

Dominique Gonzales-Foerster, Elizabeth Séchas, Franck Scurti, Orlan.

La commission du 11 décembre 2001

a permis l'acquisition d'œuvres de :

Otto Muhel, Schwarzkogler, Toni Grand, Mark Bruss, Robert Breer, Hervé Télémaque, Jacques Villeglé, Michel Parmentier, Sarkis, Jean-Pierre Bertrand, Raymond Pettibon, Franz West, Michel François.

b) Dons :

Takis

En remerciement de l'action de la France – et particulièrement du Centre Pompidou – en faveur de son travail, l'artiste grec Takis a souhaité offrir au Mnam-Cci cinq sculptures provenant de sa collection personnelle, complétant ainsi l'ensemble de neuf sculptures que possédait déjà le Centre. Pionnier de l'intervention dans le domaine de l'environnement, Takis a entrepris, depuis 1955, d'installer en plein air des sculptures de grande hauteur : ses *Signaux métal-*

liques, fixes ou mobiles. En offrant au Mnam-Cci trois d'entre eux réalisés en 1998, afin qu'ils soient installés en permanence sur la terrasse nord du niveau 5 du Centre – à côté du grand *Stabile* de Calder déjà en place – Takis appose avec force sa marque sur l'utopie urbaine et esthétique représentée par le bâtiment de Piano et Rogers.

c) Dations

La dation Marie Matisse

Cinq œuvres exceptionnelles d'Henri Matisse, récemment acceptées en paiement de droits de succession, sont entrées dans les collections nationales. Elles proviennent de la succession de Marie Matisse (1914-1999), veuve de Jean Matisse, fils aîné du peintre. Echelonnées de 1900 à 1944, elles constituent, à divers titres, des jalons fondamentaux du parcours d'Henri Matisse. Ce sont *Le pont Saint-Michel* (1900), *Lorette à la tasse de café* (1917), *Nu rose assis* (1935-1936), *Faune charmant la nymphe endormie* (1935, retravaillé en 1939) et *Jeune femme à la pelisse blanche, fond ocre* (1944). Ces œuvres seront présentées au Musée (niveau 5) en janvier 2002.

d) Achats

François Dufrêne, 1/8 du plafond de la Biennale de Paris, 1959

D'abord membre du mouvement lettriste, puis, à partir de 1954, proche des investigations esthétiques de Raymond Hains et Jacques de la Villéglé sur la déconstruction du langage et des formes, François Dufrêne participe dès 1957 aux collectes nocturnes de ses deux amis dans les rues de Paris. Il récupère les envers des affiches et choisit d'en révéler, par grattages et décollages successifs, les qualités formelles produites par le hasard. En octobre 1959, exposant

en leur compagnie à la première Biennale de Paris, tandis que Raymond Hains présente sa première *Palissade* et Jacques de la Villéglé un choix d'affiches lacérées anonymement, Dufrêne tapisse le plafond de la salle avec des dessous d'affiches récupérées. Le scandale qui s'ensuit décidera l'année suivante le critique Pierre Restany à fonder, avec les trois «décollagistes» associés à Tinguely, Klein, Spoerri, Arman, Raysse et César, le groupe des «nouveaux réalistes». Du plafond de cette Biennale de Paris, il ne reste plus en France que ce 1/8, les sept autres ayant déjà été réparties entre plusieurs collections allemandes.

Photographie

Les collections photographiques ont bénéficié, en 2001, d'une donation importante et rare de vingt neuf *Lichtgrafik* réalisés par Heinz Hajek-Halke entre 1955 et 1968 à l'occasion de l'exposition monographique programmée pour 2002 et présentée par Michael Ruetz, légataire de l'artiste. Hajek-Halke (Berlin, 1898-1983) est l'un des rares membres de l'avant-garde qui ait choisi de rester en Allemagne pendant la guerre. Il travaillait alors pour la firme Dornier et tenta dans les années 50, avec Otto Steinert, de renouer avec cette tradition de l'expérimentation plastique. Avec les membres du groupe Foto-Forum, il pratiqua une recherche purement photographique, et ses *Lichtgrafik* sont le résultat de manipulations chimiques complexes, tant au niveau du négatif que du tirage.

Le Mnam-Cci s'est également enrichi d'une très belle épreuve de *La Poupée* de Hans Bellmer (Katowice, 1902 – Paris, 1975), provenant de l'atelier d'André Breton, mais qui n'avait pas figuré dans l'exposition que lui avait

consacrée le Musée. Ces agrandissements, réalisés par Bellmer alors qu'il était encore en Allemagne – ainsi que l'atteste une photographie de son atelier berlinois – ont figuré dans toutes les grandes expositions surréalistes. Cette image, qui rend compte de l'état primitif de la poupée, est à ce titre une œuvre essentielle, car le Mnam-Cci ne possède pas d'épreuves correspondant aux tirages du premier livre de Bellmer, édité à compte d'auteur, en 1934.

Parmi les autres acquisitions, une série de trois épreuves de Knud Lonberg-Holm (1896-1972), et un don de la galerie Paviot. Originaire du Danemark, qu'il quitte pour les Etats-Unis, il est l'une des figures emblématiques de la révolution moderniste des années 20. Il a influencé Moholy-Nagy, par exemple, et ses images, dont la publication est attestée dès 1924, ont une influence fondatrice et historique. Ses interventions photographiques ont joui d'une fortune considérable en Europe, en Russie et en Amérique, qui tient autant à ses points de vue surprenants (plongée et contre-plongée) qu'à l'irruption d'une tension structurelle (à travers des charpentes métalliques, par exemple).

Enfin, la collection d'artistes tchèques s'est encore élargie, avec la donation de quatre photogrammes abstraits de Bela Kolarova, et deux épreuves de Jindrich Heisler, de la série *De la même farine* (1944).

Cinéma

La collection cinématographique s'est enrichie d'une cinquantaine de titres, incluant le don de Michel Nedjar de sa collection. Les choix ont été en partie inspirés par les recherches liées aux *Années Pop* et ont permis de faire entrer des films produits par

Zanzibar à la fin des années 60 : *Deux fois* de Jackie Raynal, et *Acéphales* de Patrick Deval, *Mao Hope March* de Iyvind Fahlstrom, *La Verifica incerta* de Baruchello et Grifi, ou encore la très belle pièce de l'Américain Robert Whitman, *Prune Flat*, à mi-chemin entre le cinéma «expanded» et la pièce théâtrale. A signaler également l'acquisition à Melbourne de deux films de Marguerite Duras, *Césarée* et *Aurélia Steiner*.

La production contemporaine n'a pas été absente, avec l'acquisition de films de Pierre Reimer, Arthur et Corinne Cantrill, Dieter Appelt, ou la pièce de Marijke van Warmerdam *Skytip*.

Art graphique

Les acquisitions ont été le fait d'un choix serré et concerté, en raison des investissements importants dans le domaine de la peinture :

- une importante étude de Theo van Doesbourg pour la peinture récemment acquise par le Musée *Composition X*, et deux exceptionnels dessins d'Antonin Artaud, *L'être et ses fœtus* et *Poupou Rabous*, tous deux réalisés en 1945
 - pour la partie contemporaine, à côté des ensembles d'œuvres de Vera Molnar, Christian Jaccard et Raymond Pettibon, des œuvres contemporaines isolées, notamment un monumental dessin de Roni Horn
 - cinq dessins pour le fonds Rosemarie Trockel qui compte maintenant 22 œuvres
 - à la suite de l'exposition Raymond Hains, sept dessins datés circa 1950-1954 qui ont servi à la réalisation du film *Pénélope*.
- Des dons sont venus compléter les acquisitions : quarante cinq dessins de Fred Deux et douze dessins de Geneviève Asse, le premier projet de Man Ray pour la brochure de *L'Age d'or*, deux œuvres de René Laubiès,

un collage surréaliste de Remedios Varo, huit dessins de Tomas Rajlich accompagnés d'une petite peinture, trois «rotoreliefs» de Marcel Duchamp. Enfin, un don de quatre aquarelles exceptionnelles de Kandinsky, datées de 1915 à 1922, provenant de la collection Kojève.

Nouveaux médias

Deux installations importantes ont été acquises : celle de l'artiste américain Doug Aitken, *New Skin* ; et celle de l'artiste franco-marocaine Majida Khattari, *Rêves de jeunes filles*.

Par ailleurs une centaine de bandes vidéo, CD et cédéroms, ont été proposés par les membres du pré-comité, destinées à compléter les tendances historiques (Paul Mc Carthy, Lawrence Weiner...) et contemporaines internationales (Ursula Biemann, Olaf Breuning, Josef Dabernig, Cameron Jamie...). En raison de l'intérêt croissant que suscitent les œuvres sonores des années 70 à 2000, des pièces de John Giorno, Carsten Nicolaï, Oval et Scanner, ont été intégrées à la collection.

Architecture et design

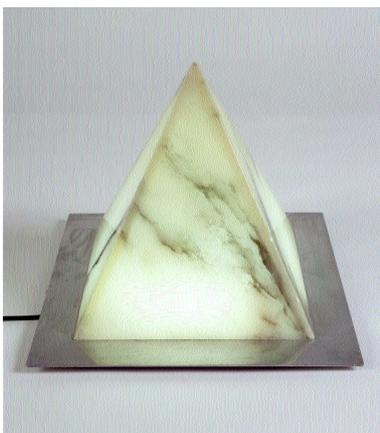
La politique d'acquisitions s'est concentrée sur des périodes ou des courants de recherche plus marqués que les années précédentes.

Une prospective réaffirmée sur le modernisme français a permis de retrouver un ensemble déterminant d'Edouard Mankès (*Minoterie* 1928-1929, *immeuble Silesia*), architecte reconnu et largement publié, et dessinateur projeteur de Mallet-Stevens. Des dessins signés de Mallet-Stevens et de la main de Mankès – dont le *Musée national du cinématographe et du phonographe*, 1934 – appartiennent à ce fonds.

Pour la période des années 50, l'acquisition la plus importante a été

celle de la plus ancienne maquette d'architecture connue de Jean Prouvé, *l'Immeuble industrialisé*, 1951, qui présente un système constructif pour un immeuble à partir de 15 éléments. Le fonds Alison & Peter Smithson a été étoffé par le projet de la *Sugden House*, 1956, et un grand calque de la *Grille CIAM* de 1956, qui complète le collage déjà en collection.

L'accent a par ailleurs été mis sur un «chaînon manquant» de la collection, des projets français des années 1955-1975. L'architecte Jean Balladur est présent avec ses bâtiments «Miesiens» (*immeuble de la rue de la Victoire*, 1956-1958, et *villa Besson*, 1962) et sa spectaculaire réalisation plus expressionniste de *la Grande Motte*, 1964-1985 ; l'atelier Andrault et Parat avec le *Centre universitaire de Tolbiac*, 1970, *l'Agence Havas*, 1972, et la *Tour Totem*, 1973-1975 ; l'architecte René Gagès avec les Logements de Meximieux, 1965, et la gare de Lyon Perrache, 1968-1976. Ils complètent ainsi ce panorama français d'une architecture très monumentale, conforté par une large représentation du travail de Paul Andreu, allant de *Roissy 1*, 1969-1974, *Roissy 2 et 3*, 1990-1997, à la réalisation de la *Grande Arche de la Défense*, 1986-1989, jusqu'au *Musée de la mer d'Osaka*, 1985. En étroite collaboration avec le service design, la prospective autour du courant italien de l'architecture radicale a été poursuivie, avec les acquisitions de Sottsass et Studio 65. Outre quelques dessins de Leonardo Saviali de la *Via Piagentina*, 1964-1967, représentant l'école de Florence, l'ensemble exceptionnel de l'agence Superstudio, elle-même basée à Florence, couvre toute l'activité radicale de ce groupe d'architectes, de 1966 à 1973, comprenant aussi bien des prototypes de mobilier que quelques collages de la série *Monumento Continuo*, 1969-1970,



Superstudio, *Pyramide*, 1969



Decoi Architects,
Paramorph-Gateway to the South Bank, London, 1999



Christian Ragot, *Atcôve 2000*,
nouvelle cellule familiale, 1968



Maarten Van Severen, *Low Chair Aluminium*,
1993-1995

des *Cérémonies*, 1970, ou l'ensemble conceptuel de la série *Istogrammes*, 1970. Une même recherche sur les grilles rationalistes se retrouve dans les dessins d'Andrea Branzi pour *No-Stop-City*, 1969, et la maquette encore très pop de *Luna Park II*, 1966.

L'architecture française actuelle intègre les collections avec la *Médiathèque de Troyes*, 2001, de Dominique Lyon, la maquette du *Restaurant Georges*, 2000, de Jakob et Mac Farlane, mais aussi avec des projets expérimentaux comme *Corps en transit*, 2000, de Didier Faustino, ou *Paramorph*, 1999, de l'agence D'Ecoi.

2001 a vu l'intégration de nouvelles pièces de designers déjà dans la collection : Marc Berthier, Ronan Bouroullec, Achille Castiglioni, Konstantin Grcic, Toshiyuki Kita, Arik Levy, Ingo Maurer, Charlotte Perriand, Jean Prouvé, Ettore Sottsass, Superstudio, Philippe Starck, Studio 65.

Par ailleurs, de nouveaux designers ont été intégrés à cette collection : Philippe Charbonneaux, Jasper Morrison, Roberto Pezzetta, Christian Ragot, le bureau d'étude Salomon, Maarten van Severen.

III) LA DIFFUSION DES COLLECTIONS

Après trois ans de diffusion intense et une réouverture marquée par l'abondance de manifestations mobilisant les collections du Mnam-Cci, le Centre Pompidou s'est engagé, en 2001, dans une relation forte avec ses partenaires en France et à l'étranger. Si le Centre a nécessairement recentré son activité sur sa programmation in situ, le Mnam-Cci a su parallèlement prodiguer un soutien manifeste et constant aux programmations internationales à travers le prêt des col-

lections nationales, et confirmer ainsi la stabilité de ses réseaux, concourant au rayonnement des fonds dont il a la garde. La relance des activités «hors-les-murs» et des itinérances des productions du Cnac-GP – très favorable à l'architecture et à la photographie – s'est associée à une reprise pondérée de la diffusion «courante», qui a retrouvé le niveau moyen de diffusion de ces 15 dernières années.

En 2001, 274 expositions, 21 régions françaises et 30 pays étrangers représentant 264 partenaires ont bénéficié du prêt de 2 827 œuvres issues de tous les domaines de la collection. Par rapport à 2000, les flux ont doublé, avec une augmentation d'un tiers des expositions et 20% d'utilisateurs en plus.

L'institution oriente aujourd'hui sa politique de prêts autour de trois axes majeurs : la programmation «hors-les-murs», l'itinérance de ses propres expositions, et le prêt dit «courant». Celui-ci s'inscrit, à 50% des œuvres diffusées, dans le profil moyen de diffusion défini avant 1997. Ce rapport, assez bas au regard de l'historique des prêts depuis 20 ans, résulte d'un choix politique destiné à prévenir une inflation préjudiciable à la bonne conservation des fonds du Mnam-Cci, et à leur représentation au sein de l'accrochage permanent. C'est pourquoi ce type de collaboration est appelé à perdurer, affichant une présence toujours manifeste dans le panorama des expositions nationales et internationales, mais avec des ensembles d'œuvres soigneusement définis et restreints (moyenne de 5 œuvres par dossier), et un réseau de partenaires aussi dense que stable. Pour mémoire, environ 33% des demandes ont reçu

un avis défavorable, et 43% des œuvres ont été refusées.

Alors que les établissements français avaient majoritairement profité de la décentralisation des collections pendant la fermeture du Centre au public, l'inversion de la tendance s'est confirmée en 2001, à l'avantage des relations internationales : 60% des prêts d'œuvres ont été réalisés à l'étranger. Ces proportions connaissent depuis deux décennies une relative stabilité, à l'exception des 27 mois de fermeture. Ainsi, l'itinérance internationale d'expositions présentées en 2001 au Centre, et quelques spectaculaires opérations «hors-les-murs» ont mobilisé 835 œuvres, soit 30% du volume total des prêts, et 20% de la diffusion à l'étranger, avec notamment *Raoul Dufy* au Japon, *Albert Marquet* aux Etats-Unis, et *Parade* au Brésil. Si le volume d'œuvres circulant sur le territoire métropolitain est inférieur à celui résultant de l'activité internationale (1 216 œuvres versus 1704), le Mnam-Cci privilégie toutefois sa participation aux manifestations étrangères.

a) Les collections

La diffusion des collections se fonde en priorité sur leurs domaines traditionnels, dont la proportion reste stable quelle que soit l'amplitude de la diffusion. La peinture (666 œuvres), l'art graphique (538 œuvres) et la sculpture (137 œuvres) représentent 47 % des œuvres prêtées en 2001. L'activité du Cabinet d'art graphique reste intense (19%), témoignant de l'excellence et de la cohérence de ses collections de dessins et d'estampes, qui sont constamment mises à contribution, parfois en masse. Devenues en quelques années des collections de référence à l'échelle internationale, l'architecture (296 œuvres, soit 10% du total) et le design (238 œuvres, soit 8% du total),

connaissent un succès croissant témoignant du caractère indispensable du concours du Mnam-Cci aux expositions dans ces domaines. Malgré les difficultés rencontrées dans sa gestion, la collection cinéma suscite de nombreux intérêts qu'il n'est malheureusement pas toujours possible de satisfaire. Enfin, le service Nouveaux médias veille à la diffusion et la visibilité des œuvres dont il prend souvent en charge la production.

b) Les partenariats en France (Paris et régions)

Suspendue en 2000, la programmation «hors-les-murs» en France a connu une relance spectaculaire en 2001, avec 6 expositions rassemblant plus de 300 œuvres – environ 30% du volume de prêt sur le territoire – dont 3 organisées dans le cadre d'une opération globale intitulée *Saison culturelle Centre Pompidou – Région Limousin*.

Si les arts plastiques et la photographie furent mis à l'honneur à Guéret et Villeneuve d'Ascq, c'est essentiellement sur la collection architecture que s'est fondée, en 2001, la programmation du Centre en régions.

Le prêt courant a suivi une courbe ascendante (+ de 26,5% d'œuvres, + 10% d'expositions). L'éventail de partenaires s'est étoffé jusqu'à atteindre un seuil inégalé (106 lieux) reflétant ainsi la volonté du Cnac-GP de stimuler les collaborations à Paris et en province.

La politique prestigieuse des grandes institutions parisiennes et en Ile-de-France motive de nombreux mouvements (18% des œuvres, 35% des expositions, 28% des lieux), dont les Galeries nationales du Grand Palais ont été les premières bénéficiaires

(4 expositions, 48 œuvres) ; les Musées du Louvre, d'Orsay, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, le Musée Zadkine ont également été bénéficiaires de participations importantes du Centre à leurs diverses manifestations.

En région, depuis sa création en 1998, le Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg associe le Centre à sa programmation, propulsant l'Alsace dans le premier cercle des régions partenaires ; la région Provence-Alpes-Côte d'Azur a traditionnellement le plus fort taux d'activité en province (10% des œuvres, 15% des expositions, 14% des partenaires), avec, à l'origine de cette animation, une grande concentration d'institutions muséales, notamment monographiques (Chagall à Nice, Léger à Biot...), ainsi que des programmations estivales intensives ; le Nord-Pas-de-Calais, foyer très productif de manifestations artistiques, s'est plus illustré dans le registre des dépôts que dans celui des prêts en 2001. Les autres régions ont fait l'objet d'échanges moins intenses, mais néanmoins significatifs, notamment avec Rhône-Alpes.

Le Mnam-Cci soutient l'action du Ministère de la Culture et de la Communication en faveur des musées nationaux classés et organismes contrôlés, comme les initiatives d'établissements plus modestes. Le quotidien des prêts en régions concerne en général des ensembles restreints. Il concerne des expositions difficiles, ambitieuses et prestigieuses, pour lesquelles la participation des chefs-d'œuvre du Musée consacre les efforts accomplis par ses partenaires.

c) La politique de dépôt

Le volume des prêts et dépôts a retrouvé un niveau comparable à ce

qu'il était avant la fermeture du Centre. Plus de 2 800 œuvres ont été prêtées, à 30 pays, à près de 300 partenaires organisateurs d'expositions, français et étrangers.

La politique de dépôts d'œuvres demeure essentielle : qu'il s'agisse de l'aménagement du territoire et de la diffusion des collections contemporaines par des dépôts significatifs, ainsi à Roubaix, celui du fonds de sculpture animalière de près de 40 sculptures et dessins de Marcel Lemar et d'Anne-Marie Profillet ; ou de la poursuite d'une politique ancienne de dépôt au Musée Fernand Léger de Biot où les 8 tableaux déposés traversent toute la carrière de l'artiste à la veille de la rénovation du bâtiment ; ou, enfin, de la mise à disposition, au Musée des Beaux-Arts de Lyon, d'une œuvre monumentale de Raoul Dufy, l'ancien *bar-fumoir* du Théâtre de Chaillot, qui n'avait jamais été montrée en raison de son format. Après leur minutieuse restauration, ces trois panneaux monumentaux et panoramiques figurant la vallée de la Seine de Paris jusqu'au Havre, ont trouvé un environnement proche de celui que leur destinait Dufy.

Engagé depuis 1998, le récolement des quelques 3 000 œuvres déposées dans les établissements muséaux et administratifs s'est poursuivi en 2001 dans les régions Alsace, Pays de Loire, Lorraine, Haute et Basse Normandie, Champagne-Ardenne, Limousin, et Provence-Alpes-Côte-d'Azur. Outre celui d'établir une carte de dépôts du Cnac-GP, le rôle des agents récoleurs constitue un relais ponctuel, mais efficace, dans les relations du Mnam-Cci avec les organismes dépositaires, en permettant une meilleure appréciation des problématiques locales.

d) Les programmations internationales

Le Centre a procédé en 2001 à un rééquilibrage de la diffusion internationale à partir d'un schéma tripartite : itinérance des expositions du Cnac-GP (20% des œuvres, 3% des expositions), conception de manifestations pour des partenaires (33% des œuvres, 4% des expositions), participation à des programmes extérieurs (48% des œuvres, 93% des expositions).

Trente pays sur quatre continents se sont ainsi partagés 1704 œuvres : 76% en Europe, 29% pour les Amériques (Brésil inclus), 25% en Asie, une présence en Océanie, mais une absence totale de relations avec l'Afrique.

Pour l'Europe, les relations avec la Grande Bretagne se sont concentrées sur la capitale britannique. L'Espagne a constitué l'une des principales destinations des œuvres des collections (16% des œuvres, 17% des expositions, 10% des partenaires), la collaboration la plus remarquable étant avec le Musée Picasso de Barcelone, qui associe régulièrement le Mnam-Cci à sa programmation (*Sonia et Robert Delaunay, Albert Gleize, Le cubisme en majesté*). Les relations avec l'Allemagne sont également très denses (12% des œuvres, 20% des expositions, 18% des partenaires), ce pays étant également l'un des rares à développer une programmation régulière en matière d'architecture et de design. La Suisse a retrouvé un niveau d'échanges plus soutenu après une relative «éclipse».

Si l'art moderne reste majoritaire dans l'orientation de sa politique de diffusion de ses collections, le Mnam-Cci s'est efforcé de promouvoir les initiatives en matière de création contemporaine par les prêts d'acquisitions récentes, au bénéfice d'un réseau d'institutions émergentes, comme l'Espace contemporain de Castello en Espagne,

le Casino Forum d'art contemporain au Luxembourg, et la Fondation De Pont pour l'art contemporain de Tilburg, aux Pays-Bas.

IV) LA RESTAURATION DES ŒUVRES

En 2001, le service restauration des œuvres d'art du Mnam-Cci a réalisé 266 interventions sur les œuvres des collections arts plastiques. Ceci représente un nombre exceptionnel, directement lié à l'augmentation de la demande et aux apports financiers extérieurs. Ces interventions comprennent des traitements de restauration fondamentale (traitement global du support et de la couche picturale) et des interventions légères de consolidation (consolidation locale, nettoyage ponctuel). Le travail s'est articulé autour de trois axes principaux : les projets HLM (Hors les murs), les accrochages et expositions internes, les prêts.

a) Les projets HLM :

- L'exposition *Dufy*, au Japon, 60 restaurations, dont les reprises de support et les restaurations de tableaux *Le petit bignou, Le portrait de Madame Mori, Taormina, et La fontaine de Grasse*. L'ensemble des 160 œuvres a par ailleurs fait l'objet d'une documentation photographique scientifique, et d'un examen approfondi. Une documentation technique, riche d'informations sur la mise en œuvre et le travail d'atelier d'artiste a également été réalisée

• *Parade*, au Brésil, 27 restaurations, dont la reprise des tensions, le nettoyage problématique des auréoles et des taches de *La cabane éclatée* de Buren, travail réalisé en liaison avec l'artiste ; le re-fixage ainsi que l'amélioration du système de tension de la grande peinture de Miró *Personnages*

et oiseaux dans la nuit, de même que *Les puissances du désordre* de Matta ; les nettoyages, les consolidations et les mesures conservatoires sur les très grandes peintures et les reliefs de Robert et Sonia Delaunay provenant de l'exposition de 1937, qu'il faut considérer comme de véritables opérations de sauvetage pour ces œuvres peu connues et pratiquement jamais exposées, maintenant dans l'attente d'une future restauration ; l'étude et la restauration complète de *Petite tête de Montserrat effrayée* et *Masque couché* dit *Le religieux* de Gonzales ; la remise en fonctionnement du *Chronos 8* de Schöffer ;

- *Marquet*, aux Etats-Unis, 12 restaurations. L'ensemble des peintures de Marquet a été examiné et mis en état de bonne présentation, en vue d'un circuit de quatre lieux. Les cadres, souvent anciens, ont été restaurés en liaison avec l'atelier d'encadrement.

b) Les accrochages et expositions internes.

Les accrochages des 4e et 5e niveaux ont été l'occasion d'importantes interventions, avec l'aide de restaurateurs extérieurs. La majeure partie de ces interventions consistait en une révision de l'état de présentation, et a pu être réalisée dans une salle aménagée, à cet effet, à la lumière du jour.

D'autres opérations nécessitant des moyens techniques plus lourds et une durée d'intervention plus importante ont été traitées sur le site Paris-Nord dont : le re-fixage et la retouche de *La couseuse* de Léger, dont l'état ne permettait pas une présentation convenable ; la remise en état des fonds originaux de *La guerre froide* de Fahlström, comme la neutralisation des traces d'oxydation sur les éléments aimantés et la restitution des pièces manquantes – la pré-

sentation et la pose des éléments correspondent désormais aux documents originaux de l'artiste ; le difficile re-fixage, la retouche de la matière cireuse et la reprise générale de la tension des assemblages de *Thira* de Marden.

A la suite de ces campagnes, il est apparu évident de maintenir le bon état de présentation de ces collections, en veillant tout particulièrement au problème de l'«empoussiérage». Le service a engagé deux aides-restaurateurs pour réaliser ce travail de manière régulière et méthodique. Deux expositions ont particulièrement monopolisé les restaurateurs de sculpture durant l'année :

- un important problème de stabilité et de sécurité sur le *Ptolémée III* de Arp, dans le cadre de l'exposition *Denise René*, a été résolu par l'apport d'une semelle intercalaire entre le socle et l'œuvre sur ce plâtre volumineux et lourd

- à l'occasion de l'exposition de l'ensemble des œuvres de Pevsner, une collaboration fructueuse s'est instaurée avec le commissaire, afin d'approfondir la connaissance matérielle et favoriser la mise en œuvre des sculptures métalliques par l'artiste. Les œuvres en celluloïd, rarissimes dans l'histoire des techniques, se sont avérées être dans un état de dégradation très avancé, ouvrant un sujet de recherche toujours en cours qui regroupe plusieurs institutions et laboratoires. Les peintures de l'artiste, d'une technique atypique, rarement exposées, ont été remises en état.

c) Les prêts

L'acceptation d'une œuvre, lors du passage au Comité de prêt, est aussi l'occasion de faire réaliser les interventions de restauration nécessaires, qui, dans certains cas, sont prises en

charge par l'emprunteur. C'est également l'opportunité de préconiser des mesures conservatoires, comme la pose de matériaux anti-vibratoires au revers des toiles, ou l'application de bandes de Velcro sur les peintures de grands formats, la pose de dos protecteurs ou de mirogard, ou encore la fabrication de cadres MRT. A titre d'exemple de restaurations fondamentales : *Alice* de Balthus, *Nu assis sur fond rouge* de Matisse, *Conspiration*, *Prestige de l'air* et *Le ver luisant* de Victor Brauner.

En 2001, plus de 3000 constats d'état ont été réalisés, tous domaines confondus. Les constats d'état «arts plastiques» sont établis par des restaurateurs spécialisés extérieurs, dans les réserves, suivant un planning édité à la suite des décisions du Comité de prêt mensuel. Depuis un an, cette prestation s'est étendue à un contrôle méticuleux de l'œuvre et, en cas de besoin, à une intervention légère dite «de révision», afin d'assurer sa stabilité pendant le déplacement.

d) Autres activités

La création du service «collections» a également permis un échange régulier sur les préventions des risques, les problèmes de désinfection, et les propositions de conditionnement des œuvres dans les réserves.

A titre d'exemple, le traitement sous anoxie de l'œuvre de A. Messenger, *Les pensionnaires*.

A la suite d'un symposium tenu en décembre 2000, l'étude sur le blanchiment de la toile de Newman *Shining Forth* s'est poursuivie par la visite du spécialiste Paul Withmore, muni d'un appareil susceptible de mesurer les possibilités d'éclaircissement du coton. Son travail devant l'œuvre pendant une semaine a malheureusement

confirmé le jaunissement marqué de la fibre de coton, et souligné l'extrême difficulté du problème.

Les contacts avec les institutions formatrices de restaurateurs et d'historiens d'art se sont renforcés, et un mémoire sur le peintre russe Bieloutine a été soutenu à l'IFROA.

Enfin, dans le cadre des recherches sur les artistes contemporains, les consultations de documentation technique, par les élèves de l'École du Louvre et de la Maîtrise des sciences et des techniques, se sont considérablement développées.

Chapitre 3

LES EXPOSITIONS

I) LES THÉMATIQUES

Azerty

(18 mars - 14 mai, Galerie Sud)

Un abécédaire autour des collections du Frac Limousin

Le Centre Pompidou a souhaité poursuivre sa politique d'invitation lancée à d'autres institutions ou structures culturelles (le Consortium en 1998 et Purple Institute en 2000), afin de mettre l'accent sur des activités marquantes ou des collections particulières appartenant aux différents territoires de l'art contemporain. Conçue en étroite collaboration avec le Frac Limousin, l'exposition *Azerty* s'inscrit dans l'action engagée en 2001 avec cette région, qui a constitué un réseau d'art contemporain de qualité, au sein duquel le Frac a acquis une véritable identité de collection, liée à l'originalité de sa programmation. C'est cette identité que l'exposition souhaitait révéler.

Chaque lettre de l'abécédaire constitue un «dossier» en résonance avec les lignes directrices de la collection, alternant les ensembles monographiques importants (W comme Wegman ; C comme Closky) et ceux de nature conceptuelle ou thématique (T comme Taxonomie ; K comme Kitsch)...

La collection du Frac Limousin est reconnue et estimée pour sa recherche et ses convergences subtiles entre les artistes de la fin des années 60, du début des années 70 et de la dernière décennie. S'attachant à différentes pratiques liées à la performance, à la dématérialisation de l'objet d'art comme aux jeux de langage, le Frac Limousin a constitué

d'importants ensembles d'œuvres d'artistes souvent absents des classifications usuelles du monde de l'art contemporain.

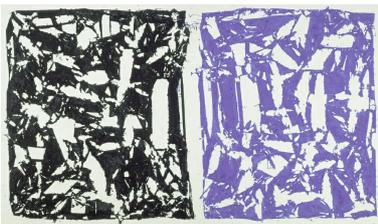
Denise René l'intrépide, une galerie dans l'aventure de l'art abstrait

(4 avril - 4 juin, Galerie du Musée et Galerie d'art graphique).

Fondée en 1944 et toujours en activité, la galerie Denise René est devenue, au cours des années 50 et 60, la référence de l'art abstrait constructif et du cinétisme à Paris. C'est donc un hommage largement mérité que le Mnam-Cci a rendu à la célèbre galeriste, en présentant un choix anthologique des artistes et des œuvres qui n'auraient sans doute pas été connus du public sans son activité. Divisée en quatre salles, l'exposition a reconstitué les jalons principaux de l'histoire de la galerie, en présentant d'abord les pionniers de l'art constructif d'après-guerre (Herbin, Dewasne, Jacobsen, Vasarely, Mortensen...) puis les figures historiques du mouvement abstrait (Albers, Arp, Sonia Delaunay, Mondrian, Malevitch...). A partir de 1955, l'exposition du *Mouvement* permet pour la première fois à Agam, Bury, Calder, Duchamp, Soto, Tinguely et Vasarely d'être présentés ensemble, et donne un nouveau souffle au cinétisme. La quasi totalité des œuvres présentes dans cette exposition mémorable ont été, pour l'occasion, accrochées de nouveau dans la même salle, permettant au visiteur d'aujourd'hui de saisir la portée historique de l'événement fraîchement accueilli à l'époque. Il a pu revoir ou découvrir, dans les deux dernières salles, les

œuvres «lumino-cinétiques» ou manipulables du *Groupe de recherche d'art visuel* (Le Parc, Morellet, Garcia-Rossi, Sobrino, Stein, Yvaral), mais aussi celles de Boto, Cruz-Diez, Demarco, Gerstner, Tomasello, Vardanega..., qui, au cours des années 60 et 70, ont marqué l'activité de la galerie et en ont fait l'une des plus mondialement connues. Il faut signaler que, pour remercier le Centre Pompidou d'avoir organisé cette exposition, Denise René a offert aux collections du Mnam-Cci une œuvre rare, en verre gravé, de Vasarely, *Biforme* (1984), provenant de sa collection personnelle.

II) LES ARTS PLASTIQUES



Simon Hantaï, *Tabula*, 1981



Michel Parmentier, *Rouge*, 1968

Simon Hantaï / Michel Parmentier (17 janvier - 19 mars, Galerie du musée)
 Cette exposition a réuni une quinzaine d'œuvres de deux peintres ayant entretenu une forte relation, sur le plan personnel et artistique, depuis le milieu des années 60.

Michel Parmentier a cessé de peindre entre 1968 et 1983, et Simon Hantaï a quitté la scène artistique de 1983 à 1997. Si leurs motifs étaient différents, l'exigence était la même, qui ne se retrouvait pas seulement dans leur technique commune du pliage. En 1966, Parmentier avait mis au point sa méthode, proche de la démarche d'Hantaï : travailler en aveugle, pour tenter d'échapper au JE de l'artiste. Jean Fournier les avait réunis alors avec quelques artistes de sa galerie pour une exposition en forme de triptyque dont seul le premier volet fut présenté au public, l'été 1966. L'exposition du Centre a consacré une salle à chacun de ces deux artistes. La salle consacrée à Hantaï, comportait sept peintures, réalisées après 1960, lorsque Hantaï avait totalement

abandonné images et signes délibérés et n'utilisait plus que le «pliage comme méthode». Dans la seconde salle, l'œuvre de Michel Parmentier dont l'œuvre ultime *20 novembre 1999*, inaugurerait en quelque sorte l'hommage que le Musée national d'art moderne souhaitait rendre à la démarche radicale et intransigeante de cet artiste, décédé en juin 2000. C'est à partir de l'année 1965, que Michel Parmentier avait mis au point son dispositif pictural de bandes horizontales préalablement pliées puis rendues apparentes par le dépliage, avec une peinture correspondant à chaque année : bleu pour 1966, gris pour 67, rouge pour 68, noir enfin lorsqu'il recommence à peindre en 1983.

Antoine Pevsner dans les collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

(11 octobre - 31 décembre, Galerie du musée)

La Galerie du musée du Centre Pompidou a présenté le fonds Antoine Pevsner conservé au Musée national d'art moderne. Ce fonds de 47 œuvres (sculptures, peintures et dessins) s'est constitué à partir des donations successives d'Antoine et Virginie Pevsner, puis s'est enrichi d'acquisitions ultérieures. C'est l'ensemble d'œuvres le plus riche au monde des toiles de cet artiste. Antoine Pevsner (1884-1962), continuellement présent sur les scènes artistiques parisiennes et new-yorkaises, est l'un des protagonistes les plus remarquables du constructivisme russe. Le Musée national d'art moderne avait organisé une première exposition en 1956-1957, puis avait dédié une salle de ses collections à l'installation de ses sculptures et peintures en 1964, deux ans après son décès. Antoine Pevsner est né à Klimovitch, en Biélorussie ; il a suivi la formation

de l'École d'art de Kiev. A partir de 1917, il enseigne à l'École de peinture, sculpture et architecture de Moscou et participe, aux côtés de Kandinsky, Malevitch et Rodtchenko à l'intense activité des avant-gardes russes. En 1920, il signe avec son frère Naum Gabo le *Manifeste réaliste*, publié à l'occasion de la première exposition constructiviste que les deux artistes présentent à Moscou.

En janvier 1913, Pevsner s'installe à Paris, où il délaisse la toile pour se consacrer davantage à la construction de l'espace en trois dimensions. A partir de 1924, il réalise des sculptures, rondes-bosses et bas-reliefs en laiton, en cuivre, en bronze, livrant avec le métal un combat permanent contre la pesanteur. En désignant l'espace et le temps comme les «seules formes sur lesquelles se construit la vie et, par conséquent, doit se construire l'art», il reste fidèle au *Manifeste réaliste*. Parmi les quatorze sculptures présentées dans l'exposition, presque toutes sont des œuvres uniques qui témoignent du travail artisanal de Pevsner. Sept peintures et vingt-six dessins complètent cet ensemble majeur, dont l'exposition est destinée à rendre hommage à Antoine et Virginie Pevsner pour leurs donations successives.



Thomas Hirschhorn, *Skulptur Sortier Station*



Thomas Hirschhorn, *Pole-self*, 2001

III) L'ART CONTEMPORAIN

Thomas Hirschhorn : *Pole-self*, Prix Marcel Duchamp

(28 février - 30 avril, Galerie 3)
Pour sa première édition (novembre 2000) le Prix Marcel Duchamp a été attribué à Thomas Hirschhorn, artiste emblématique, né en Suisse en 1957, mais installé et travaillant en France. L'artiste a conçu, pour le Musée, une œuvre originale *Pole-self* dont les composantes réactives se déploient

en un impressionnant dispositif qui sert, d'emblée, d'instrument de réflexion. Tout s'y mêle et s'y confronte dans la surcharge volontaire et la confrontation de centaines de références de la culture populaire et de la culture savante, du questionnement des pratiques de l'art et de l'écrit. Dans un parcours ouvert constitué d'éléments les plus disparates – omniprésence, notamment, de chaînes – l'artiste définit son territoire militant, tout en portant sur le réel qui l'entoure un regard aussi critique qu'ironique.

Thomas Hirschhorn : *Skulptur Sortier Station*, 1977

(20 octobre - 20 décembre, sous l'arche du métro aérien, station Stalingrad Paris Xe-XIXe)

Skulptur Sortier Station est entrée dans les collections du Centre Pompidou en 1999, à la suite de son exposition au Skulptur Projekte à Münster. Elle est composée de dix vitrines (hauteur 2,50m) conçues par l'artiste avec des matériaux qui lui sont propres : bois, carton, plexiglas, rubans adhésifs, feuilles d'aluminium.

«Ce travail appartient au Centre Pompidou, a écrit Thomas Hirschhorn, mais *Skulptur Sortier Station* appartient au Centre. C'est comme un petit centre lui-même. Une station dans l'espace. Un satellite. Avec sa propre énergie, sa propre zone de rayonnement(...). Programmé, déterminé, mais libre et détaché. C'est pour cela que ce travail n'a pas besoin pour exister de la présence matérielle ou visuelle du Centre. L'intérêt est justement de créer un lien d'idées, un projet de réflexion avec le Centre et l'art qui y est représenté. Plus loin *Skulptur Sortier Station* est installé, plus fort sera ce lien».

L'ensemble des objets et images rassemblés dans les vitrines constituait une tentative de «tri» de l'histoire

récente de la sculpture moderne et contemporaine. *Skulptur Sortier Station*, qui signifie en français «station où trier la sculpture», se voulait un commentaire violent, mais humoristique, sur les conditions possibles de réalisation d'une pratique artistique engagée. Cette présentation temporaire au cœur de l'espace public parisien a témoigné de l'implication du Centre Pompidou dans le même engagement social et politique que celui de l'artiste. Elle était destinée à conduire le passant à méditer sur le statut des plus démunis et le rôle éducatif et moral d'une institution artistique allant à la rencontre des gens encore trop mal initiés aux différents messages de l'art d'aujourd'hui.

Raymond Hains : la tentative

(27 juin - 3 septembre, Galerie Sud, niveau 1)

L'exposition (150 pièces) qu'a consacré le Mnam-Cci à Raymond Hains se présentait comme une large rétrospective, où les œuvres nouvelles produites pour l'occasion côtoyaient un choix d'œuvres plus anciennes dont beaucoup n'avaient pas été données à voir depuis leur création. Cet hommage rendu à l'un des artistes français parmi les plus importants de la deuxième moitié du XXe siècle entendait faire connaître, par des moyens muséographiques conçus avec l'artiste (installations de valises, site internet, etc...) son processus de pensée à l'œuvre.

Ses recherches les plus récentes étaient également exposées : nouvelles photographies (*Strasbourg-Beaubourg*, *Serra-Serralvès*), ainsi qu'une palissade inédite inspirée par les écrans de surveillance des banques (*Palissade CIC*) et une installation autour de son site Web, composée d'un lit-clos breton et du site *Mon encyclopédie Clartés*, visible sur le site du Centre pendant un an.



Marlene Dumas, Nom de personne:
Touching a Dead Man, 1995

IV L'ART GRAPHIQUE

Signes, traces, écritures

(17 janvier - 19 mars, Galerie d'art graphique)

Le Cabinet d'art graphique a montré, parallèlement au parcours dans le Musée, un choix d'une centaine de dessins de la collection, autour du thème du signe, de la trace, de l'écriture, très présent dans les années d'après-guerre et jusqu'aux années 70. Une vingtaine d'artistes étaient représentés. Certains d'entre eux restaient encore proches de l'image (Masson, Miró, Brauner, Alechinsky), d'autres qui s'en étaient détachés pour ne se fier qu'au geste et à la trace (Hartung Michaux, Tapiès, Judith Reigl...), d'autres encore se référant à l'écriture, à la calligraphie, parfois à connotation orientalisante (Degottex, Bryon Gysin, Zao Wou-ki...). Malgré leur diversité, tous ont cependant en commun de «tenter de faire surgir en soi, informes pour le monde, bouleversants, les signes mêmes, les cicatrices de ses plus secrets mouvements intérieurs, la raison d'être du peintre depuis toujours», selon les mots de Bazaine.

Acquisitions récentes du Cabinet d'art graphique

(20 juin - 1er octobre, Galerie d'art graphique)

Le Cabinet d'art graphique a montré un bilan de cinq ans d'acquisitions (achats, dons, legs et datations), qui faisait suite à celui qui occupa la Galerie d'art graphique à l'automne 1996.

Marlene Dumas

(11 octobre - 31 décembre, Galerie d'art graphique)

Marlene Dumas est née en Afrique du Sud en 1953. Après des études à la Michaelis School of Fine Arts, au

Cap, elle quitte l'Afrique en 1976 pour la Hollande, où elle poursuit ses études artistiques, puis s'inscrit à l'université d'Amsterdam. Sa première exposition a lieu à Paris, en 1979. Elle est invitée, en 1982, à participer à la Documenta VII de Kassel. Son travail est à la fois intuitif et réfléchi, expressionniste et distancié. Elle explore le corps humain et les thèmes essentiels de la vie : la naissance, l'amour, la sexualité, la religion, la mort, mais aussi le monde de l'art, le racisme et l'Afrique. Célèbre en Europe du Nord et aux Etats-Unis, elle reste peu connue en France, où elle a participé à l'exposition *Du Concept à l'Image* au Musée d'art moderne de la Ville de Paris en 1994, et à *Féminin masculin, le sexe de l'art* au Centre Pompidou en 1996.

L'exposition était organisée de façon chronologique et thématique avec, comme thème récurrent, l'Afrique du pays de son enfance et la critique féroce du système de l'apartheid. La religion occupe également une place importante dans son travail. Marlene Dumas travaille toujours d'après des reproductions : ses propres photographies, des images glanées dans des magazines, des cartes postales... Cent dessins étaient réunis, issus notamment de la collection du Centre Pompidou, du Centraalmuseum d'Utrecht, du Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, de nombreuses collections privées et de la collection personnelle de l'artiste.

V) LA PHOTOGRAPHIE

Germaine Krull

{22 novembre 2000 - 5 février 2001, Galerie 3}

Conçue par le Folkwang Museum d'Essen, l'exposition consacrée à cette photographe élève du Bauhaus

et auteur de *Métal*, manifeste de la «nouvelle vision photographique», constituait la première rétrospective d'importance de l'œuvre de Germaine Krull depuis l'exposition partielle que lui avait consacré le musée Reattu à Arles en 1988.

Née en 1897 de parents allemands, dans une région de Prusse orientale devenue polonaise après le traité de Versailles, Germaine Krull a passé son enfance dans diverses villes d'Europe et à Paris, avant que sa famille s'installe à Munich, où elle étudie la photographie mais s'investit surtout dans la politique. Elle se lie aux mouvements d'avant-garde révolutionnaires, et finit par être expulsée de Bavière à Berlin, où elle fait la connaissance du jeune cinéaste hollandais Joris Ivens, qu'elle suit à Amsterdam en 1925. La découverte du port, de son univers de constructions métalliques, des grues et des machines, lui inspirera des photographies d'installations industrielles qui seront réunies par la suite dans son ouvrage moderniste et provocant, *Métal*, considéré comme le véritable manifeste de la modernité.

Désormais soutenue par des artistes comme Robert et Sonia Delaunay, sa carrière de photographe est lancée. Elle expose à Paris, Essen, Stuttgart, Munich, Bruxelles... Ses photographies sont publiées dans tous les magazines et dans des publications d'avant-garde. A la fin d'une vie aventureuse et engagée (directrice du service photographique de la France libre à Brazzaville pendant la guerre, puis combattante de la première armée française du Général de Lattre...) elle va vivre en Inde dans une communauté tibétaine, avant de revenir en Europe où elle mourra en 1985 à Wetzlar.

Nan Goldin

(11 octobre - 31 décembre, Galerie Sud)
Première exposition personnelle de l'artiste dans un musée européen, elle réunissait près de 400 œuvres, des années 70 aux travaux les plus récents, avec 2/3 de pièces inédites, et mêlait vintages, slides-shows et une œuvre nouvelle, *Extatic love*, produite et acquise par le Centre Pompidou. Née à Washington en 1953, Nan Goldin est aujourd'hui l'une des plus célèbres photographes de l'Amérique contemporaine. Son travail, souvent qualifié de provocant et scandaleux, raconte à la manière d'un journal intime l'histoire de sa vie au cœur de la contre-culture américaine de New York, où elle est arrivée en 1978 en pleine effervescence du mouvement punk, ainsi que ses voyages en Europe. Son œuvre se présente comme une accumulation d'instantanés qui livrent sans tabous ses amitiés, ses amours, sa solitude et sa fragilité. L'intensité de ces moments est amplifiée par son style : prises de vue en gros plan, mélanges de couleur saturées et de lumière artificielle, qui confèrent à ses clichés une grande sensualité. Elle délaisse délibérément le détachement du regard objectif pour une dimension narrative plus intime.



Adalberto Libera, *les formes de la raison*, villa pour la société immobilière Tirrena, Italie, 1932-34

VI) L'ARCHITECTURE

Adalberto Libera : les formes de la raison

(27 juin - 24 septembre, Galerie du musée)
Adalberto Libera est, avec Terragni, Figini et Pollini, l'un des principaux représentants de l'architecture rationaliste italienne. Il est né dans la région de Trente en 1903 et a étudié à l'École Supérieure de Mathématiques puis à l'Institut National d'Art de Parme. Après des années d'étude

très intenses à Rome, il s'affranchit de l'enseignement traditionaliste pour expérimenter de nouveaux langages architecturaux. Son *Projet pour un petit hôtel en moyenne montagne* (1926) est présenté à l'exposition de Stuttgart en 1927, ce qui lui donne l'occasion de visiter l'Allemagne où il découvre les œuvres des architectes du «Mouvement moderne». Après ce voyage, il rejoint le «Gruppo 7», composée de jeunes architectes se donnant pour mission de défendre et pratiquer une architecture «fondée sur l'analyse des fonctions, sur l'essentialité des structures, sur la définition des typologies, au nom d'une simplification radicale du langage architectural (...) contre l'éclectisme et le monumentalisme officiels».

Essentiellement connu pour la *Villa Malaparte*, Adalberto Libera a traversé des contextes politiques et sociaux marqués par l'histoire du pays. Des années du régime mussolinien, pendant lesquelles il a réalisé un certain nombre d'édifices emblématiques, à celles de la reconstruction d'après-guerre et du miracle économique, Libera a poursuivi une carrière fidèle à ses engagements premiers de confiance dans l'innovation technologique doublée d'un sentiment profond de la responsabilité de l'architecte. C'est à la réalité construite de son œuvre, encore trop souvent méconnue du grand public, que le Centre Pompidou a tenu à rendre hommage. Le parcours de l'exposition s'articulait en six parties : les débuts d'Adalberto Libera et sa participation au «Gruppo 7» ; les premières réalisations ; les pavillons des Expositions internationales de l'exposition au Cirque Maximus ; les grands concours ; les réalisations d'après-guerre (en 2 parties).

Jean Nouvel

(6 décembre 2001 - 4 mars 2002, Galeries 2 et 3)

Passage du siècle, l'exposition que le Centre Pompidou a consacré à Jean Nouvel, figure majeure de l'architecture mondiale, se présentait comme un manifeste de l'architecture et une expérimentation autour de l'architecture immatérielle à travers le dispositif unique de l'image.

Car l'architecture de Jean Nouvel est fondamentalement un travail de l'image. Son œuvre s'établit depuis une analyse et une adhésion à l'époque de la communication, des signes et des technologies, de la science et de la philosophie, des machines et des moyens de transports, de l'image et du film, de l'art contemporain et de la consommation, de la mode et des objets qui façonnent l'homme contemporain. L'exposition à laquelle le public était convié portait sur la scénographie (seules les projections étaient présentes, il n'y avait ni maquettes ni dessins, ni objets) et sur la technologie mise en œuvre (dix films d'images de synthèse produits pour l'exposition). Photographes, infographes, réalisateurs, techniciens de l'audiovisuel et architectes étaient associés dans l'invention d'une architecture immatérielle, espace de l'exposition Jean Nouvel. Trois séquences s'enchaînaient : le visiteur était tout d'abord confronté à des architectures virtuelles, projections géantes d'images animées d'architectures simulées ou d'actualisations de projets majeurs, tels la *Médiathèque de Lille*, ou le *Ministère des Finances*, ou l'*Opéra de Tokyo*... La deuxième séquence présentait des photographies de très grand format rendant compte de l'œuvre construite : l'*Institut du Monde Arabe*, la *Fondation Cartier*, ou les *Galeries Lafayette* à Berlin... Enfin, une troisième séquence montrait les projets en cours d'étude

ou à l'état de chantier, tels qu'ils sont présentés dans l'agence Architecture-Jean Nouvel, sur de grandes tables où coexistent ordinateurs, maquettes, échantillons de matériaux, tirages et dessins : destinations Hanovre, Tokyo, Vienne, Rome, Londres et Sydney.

VII) LE DESIGN

Les bons génies de la vie domestique

(11 octobre 2000 - 22 janvier 2001, Galerie Sud)

Une exposition consacrée à l'évolution des ustensiles de la vie domestique, objets que l'on évoque lorsque l'on parle d'«arts ménagers».

Pendant des millénaires, ces ustensiles, destinés à la préparation des aliments, aux soins corporels, à l'entretien de l'espace habité, etc... sont restés inchangés. Puis, en un peu plus d'un siècle, la révolution industrielle, l'émancipation des femmes, le développement des sciences appliquées, l'introduction de l'informatique et de l'électronique dans l'univers domestique, ont constitué les étapes de l'évolution rapide de ces bons génies du quotidien. A travers l'évocation des différentes périodes de l'histoire récente jusqu'à une anticipation ludique de l'avenir, l'exposition présentait sur 1 600 m² un parcours réunissant plus d'un millier d'objets, une cinquantaine d'affiches, des films d'archives... Sept espaces aménagés montraient les transformations des appareils domestiques au cours du temps, dans leurs formes, leurs matériaux, leurs composants, du fonctionnalisme au temps des objets amicaux, en passant par la contrainte, le *streamline* américain, la liberté des formes, l'heure du «nouveau design»... Tout au long de l'exposition, un montage audiovisuel constitué de séquences d'archives, de spots publicitaires,

et d'actualités cinématographiques, ainsi qu'un ensemble d'affiches, souvent signées de grands noms (Paul Colin, Raymond Savignac...) ponctuait le parcours.

L'exposition était réalisée avec le soutien de : Moulinex, Philips, et Trium by Mitsubishi, Electric Telecom.

Signes de la jeune création graphique en France

(9 - 28 mai, Foyer, niveau -1)
(Voir chapitre 1 Les temps forts)

VIII) LES EXPOSITIONS POUR LES ENFANTS

Enchantez-nous : les coulisses d'une comédie musicale

(18 octobre 2000 - 26 février 2001, Galerie des enfants)

conçue par l'atelier des enfants pour les 6-12 ans, cette exposition avait pour vocation de leur faire comprendre le genre «comédie musicale». Né du film parlant, typiquement américain, ce genre réunit plusieurs modes d'expression artistique : le film de fiction, la musique, le chant et la danse. La célèbre comédie musicale de Jacques Demy, *Les Demoiselles de Rochefort* était proposée comme modèle dans l'exposition. Les enfants étaient invités à réaliser leurs propres saynètes en s'inspirant des extraits du film, ainsi que de celui d'Agnès Varda *Les Demoiselles ont eu vingt-cinq ans*, à travers un ensemble de propositions ludiques et pluridisciplinaires allant de la construction de scénarios et l'écriture des dialogues à la composition musicale et chorégraphique. L'exposition s'articulait autour de 4 sections : la scène de cinéma, la scène du scénario, la scène circulaire danse et musique, l'espace des décors. Des animations prolongeaient ce dernier espace, permettant de déplacer



Atelier des enfants, *Voyageurs sans boussole*, sur les traces de Dubuffet

les photographies le long de glissières, et un jeu d'orgue faisait jouer les enfants avec la lumière. Des photographies de répétitions et de tournage, des partitions de musique, des textes explicatifs, des éléments des devantures et des façades rochefortaises, des ciels, des nuanciers de couleurs aidaient les enfants à réaliser leurs saynètes.

Des souvenirs plein les poches

(4 avril - 3 septembre, Galerie des enfants)

Cette exposition-atelier est née du désir de présenter au jeune public (6-12 ans) des artistes contemporains qui utilisent des supports numériques pour leurs installations. Elle développait les thèmes de la mémoire, de l'archive et la collection. Il est apparu, en effet, nécessaire de réfléchir sur cette mémoire accessible via la multitude des réseaux de diffusion existants, et d'en stimuler l'utilisation. Cette exposition incitait aussi le jeune public à s'interroger sur le statut de l'œuvre, sur sa présentation et sur ses interactions avec le spectateur. A la suite de cette expérience, l'enfant avait la possibilité de découvrir au Musée (niveaux 4 et 5) certaines œuvres en lien avec ces installations, et de consulter la base des données Navig'art pour mieux appréhender l'ensemble des collections du Musée.

Voyageurs sans boussole, sur les traces de Dubuffet

(11 octobre 2001- 27 mai 2002, Galerie des enfants)

Cette exposition mettait en lumière l'univers particulier de Dubuffet. Elle permettait aux enfants de découvrir, à la manière du *Voyageur sans boussole* (en référence au tableau de Dubuffet) la variété des domaines explorés par l'artiste : la peinture, le dessin et les effets graphiques, le volume, l'écriture

re, musique...Des citations et des titres d'œuvres se déroulaient sur les murs, comme un fil conducteur, fournissant quelques repères. La scénographie jouait sur le noir et blanc et privilégiait des espaces géométriques secrets. Une charpente métallique en forme de tête accueillait les enfants à l'entrée. Réalisée par Mechthild Kalisky, elle symbolisait la pensée de Dubuffet et introduisait à cinq installations rappelant les lieux, les non-lieux, les sites et les jardins chers à l'artiste : *La galerie des portraits, Le cube fou, L'arbre cylindre, Les dames*. Tout au long de leur promenade, les enfants étaient invités à faire une cueillette de matériaux, de mots, d'impressions, et à les réunir dans un carnet de bord personnel, avant de passer dans l'espace où se déroulaient les ateliers.



Brancusi sciant une colonne sans fin, 1924-25

IX) L'ATELIER BRANCUSI

(Place Georges Pompidou)

Brancusi et l'art minimal «Regards contemporains»

(11 octobre 2000 – 2 avril 2001)

L'art américain des années 60 s'est caractérisé par l'importance croissante des formes plastiques d'expression et le sculpteur européen qui a exercé la plus forte influence est sans doute Brancusi. Les artistes de l'art minimal, tout en s'éloignant de l'aspect esthétique de son art, ont développé certaines caractéristiques de son œuvre, comme la recherche des formes essentielles et élémentaires et de leur équilibre dans la lutte contre la pesanteur.

Conçue en deux volets à partir des collections du Mnam / Cci, cette présentation s'attachait à préciser l'héritage de Brancusi, notamment à travers les œuvres de Dan Flavin, Richard Serra, Carl André, Robert Morris...

L'Oiseau dans l'espace

(20 juin – 15 octobre)

La série des *Oiseaux* a suscité le plus grand intérêt du public et des spécialistes avec le procès de *L'Oiseau dans l'espace*, en 1926-1928, qui a opposé Brancusi aux douanes américaines et est devenu, à travers ses débats, le procès de l'art moderne.

Brancusi a taillé dans le marbre son premier *Oiseau* quelques années après son installation en France, vers 1909-1910. Il l'a appelé *Maïastra*, du nom de l'oiseau magique des légendes roumaines qui recèle en lui les pouvoirs cachés de la transformation et charme le monde de son chant merveilleux. C'est depuis cet oiseau qui relève sa tête vers le ciel que Brancusi parvient, à chaque nouvelle variante, à une forme d'ellipse asymétrique qui s'étire sur une verticale en parfait équilibre. L'idée de l'envol devient le sujet de réflexion du sculpteur, qui a confié : «Je n'ai cherché toute ma vie que l'essence du vol. Le vol, quel bonheur». L'exposition présentait une sélection de photographies originales de Brancusi sous forme de vues d'ateliers dans lesquels apparaît *L'Oiseau*, un choix de documents d'archives et de publications du legs conservé à la Documentation générale du Mnam-Cci y était également montré.

Histoire de l'Atelier

(17 octobre 2001 – 8 avril 2002)

Un ensemble de textes et de photographies retraçait l'historique des ateliers d'origine, au 8 puis au 11 impasse Ronsin, à Paris, dans le XV^e arrondissement, ainsi que l'histoire de leurs reconstitutions successives au Musée national d'art moderne (1962) puis au Centre Pompidou. Né en Roumanie, en 1876, où il a reçu une formation traditionnelle à l'École des Beaux-Arts Constantin Brancusi est arrivé de Bucarest en

juillet 1904 à Paris ; il y restera jusqu'à sa mort en 1957, après avoir reçu la nationalité française en 1952. Installé en 1916 dans l'impasse Ronsin, près de la rue de Vaugirard, il crée la majeure partie de son œuvre dans les ateliers du n° 8 puis du n° 11. En 1956, l'artiste lègue à l'État français la totalité de son atelier avec tout son contenu – œuvres achevées, ébauches, meubles, outils, bibliothèque... – à charge pour l'État de le reconstituer dans son intégralité au Musée national d'art moderne. Confronté à la difficulté de faire de cet espace intime un lieu ouvert au public, Renzo Piano a choisi de préserver l'idée d'un espace caché et intériorisé, dans lequel le visiteur, isolé de la rue et de la piazza, peut circuler autour des ateliers ouverts par des baies vitrées. Depuis sa réouverture en 1997, des expositions temporaires sont régulièrement présentées dans la galerie de l'Atelier, autour des thèmes essentiels du sculpteur ou de son rôle dans l'aventure de la création.

X) LE CARREFOUR DE LA CRÉATION

Depuis sa réouverture en janvier 2000, le Centre Pompidou a présenté tous les trois mois, en accès libre dans le Forum, une exposition sur l'actualité du design industriel, de l'architecture, de la mode et du graphisme, avec une sélection d'une vingtaine de produits innovants, expliqués au public. Il s'agit d'un choix d'objets récemment disponibles sur le marché ou sur le point d'y accéder, exprimant, chacun à sa façon, le renouvellement des formes, des fonctions, des usages, des applications de matériaux. L'objectif est double : démocratiser le design et contribuer à promouvoir le rôle du designer dans l'industrie. L'accent est

mis sur les innovations induites par le produit (concept, forme, matériaux utilisés, modes de production) et des questions qu'il pose.

En 2001, le Carrefour a présenté quatre éditions :

- présentation du *Concept Car Osmose* de Citroën. L'exposition soulignait les questions du co-voiturage et de la mobilité en ville, et proposait également la chaise *Soft* en Technogel de Werner Aisslinger pour Zanotta (30 janvier - 12 mars) ;
- une exposition en partenariat avec le CRAFT (Centre de recherche sur les arts du feu et de la terre) du Limousin consacrée aux réalisations céramiques actuelles les plus novatrices, artisanales et industrielles (14 mars - 18 juillet) ;
- Maintenant c'est l'été ou quand les sphères du design se concentrent sur les loisirs, le jardin et les activités extérieures : *frisbee* révolutionnaire de Marc Berthier pour Lexon, *vélo pliable* de Strida, *chaise longue Bain de soleil* de Ross Lovegrove pour The Conran Shop (21 juin au 15 octobre) ;
- Le naturel revient au galop, une exploration des matières naturelles habituellement peu utilisées par les designers, en particulier le feutre, le liège, le bambou et le bois (18 octobre 2001 - 18 mars 2002).

Chapitre 4

LES DÉBATS ET LES COLLOQUES

Les débats et les colloques occupent une place essentielle dans la programmation du Centre Pompidou. Ils sont le moyen privilégié de porter à la connaissance du public les interrogations principales du temps présent à l'occasion de rencontres directes avec tous ceux qui font l'actualité culturelle, dans tous les champs de la connaissance et de la création. Trois départements et organismes associés animent ces activités : le Département du développement culturel, avec le service des Revues parlées et celui des Forums de société, la Bpi et l'Ircam.

I) LE DÉPARTEMENT DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL

a) Les Revues parlées

Les Revues parlées proposent, tout au long de l'année, des rencontres avec la création et la réflexion d'aujourd'hui, dans les domaines de la littérature, de la philosophie, de l'esthétique et des arts plastiques, de l'architecture, du design et du graphisme. L'année 2001 a été rythmée par de grands événements liés à l'actualité et au souci de proposer des bilans critiques. Les rendez-vous réguliers hebdomadaires (les mercredis et parfois les vendredis) ont été conservés. Parmi les événements, la formule pluri-disciplinaire des hors-séries a été consacrée cette année à l'improvisation et aux mauvais genres, et reprise dans les soirées consacrées à la Bible (dont une nou-

velle traduction a été publiée en septembre 2001), ainsi qu'au 80^e anniversaire d'Alain Robbe-Grillet. Quant aux rendez-vous réguliers, ils ont répondu aux demandes spécifiques d'un public fidélisé, et se sont déroulés dans le cadre de la collaboration entre les Revues parlées et France Culture, avec les enregistrements de trois émissions : «La suite dans les idées», «Surpris par la poésie», et «L'équerre et le compas».

Hors-séries

L'improvisation (24, 25, 26 janvier).

Dans le cadre du mois de l'improvisation, trois soirées de paroles, de sons et d'images sur écran, sur le mode ludique, peu ou prou préparées ; en français, basque, corse et anglais ; avec saxophones, contrebasses et ordinateurs, dans un mélange contrasté de poésie, musique, vidéo, performance.

Avec : Benât Achiary, David Antin, Bertran Berrenger (Fabrice Bertran), Julien Blaine, Véronique Boudier, Loïc Connanski, Chjama à Rispondi (Olivier Ancey, Carlin u Orsucci, Hyacinthe Orsucci), Gérard Decroux, Caroline Dubois, Bartolomé Ferrando, Pascale Grau, Philippe Guénin, Véronique Hubert, Steve Lacy, Joëlle Léandre, Sabine Macher, Frank Nemola, Valérie Pavia, Radio Mentale (Jean-Yves Leloup, Eric Pajot), Christophe Tarkos, Christophe Testard, Giacomo Verde, Lello Voce.

Mauvais genres

(30 et 31 mai, 1^{er} juin).

Chaque samedi, sur France-Culture, entre 20h30 et 22h, s'assemble l'étrange concile d'amateurs de mauvais genres. On y prend le pouls du polar, on y cote les cassettes X, on randonne dans la gueule de monstres fantastiques, on capte les tendances

de la SF et les parfums de la Fantasy. C'est cet univers qui, pendant trois jours, a investi la grande salle du Centre avec, notamment, des hommages à **Jean Boulet**, enchanteur frémissant des années d'après-guerre, aux héroïnes de **Delly** ou aux femmes plâtrées de **Romain Slocombe**, aux pin-up et aux nonnes sanglantes, aux victimes de faits divers : orgies, blanc de la bande dessinée ou noir de plomb du polar, amputations et fouets en tous genres.

Avec : **Mark Alizart, Marianne Alphant, Jean-Yves Bochet, Martin-Pierre Baudry, Philippe Beau, Christophe Bier, Christophe Blain, Jean-Pierre Bouyxou, Bruno le Tatoueru, Denis Chollet, Pierre Christin, Maîtresse Cindy, la Compagnie du Champ de l'Alouette, Angelo Di Marco, Jean-Pierre Dionnet, Philippe Druillet, Nicolas Foucher, Emmanuel Laurentin, Georges Marbeck, Mélodie Marcq, Jean-Christophe Ogier, Piéral, Emmanuel Pierrat, Jérôme Pierrat, Jean-François Rauger, François Rivière, Jean-Claude Romer, Philippe Rouyer, Lélia Sakai, Maurice Saltano, Joann Sfar, Romain Slocombe, Jean-Baptiste Thorte, Yann Toma.**
Soirées conçues et animées par **François Angelier.**

Événements

My God ! (26, 27, 28 novembre).

A l'occasion de la nouvelle traduction de la Bible aux Editions Bayard, trois soirées (voir chapitre 1 Temps forts)

Autour d'Alain Robbe-Grillet

(8 et 9 novembre)

Deux soirées autour d'**Alain Robbe-Grillet**, en collaboration avec l'IMEC à l'occasion de sa 80e année (voir chapitre 1 Temps forts)

Colloques

Alberto Giacometti (30 mars).

A l'occasion de l'exposition *Alberto Giacometti, le dessin à l'œuvre*, un colloque international réunissant 6 spécialistes a donné l'occasion de mettre en relief son œuvre gravé, souvent méconnu, le caractère décisif de ses dessins des années 36-46, la préparation de l'ouvrage *Paris sans fin*, et quelques autres aspects inattendus de sa création.

Avec : **Jean Clair, Casimiro di Crescenzo, Reinhold Hohl, Christian Klemm, Florian Rodari, Pierre Schneider.**

Le colloque était suivi de la projection du film documentaire de Michel Van Zele *Alberto Giacometti – qu'est-ce qu'une tête ?* (coproduction ARTE France / Les Films d'ici)

De l'abstraction construite au cinétisme (18 mai)

Ce colloque international a été organisé à l'occasion de l'exposition *Denise René l'intrépide*. Après la Seconde Guerre mondiale, l'abstraction construite, jusqu'alors confidentielle en France, devient peu à peu l'un des mouvements dominants de la scène française et internationale. Au centre de débats idéologiques violents, elle est éclipsée, dans la deuxième moitié des années 50, par le succès de l'abstraction lyrique, pour revenir dans les années 60, sous le nom de cinétisme – avec la célèbre exposition *Le Mouvement*, chez **Denise René.**

Avec : **Serge Lemoine, Frank Popper, Pierre Restany, Willoughby Sharp, Margit Staber-Weinberg.**

Modératrice : **Véronique Wiesinger.**

Littérature

Cycle L'écrivain & Co

(10 janvier, 7 mars, 16 mai)

Le travail de l'écrivain ne se développe-t-il pas dans un réseau d'échanges et de complicités avec d'autres champs de la création ? C'est l'hypothèse que ce cycle s'est proposé de vérifier à travers une série de soirées où les écrivains sollicités sont invités à présenter le réseau d'amis – artistes, cinéastes, musiciens – qui leur apporte appui et stimulation.

François Bon (10 janvier).

Avec **Didier Galas, Denis Guénoun, Jérôme Schlomoff, Kaspar Toeplitz, Dominique Viard, Tanguy Viel.**

Jean-Christophe Bailly (7 mars).

Avec **Jeanne Balibar, Piotr Kowalski, Jacques Monory, Hanns Zischler.**

Alain Fleischer (16 mai).

Avec **Georges Didi-Huberman, Dominique Paini, Denis Roche** et *La Cantine universelle*, spectacle de **Jean-Marie Champion** et **Miche Haze** du Théâtre Grandeur Nature.

Surpris par la poésie

Rendez-vous mensuel dans l'émission de France-Culture d'**Alain Veinstein** *Surpris par la nuit* : enregistrement public d'une lecture de poésie par les poètes eux-mêmes, entretiens, lectures d'inédits, anthologies personnelles (émission diffusée le dernier lundi de chaque mois, de 22h30 à 0h00).

Michel Deguy (28 janvier),

Jacqueline Risset (8 février),

Dominique Fourcade (22 mars),

Jean-Pierre Verheggen (19 avril),

Nathalie Quintane (17 mai),

Christian Prigent (13 septembre),

Jacques Roubaud (20 décembre).

Lecture

L'Atelier d'Alberto Giacometti, de Jean Genet

en liaison avec l'exposition *Alberto Giacometti, le dessin à l'œuvre* : lecture par **Olivier Martinaud** des trente pages de cet essai qui témoigne de l'affection de l'auteur pour le seul artiste qu'il dit avoir admiré.

Événement :

Poésies dans le texte (20 juin)

A Royaumont : *Traduction collective de poètes contemporains*. Depuis 1983, le Centre littéraire de la Fondation Royaumont (devenu Centre de Poésie et de Traduction) a organisé 152 séminaires de traduction collective autour d'une centaine de poètes de 22 langues différentes. L'ensemble des participants (écrivains, traducteurs, créateurs) élaborent au jour le jour une traduction en présence des poètes traduits. La publication récente d'une anthologie de la traduction collective à Royaumont, aux éditions Créphis, rend compte du travail accompli depuis 17 ans.

Avec : **Stacy Doris** (Etats-Unis), **Nuno Judice** (Portugal), **Yadola Royai** (Iran), **Salih Eçer** (Turquie, lu par **Salih Eçer**), **Tôru Kitagawa** (Japon, lu par **Tyoko Sekiguchi**), **Natacha Strijeskaïa** (Russie, lu par **Daria Moudrolioubova**), **Chet Wiener** (Etats-Unis), **Saül Yurkivich** (Argentine), et, pour la traduction : **Jacques Demarq, Rémy Hourcade, Adriana Pilia, Abel Robino**.

Le roman américain (27 juin)

A l'occasion du vingtième anniversaire du Prix Maurice Edgar Coindreau, les Revues Parlées et les Services culturels de l'Ambassade des Etats-Unis organisent une après-midi de littérature américaine. Au programme : la remise du vingtième Prix Maurice Edgar Coindreau, et un débat sur la fiction américaine telle qu'elle est

reçue en France.

Avec les écrivains américains

Michael Cunningham, Kaye Gibbons, Bob Shacochis, Paule Marshall, John Edgar Wideman, et leurs traducteurs.

Présentation : **Marc Chenetier**.

Biennale Internationale des poètes en Val-de-Marne (21 novembre).

Ouverte à toutes les tendances des écritures d'ici et d'ailleurs, la sixième Biennale a réuni, comme les autres années, des poètes de diverses langues et cultures.

Avec : **Joan-Ives Casanova** (poète occitan), **Ivar Ch'Vavar** (poète picard), **Luis de Almeria** et **Juan Carlos Principal** (cantaors gitans), **Nuala Ni Dhomhnail** (poète irlandaise de langue gaélique) et **Carlos A. Aguilera** (poète cubain).

Philosophie

Cycle Réponses et objections

Quatre philosophes commentent les dernières parutions philosophiques, sans parti pris d'école ou de tendance, la première heure étant consacrée à un invité de l'actualité éditoriale pour la présentation et la discussion de sa dernière publication.

Avec **Alban Bouvier, Frédéric Nef, Ruwen Ogien, Clément Rosset** et : **Jürgen Habermas**, pour *Vérité et justification* (Gallimard) (31 janvier) **Paul Ricoeur** pour *La mémoire, l'histoire et l'oubli* (Seuil) (28 mars)

Esthétique

Cycle L'artiste et son musée

Dans le couple formé par l'artiste et le musée, les relations sont complexes et ambivalentes. Quel musée répondrait aujourd'hui au mieux aux exigences de l'artiste ? Quel musée imaginaire chacun d'entre eux s'est-il constitué pour lui-même ?

Présentées par **Jean-Pierre Criqui** et **Christine Macel**, une série de

rencontres pour tenter de répondre.

Jacques de la Villeglé (7 février), **Wim Delvoye** (21 mars), **Alain Séchas** (30 mai), **John Armleder** (3 octobre), **Jean-Marc Bustamante** (4 novembre)

Architecture

Cycle Mémoires d'architecture

Organisé en collaboration avec la Cité de l'Architecture et du Patrimoine. Choisir sa voie dans la forêt des architectures possible : ce qui conduit un architecte sur la voie qu'il s'est tracée et fera qu'on lui reconnaîtra un style, une attitude, une manière de faire. Cette série de rencontres se propose d'explorer l'œuvre des architectes à partir de ce secret de fabrication, afin de tenter l'aventure d'une autre histoire de l'architecture.

Présentation : **Claude Eveno**. Invités : **Massimiliano Fuksas** (17 janvier), **Antoine Stinco** (28 février), **Roland Castro** (6 juin), **Henri Ciriani** (12 décembre)

Cycle L'équerre et le compas .

Tribune critique, confrontation de divergences, ce cycle a engagé depuis cinq ans un débat sur l'actualité architecturale, enregistré en public par France Culture et diffusé le mercredi suivant dans le cadre de l'émission «*Métropolitains*».

Avec **François Chaslin, Marie-Jeanne Dumont, Frédéric Edelmann, Françoise Fromonot, Jean-Claude Garcias, Jean-Pierre Le Dantec, François Rambert, Philippe Trétiack**. (12 janvier, 7 mars, 4 mai, 29 juin, 21 septembre, 16 novembre).

Design, graphisme

Cycle L'atelier de...

Entrer dans l'atelier d'un créateur : moment magique qui permet d'entrevoir une part du mystère de la genèse et de l'élaboration de ses travaux. Dans le domaine des arts,

appliqués ou non, la compréhension de cette gestation est un élément majeur pour l'analyse de l'objet produit. Avec l'informatique, l'atelier a perdu de sa matérialité. Restait à déplacer ces objets nomades, en invitant les jeunes graphistes et designers à présenter leurs travaux au Centre Pompidou.

Avec : **Stéphane Bureaux** présenté par **Brice d'Antras** (2 mars), **Ruedi Baur** présenté par **Catherine de Smet** (25 avril), et une exposition : *Spécial, ou les signes de la jeune création graphique en France*. (voir chapitre 1 Temps forts) A cette dernière occasion, présentation des ateliers de six graphistes : **Rik Bas Baker**, **Pascal Colrat**, **Laurent Féris**, **Muriel Paris/Axel Singer**, **Laurent Séroussi**, **Martin Verdet / Philippe Laktis**.

Événement

A chacun son ciel (26 septembre)
Symposium organisé en collaboration avec l'Alliance graphique internationale, à l'occasion de son 50e anniversaire. Sept graphistes de renommée internationale ont présenté leurs derniers travaux et abordé le thème de la recherche de l'excellence.
Avec : **Irma Boom** (Pays-Bas), **Werner Jeker** (Suisse), **Koichi Sato** (Japon), **John Maeda** (Etats-Unis), **Peret** (Espagne), **Günter Rambow** (Allemagne).

Débat

Japan Design, nouvelle génération (27 septembre)
En collaboration avec le VIA (Valorisation de l'innovation dans l'ameublement), à l'occasion de son exposition consacrée au design japonais, ce débat proposait une confrontation entre deux cultures avec un hommage au designer **Sory Yanagi**, présent sur les lieux.
Avec : **Kurokawa Masayuki**,

Midori Araki, **Tokuji Yoshioka**, **Marie-Laure Jousset**, **Claudio Colucci**. Modérateur : **Gérard Laizé**.

Danse

Cycle Paroles de chorégraphes.

En collaboration avec Vidéodanse, une série de rencontres avec de jeunes chorégraphes : entretiens sur leur travail et projection de films.

Présentation : **Irène Filiberti** et **Denise Luccioni**.

Avec **Vera Mantero** (2 février), **Gilles Jobin** (2 mai), **Robyn Orlin** (7 novembre)

Magazine d'idées

France-Culture : La suite dans les idées (chaque jeudi, de 12h à 13h30, de janvier à juin)

Sylvain Bourmeau présente son émission en direct et en public au Centre Pompidou, avec, en alternance, **Julie Clarini** et **Francesca Isidori**. Intellectuels, éditorialistes, chercheurs, artistes, responsables politiques et associatifs, viennent débattre du sujet du jour : questions d'actualité, controverses esthétiques, dossiers internationaux, enjeux économiques, état des sciences humaines, résultats des sciences dures, problèmes d'éthique, discussions philosophiques...

b) Les Forums de Société

Les Forums de société ont pour vocation de mettre en lumière les liens entre la création artistique, les mutations de la société et les phénomènes culturels, susceptibles de bousculer les idées reçues et les représentations standardisées, avec deux lignes de débats mensuels :

- **Audiovisuel et nouveaux médias / Forums interactifs**
- **Sur le vif, l'actualité culturelle en questions / Parti pris.**

Et un grand Forum : **Les Années Pop.**

Audiovisuel et nouveaux médias / Forums interactifs

(les jeudis des Forums de société)

Au-delà de Yahoo, le net, les marchands, les frontières (25 janvier)

L'utopie libertaire qui semble régir le net peut-elle buter sur l'espace juridique français ? La question des sites néo-nazis sur Yahoo, et les politiques des grands portails.

Avec **Christiane Feral-Schuhl, Florent Latrive.**

Internet, le culte et l'usage

(22 février)

Internet a permis le développement d'un discours quasi-religieux : de la noosphère de Teilhard de Chardin aux utopies New Age. Quelles valeurs sont-elles ainsi mobilisées, alors que l'outil Internet pourrait se définir par son seul usage raisonné ?

Avec **Philippe Breton.**

Nouvelles technologies : changement en profondeur ou révolution en trompe-l'œil (26 avril)

Le terme de «révolution technologique», avec sa connotation marchande, est devenu quotidien.

Alain Le Diberder pose cette question délibérément polémique : le progrès technologique, dans son dispositif

théorique, s'est-il arrêté en 1981 ? Avec **Alain Le Diberder.**

Napster et les écuries d'Augias

(31 mai)

La diffusion gratuite et massive de la musique sur le site Napster a provoqué des procès en série. Pourtant, ces réactions peuvent aussi susciter quelque scepticisme au vu de la politique des Majors de l'industrie du disque. Quelles régulations par les pouvoirs publics seraient aujourd'hui souhaitables ?

Avec **Jean-Rémi Gratadour, Caroline Stiegler.**

L'anonymat sur Internet : contrôle sans identité (14 juin)

Qui se cache derrière l'écran ? Avec l'infinie circulation des messages, Internet a remis à l'ordre du jour la question de l'anonymat, ou, plus subtilement, celle des pseudonymes.

Avec **Paul Soriano, Jean-Pierre Baud.**

Internet sauvera-t-il l'école française ?

(27 septembre)

Chaque rentrée scolaire pose la question des nouvelles technologies et de la pédagogie. Quel sens donner à ces préoccupations ? Une technique résoudra-t-elle jamais une crise sociale ?

Avec **Philippe Breton et Alain Finkielkraut.**

Une deuxième vie sur les réseaux, avatars et mondes persistants

(25 octobre)

Des «avatars» - doubles virtuels - naissent, évoluent ou meurent dans ce deuxième monde des jeux communautaires, les mondes persistants. Dans quelle trouble relation à l'individu ces avatars s'inscrivent-ils, eux dont l'identité est celle de corps construits et manipulés ?

Avec **Didier Guiserix, Dr. Claude Lattaud, Laurence Tremel.**

Sur le vif, l'actualité culturelle en questions/ Parti pris.

Restaurer ou ne pas restaurer...

(1er mars)

Depuis une dizaine d'années, la restauration des œuvres d'art suscite débats et polémiques. Entre la préservation de l'intégrité et les éventuelles «modifications» apportées par la technique, il nous faut réfléchir aux contradictions, puisqu'il n'est possible ni d'accepter les outrages du temps, ni d'escamoter l'histoire et la distance qu'elle engendre.

Avec **Ségoène Bergeon-Langle**,
James Bloedé, **Jean-Pierre Mohen**.

My secret life ? (3 mai)

La publication du livre de **Catherine Millet**, *La vie sexuelle de Catherine M.*, fait événement dans sa capacité singulière à dire la sexualité féminine. Avec **Catherine Breillat**, **Catherine Millet**.

Un théâtre citoyen dans la ville

(7 juin)

A partir de l'expérience du théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, des interrogations sur les enjeux du théâtre de service public. Précédé de la projection en avant-première du film de **J.G Carasso**, **J.C Lallias** et **J.N Roy**, *Un théâtre citoyen dans la ville*.

Avec **Valérie Lang**, **Stanislas Nordey**,
Christian Schiaretti.

Les grands forums

Les Années Pop (22, 23, 24 mars)

Organisé en liaison avec l'exposition Les Années Pop, un Forum a permis de débattre sur un moment de l'art contemporain qui assume pleinement toutes les potentialités liées à la nouvelle dimension de la culture urbaine, au sortir des années d'après-guerre, à l'entrée dans la société de consommation. Un champ de force qui va irriguer peu ou prou toutes les disciplines, et devenir un phénomène de société, voire un nouvel art de vivre. Six séances ont jalonné cette expansion : une première séance consacrée à l'histoire du Pop Art, suivie d'un regard particulier sur la factory ; deux questions clé ont ensuite été abordées : la pluridisciplinarité et l'oscillation du pop art entre adhésion et contestation ; la cinquième séance s'est focalisée sur l'expérience française. En conclusion, le lien entre art contemporain et culture de masse au sein du Pop Art, emblématisé peut-être par **Patti Smith** a été exploré.

Avec **Alfred Pacquement**,
Richard Hamilton, **Hans Hollein**,
Marco Livingstone, **Katia Baudin**,
Gerard Malanga, **Robert Rosenblum**,
Pierre-Yves Pétillon, **William Klein**,
Jean-Pierre Bouyxou, **François Bon**,
Sarah Wilson, **John Coplans**,
Robert Whitman, **Jean-Jacques Lebel**,
Pierre Restany, **Erró**,
Catherine Grenier, **Jacques Villeglé**,
Alain Jouffroy, **Mark Francis**,
Greil Marcus, **Nick Tosches**,
Catherine Mc Rae, **Franck Funaro**,
Patti Smith (avec **Oliver Ray**).



L'architecture entre raison et fascisme

Polémiques

L'architecture entre raison et fascisme, Adalberto Libera et l'architecture rationaliste en Italie (15 septembre)

Ce colloque accompagnait l'exposition consacrée à Adalberto Libera. Il a offert l'occasion de remettre sur le métier la question des rapports entre l'architecture et le pouvoir politique, et singulièrement avec les systèmes totalitaires. Comment le mouvement rationaliste, qui nourrit l'ambition d'inventer une architecture italienne moderne et de répondre aux aspirations légitimes de la société, a-t-il pu s'inscrire dans le système de domination culturelle d'un régime totalitaire ?

Avec **Cesare de Seta, Laura Malvano, Marida Talamona, Enrique Seknadje, Frédéric Migayrou.**

II) LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION

Les activités orales de la Bpi se développent autour de trois thématiques majeures qui sont au cœur des missions d'une grande bibliothèque : la mémoire, la création et la transmission, qui sont structurées sous quatre rubriques principales :

L'actualité de l'édition

Il s'agit d'extraire de l'actualité de l'édition les titres qui nourrissent le débat et l'information sur les grandes problématiques de notre temps.

L'université cachée

Organisés sur une journée ou plus, ces colloques réunissent spécialistes, chercheurs, universitaires, autour d'un thème, soit lié à un événement important organisé par le Centre, soit inspiré par la nécessité d'approfondir la réflexion sur un sujet donné.

La création littéraire

Il s'agit de rencontres avec des écrivains et créateurs contemporains français et étrangers.

Le champ professionnel et les pratiques culturelles

Les rendez-vous de l'édition, par exemple, ou les colloques professionnels internationaux organisés par la Bpi, agissant alors comme opérateur pour le compte du ministère de la Culture et de la Communication (direction du Livre et de la Lecture).

Les colloques, rencontres, ateliers et Journées d'études de la Bpi incluent les cycles, les manifestations, les colloques, et les promenades littéraires.

a) Les cycles :

Ateliers de lecture (22 et 29 janvier, 26 février, 19 mars, 23 avril, 14 et 28 mai, 17 et 24 septembre)

Sous la direction de **Pierre-Antoine Villemaine**, metteur en scène et comédien, une quinzaine de participants se sont réunis en séances publiques pour pratiquer la lecture à haute voix, afin de mieux appréhender la mise en voix d'un texte, et développer l'écoute attentive d'une écriture.

L'enjeu de la mondialisation : pouvoirs maffieux contre biens publics

(22 et 29 janvier, 5 février)

Trois conférences-débats de **François-Xavier Verschave** pour mettre en question les pratiques illégales et la corruption favorisées par la dérégulation mondiale et montrer les effets pervers d'un système qui engendre exclusions et risques totalitaires.

L'Odysée du ciel et de l'espace

(5, 12 et 19 mars, 18 et 28 mai, 11, 18 et 23 juin, 5, 12, 17 et 26 novembre)

Un cycle de réflexion sur la manière dont les hommes ont expliqué l'origine et la nature de l'univers, et comment les théories scientifiques ont évolué jusqu'à la connaissance actuelle de l'espace. Ce cycle a retracé la découverte de l'espace grâce à un voyage à travers les mythes, les rêveries futuristes et les recherches scientifiques. L'exploration de l'espace et les enjeux de la conquête spatiale complètent cette Odysée.

Un siècle à écrire : jeunes littératures européennes

(26 février, 26 mars, 7 mai, 11 juin, 12 novembre, 10 décembre)

Suite du cycle de rencontres avec la littérature vivante en train de s'écrire, à l'échelle européenne.

Les Rendez-vous de l'édition

(8 janvier, 5 février, 5 mars, 2 avril, 14 mai, 18 juin, 5 et 26 novembre, 17 décembre).

Le cycle s'est poursuivi autour du thème *Le livre et le numérique*, avec l'objectif de donner au public des informations et des repères pour comprendre les évolutions en cours.

Au bout du conte

Pour terminer le cycle entrepris l'année précédente, une soirée exceptionnelle, A bout de la nuit (3 février) a donné une dernière fois la parole aux conteurs et conteuses, sur un air de fête.

b) Les manifestations

Le Limousin

Dans le cadre de la saison culturelle Région Limousin / Centre Pompidou, des débats (23 et 30 avril, 21 mai), et une exposition (11 avril- 21 mai) ont été organisés pour permettre au public parisien d'avoir un aperçu du développement culturel de la région, notamment du livre d'artiste et de l'écriture limousine.

Les Belles étrangères (19 novembre)

Pour cette 33e édition des Belles étrangères, la littérature suisse a été à l'honneur dans tout sa diversité linguistique.

L'automne hongrois (12 novembre)

En liaison avec Paris Bibliothèques, cette journée d'études consacrée à la littérature hongroise s'inscrivait dans le cadre de la «saison hongroise». Elle a permis d'aborder l'histoire, l'évolution et la diffusion des grands textes classiques et contemporains.

Text-e, Ecrans et réseaux, vers une transformation du rapport à l'écrit ?

(15 octobre 2001-15 mars 2002)

Ce colloque trilingue (français, italien, anglais) entièrement virtuel était consacré aux effets des nouvelles technologies de l'information et de la communication sur les rapports à l'information et à l'écrit. Il s'est tenu sur le site www.text-e.org, également accessible à partir du site principal de la BPI www.bpi.fr. Acteurs et théoriciens, confrontés à des changements concrets tant dans leur vie quotidienne que dans différents domaines de la vie professionnelle, ont abordé ces questions. Chaque texte de conférencier a été commenté par une trentaine de participants. Le public disposait de ces textes et des débats, et pouvait participer à un forum.

deux guerres, et celui de **Picasso** et ses amis écrivains et poètes. **Jacques Audiberti** et **Le Tango** ont offert d'autres occasions de découvrir des quartiers parisiens sous un éclairage inédit.

c) Les colloques

L'écriture de soi peut-elle dire l'histoire ? (23 et 24 mars)

Le témoignage oral ou écrit semble aujourd'hui être utilisé comme source de l'Histoire. L'écriture de soi est un acte engageant la responsabilité du témoin, et consacrant le travail de mémoire comme un devoir d'appartenance à la communauté humaine.

D'encre et d'exil (14-17 décembre)

Premières rencontres internationales des écritures de l'exil. Elles ont fait entendre les récits des écrivains exilés et ont permis de dresser un état des lieux de la liberté d'expression des écrivains dans le monde.

d) Les promenades littéraires

Le cycle des promenades littéraires à travers la capitale a repris avec le printemps, sur les pas de **Guy Debord**, **Jean Genêt**, **Edouard Glissant**, **Patrick Modiano**. Elles ont également permis de retrouver à l'automne le Paris des exilés allemands de l'entre-

III) L'IRCAM

Les séminaires et les rencontres de l'Ircam

a) Musique et opéra

A l'heure où de nombreux compositeurs s'intéressent à nouveau à l'opéra – *K...* de Philippe Manoury et *L'amour de loin* de Kaija Saariaho –, ce cycle de conférences a permis de mieux cerner les enjeux et les problématiques, à travers la question des formes dérivées, de la dramaturgie, du livret, de la mise en scène, mais aussi des pratiques opératiques dans d'autres cultures.

b) Musique et danse

Ce cycle de conférences a invité public et spécialistes à partager une réflexion autour de la notation de la danse, de son sens et de ses usages. L'histoire et l'étude pratique des notations, également abordées sous l'angle de leur existence graphique, ont permis de souligner les principaux enjeux et problématiques de la transposition «écrite» du mouvement, ainsi que l'intérêt de réactualiser la notation chorégraphique à l'aide de techniques de captation et d'encodage du mouvement.

c) Concerts commentés

Cette série de concerts a proposé au public de découvrir les œuvres de jeunes compositeurs ayant expérimenté, chacun à sa manière, les outils informatiques pendant le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam. Ecoutes, commentaires et échanges entre compositeur, musicologue et interprète permettent d'approcher ces auteurs et leurs œuvres.

d) Musique et acoustique

Deux conférences, complétées par deux ateliers jalonnées d'expérimentations concrètes avec l'ordinateur, ont mis en regard composition musicale et lois de l'acoustique.

e) Musique et textes

Un parcours en trois conférences a mis en perspective les rapports entre mots et musique, au fil du temps, mais également dans les pratiques contemporaines. Deux ateliers ont suggéré une réponse à l'aide de l'ordinateur.

f) Musique et esthétique

Dans le cadre de sa démarche éditoriale, l'Ircam a accueilli l'association *Entretemps*. Placée sous le signe d'un manifeste pour une «intellectualité musicale», elle propose de susciter, autour d'un écrit récent sur la musique, un débat sous forme de lectures et d'interventions critiques. De plus, une série de séminaires, partant de points de rencontre comme des points d'impasse entre mathématiques et musique, puis entre psychanalyse et musique, interroge les conditions et les modalités de ces croisements.

g) Musique et épistémologie

Le deuxième colloque international d'épistémologie musicale a abordé, sous ses différents aspects, les questions de l'accession des méthodes scientifiques aux faits artistiques, de l'articulation en musicologie des approches historiques, analytiques et herméneutiques, et de la confrontation entre les sciences du comportement et la perception aux problèmes du sujet, de l'universel et de la quantification.

h) Les Portes ouvertes

Le concept des Portes Ouvertes de l'Ircam a été revu cette année : le traditionnel week-end a été remplacé par un ensemble d'activités gratuites ouvertes au public pendant toute la durée du Festival Agora.

Chapitre 5

LE CINÉMA, LES SPECTACLES VIVANTS, LES CONCERTS

Les activités liées au cinéma, aux spectacles vivants et aux concerts, sont conçues soit de façon autonome, soit en collaboration entre les départements (le DDC, le Mnam-Cci) et les organismes associés du Centre (la Bpi et l'Ircam).

I) LE CINÉMA

a) programmation du Département du développement culturel (DDC)

1) Les cycles

Typiquement british / Le Cinéma britannique

(4 octobre - 5 mars, 192 films, 276 séances)

En association avec le British Council et le British Film Institute, le Centre Pompidou a présenté, une des plus importantes manifestations consacrées au cinéma britannique. Elle constitue un voyage cinématographique à multiples étapes, au pays d'**Hitchcock** et des **Monty Python**, de **Laurence Olivier** et de *Lawrence d'Arabie*, des **Beatles** et des *Chaussons rouges*, des **comédies Ealing** et des **films d'horreur Hammer**, de **Peter Greenaway** et de **Ken Loach**, d'**Agatha Christie** et de *Mr Bean*. Chacune de ces étapes a donné lieu à une inauguration, à des avant-premières, en présence de cinéastes ou de comédiens, à des ciné-concerts et, surtout, à de nombreuses projections de films inédits ou rares, ainsi que de copies restaurées. Découpée en une dizaine de grands thèmes, cette manifestation a accompagné le

spectateur dans une double découverte : celle de l'histoire du cinéma britannique et de ses spécificités, et celle des rapports que ce cinéma entretient avec la vie sociale, politique et culturelle de la Grande-Bretagne.

Déclinaison du cycle :

De Korda à Polanski : les cinéastes étrangers au Royaume-Uni

(3 au 8 janvier)

Le cinéma britannique a toujours su s'enrichir de talents venus d'ailleurs comme, par exemple, le grand producteur d'origine hongroise, **Alexander Korda** (*La Vie privée d'Henri VIII*, 1933) qui fit bâtir l'éphémère empire de Denham, dans le but de concurrencer Hollywood. Nombreux aussi sont les réalisateurs non-anglais qui ont apporté leur savoir-faire, leur prestige ou leur inspiration au cinéma britannique. Parmi les français, on peut citer **René Clair** (*Fantôme à vendre*), **Claude Autant-Lara**, **Edmond T. Gréville** ou **Marc Allegret**. Par ailleurs, l'exil a permis à de grands metteurs en scène de laisser des œuvres majeures : **Joseph Losey** (*Temps sans pitié*, *The Servant*, *Accident*, *Le Messenger*), **Roman Polanski** (*Répulsion*, *Cul-de-sac*), **Jerzy Skolimowski** (*Travail au noir*), ou **Stanley Kubrick** (*Orange mécanique*).

Le film criminel : Hitchcock et bien d'autres (10 au 19 janvier)

Ce coup de projecteur sur l'éblouissante période anglaise d'**Alfred Hitchcock** a été accompagné par une sélection de polars et autres films noirs, qui furent des genres prisés dans l'après-guerre et les années 50.



Roman Polanski, *Cul de Sac*

Les origines du cinéma britannique et la collection Will Day

(27 et 28 janvier)

Will Day fut un collectionneur et un cinéaste. Grâce à lui, l'histoire des premiers temps du cinéma britannique nous est encore accessible. Il réalisa des hommages aux grands pionniers du cinéma britannique, en premier lieu à **William Friese-Greene**, le concurrent des frères **Lumière**. Un survol des années plus tardives du cinéma muet a également permis de redécouvrir le plus prolifique de tous ces cinéastes, **Maurice Elvey** (*Point ne tueras*, 1929)

Au commencement était le free cinema (29 janvier)

Le cinéma indépendant et expérimental en Grande-Bretagne doit beaucoup au Production Board (Comité de production) du British Film Institute depuis 50 ans. Fondé en 1952 sous l'impulsion du célèbre producteur **Michael Balcon**, le BFI Experimental Film Fund avait pour but à la fois de pallier l'absence d'école de cinéma et de produire des films expérimentaux dont l'industrie cinématographique ne voulait pas. Depuis lors, devenue le BFI Production Board en 1966, cette institution, n'a cessé de remplir ces deux missions.

Jeux interdits, l'homosexualité à l'écran (31 janvier au 5 février)

Le cinéma britannique a traité depuis longtemps (*Victim*, de **Basil Dearden**, 1960) le thème de l'homosexualité ou de mœurs marginales avec franchise et courage. La pudeur et l'émotion d'*Un dimanche comme les autres*, de **John Schlesinger** (1971), de *My Beautiful Laundrette* (1985), ont fait le tour du monde, démontrant que le cinéma britannique n'avait pas son pareil pour dénoncer les intolérances. En 1996, le succès de *Beautiful Thing* a aidé les adolescents de toutes

nationalités à assumer et mieux comprendre leurs différences.

Réalités sociales : du Free cinema aux années Thatcher (7 au 26 février)

A la fin des années 50, la présentation des premiers court-métrages de **Lindsay Anderson**, **Karel Reisz**, **Tony Richardson** et leurs amis, a totalement révolutionné le paysage cinématographique. Progressivement, alors que l'industrie du cinéma s'effondrait et que ses soutiens publics disparaissaient, de nouveaux créateurs sont apparus : **Ken Loach**, puis **Stephen Frears**, **Alan Clarke**, **Mike Leigh**, pendant les années Thatcher. Ils furent suivis par la jeune génération représentée par **Mark Herman** (*Les Virtuoses*) et **Peter Cattaneo** (*The Full Monty*), toujours prompt à dénoncer et illustrer l'injustice sociale, mais avec moins de virulence que leurs aînés.

Week-end Rock-Pop Music

(24 février au 5 mars)

La Nouvelle vague britannique des années 60 fut marquée par la révolution musicale de l'époque. En ces années-là, Londres dictait au monde entier une façon de s'habiller, de danser, de penser. Le Swinging London entraîna dans son sillage un jeune réalisateur américain, **Richard Lester**, qui fit triompher les **Beatles** au cinéma, à partir de *Quatre garçons dans le vent* (1964). Cette liberté fut reprise à leur compte par d'autres grands cinéastes non anglais, comme **Michelangelo Antonioni** (*Blow up*) et **Joseph Losey** (*Modesty Blaise*, 1966).

Art et cinéma / Typiquement british

(les dimanches à 12h30)

Ce cycle a permis également de présenter des documentaires sur les plus grands plasticiens anglais issus de la collection «Films sur l'art» du Centre Pompidou et du fonds du

British Council, ainsi que des longs et courts métrages consacrés à l'importance des arts plastiques et à la recherche expérimentale chez certains cinéastes anglais (*Meurtre dans un jardin anglais*, de **Peter Greenaway**, 1982, ou *Herostratus*, de **Don Levy**, 1967)

Turin, berceau du cinéma italien

(du 21 mars au 4 juin, 111 films, 141 séances)

Cette manifestation a présenté cent ans de cinéma réalisé à Turin et dans le Piémont, à travers plus d'une centaine de films – fiction, documentaires, films expérimentaux, militants, amateurs, publicitaires, artistiques – du cinéma muet à nos jours, ponctués de quelques inédits.

Déclinaison du cycle

Naissance du cinéma en Italie et influences étrangères

(les vendredis à 17h, films muets accompagnés au piano)

Le premier spectacle cinématographique a eu lieu à Turin, le 7 novembre 1896, peu de temps après sa présentation à Paris par les frères **Lumière**. A la fin des années 1910, Turin est la capitale du cinéma italien, situation qu'elle partage en partie avec Rome.

Le phénomène *Cabiria* et la naissance du star-system en Italie

(les vendredis à 17h, films muets accompagnés au piano)

Turin est le siège, en 1914, du tournage de *Cabiria*, premier film monumental de l'histoire du cinéma. Les projections sont un succès dans le monde entier. Cette nouvelle vision du cinéma est rapidement imitée par l'industrie hollywoodienne, structurée depuis peu. Le phénomène des divas concerne surtout les stars féminines, comme Pina Menichelli ou Lydia Borelli, qui traduisent l'idéal féminin du moment. Comme il arrive souvent dans le

star-system, les fastes durent peu de temps : dans les années 20, le cinéma italien est en crise et ses plus grands noms s'installent à l'étranger.

Le Turin cinématographique n'est plus que l'ombre de lui-même.

Turin, la ville et ses différentes nuances (21 mars au 5 mai)

Turin : ville ouvrière mais aussi capitale de l'élégance, de la discrétion, d'une bourgeoisie cultivée et aimant les arts. Dans la culture italienne, l'image de Turin joue depuis sur cette opposition. Au milieu des années 60, deux films policiers célèbres décrivent la ville de façon quasi opposée : les rituels bourgeois de *La femme du dimanche*, et la violence des quartiers prolétaires de *Turin violente*.

Les Français regardent Turin

(25 mars au 2 juin)

La relation entre Turin et le cinéma français a changé plusieurs fois au fil de l'évolution de l'histoire du cinéma ; elle n'a, cependant, jamais renoncé à être un canal privilégié, fruit d'un débat intellectuel commun : Jean Rouch réalise à Turin *L'Enigme*, Philippe Garrel quelques séquences du *Cœur Fantôme* après avoir découvert la ville grâce à une rétrospective qui lui était consacrée.

Le travail, l'immigration et la conscience (2 avril au 13 mai)

Turin a été, pendant un demi-siècle, la ville industrielle par excellence, le lieu où l'on émigre du sud et des campagnes pour trouver du travail dans les grandes usines, telles la FIAT. La ville ouvrière se prête à la satire – *Camorades*, de Monicelli – mais aussi à une certaine indulgence – *Mimi metalò*, de Lina Wertmüller. Il s'agit surtout d'une ville-laboratoire où le cinéma démontre comment ce concept de «cinéma et politique»

suggère des interprétations variées qui reposent cependant toutes sur la volonté de raconter la vie et les images de la ville-usine.

Turin, capitale engagée

(5 avril au 7 mai)

Dans les années 1968, le Colletivo Cinema Militante turinois est l'un des centres les plus actifs de toute l'Italie, non seulement pour le débat rhétorique, mais aussi pour la réalisation de «ciné-tracts», productions cinématographiques dont l'objectif est l'intervention politique. Mimmo Calopresti, déjà auteur de documentaires sur la classe ouvrière et sur la F.I.A.T, aborde, pour la première fois dans le cinéma italien, le thème complexe et douloureux du terrorisme.

Les guerres / Les résistances

(7 avril au 7 mai)

Ville-frontière, Turin a souvent été, dans son histoire, traversée par les guerres. Ville ouvrière, elle a été à l'avant-garde de la lutte antifasciste qui marque la seconde partie de la dernière Guerre mondiale. Ce rôle est reconnu aussi par le cinéma qui, à plusieurs reprises, raconte les guerres du Risogimento, puis la deuxième Guerre mondiale, et les années de luttes des partisans .

Le néoréalisme et ses alentours

(23 avril au 27 mai)

De 1945 à 1950, on peut affirmer que tout le cinéma italien est néoréaliste. La guerre et les bombardements ont mis hors d'usage la plupart des studios. Dans le Turin de l'après-guerre, des cinéastes amateurs filment la ville à demi détruite par les bombes. Ces documents sont ensuite terminés avec des interprètes et des réalisateurs différents. Il existe également un néoréalisme d'intervention sociale, comme le chef d'œuvre de

De Santis, *Riz amer*, tourné dans les rizières du Piémont.

Art et cinéma : des années 30 aux années 80 (25 mars au 27 mai)

Les années 30 : dans la première moitié du XXe siècle, Turin est caractérisée par l'éclosion de l'activité artistique, comme en témoigne la présence du groupe des «sei di Torino» (Boswell, Glante Chessa, Paolo Menzio, Enrico Pulucci, Carlo Levi) qui incarne l'une des tendances les plus intéressantes dans le domaine des arts visuels italiens, auquel on peut associer, à la même époque, Felice Casoati, Italo Cremona, Guilio Boetto, Teonesto Deabate, Massim Quaglino. Le film d'Alessandri Blasetti *Comtesse de Parme*, avec son extraordinaire ambiance «déco», exprime, mieux que tout autre, la vitalité de Turin à l'époque et ses rapports avec le cinéma.

Underground : les années 60 :

A partir du travail de quelques galeries d'art et d'activités universitaires, Turin devient, dans les années 60, la ville italienne où convergent avec la plus vive intensité les impulsions provenant de la nouvelle culture américaine. Si le Leaving Theater de Julian Beck arrive à Turin en 1961, c'est en 1967 que Jonas Mekas et P. Adams Sitney se rendent à Turin pour y commenter un cycle de projections sur le New American Cinema. C'est de là que partira le rêve de quelques cinéastes qui créent en Italie un mouvement comparable à celui qui a cours outre-Atlantique. Parmi les plus productifs, Ugo Nespolo et Tonino De Bernardini obtiendront reconnaissance et critiques importantes.

Néoréalisme et film noir

(12 mai au 2 juin)

En plus d'être la capitale du cinéma, Turin est aussi la ville des études, des universités, et des maisons d'édition. Beaucoup d'auteurs, comme Guido Gozzano, Sandro Camasio et Nino Oxilia, sont fascinés par les possibilités d'expression offertes par cette nouvelle forme de spectacle. Le cas le plus évident est celui de Cesare Pavese et de son écriture cinématographique. Plusieurs de ses romans ont été portés à l'écran : *Femmes entre elles* par Michelangelo Antonioni, *De la nuée à la résistance* par Jean-Marie Straub et Danielle Huillet, et *Le Diable sur les collines* par Vittorio Cottafavi.



Ingrid Bergman dans *Les Amants du Capricorne*



Autour d'Hitchcock: *Le Voyeur*, de Michael Powell



Cycle Jacques Rosier, *La Part des choses*, 1963

2) Les rétrospectives

Rétrospective Alfred Hitchcock

(6 juin-16 juillet, 74 films, 157 séances)

L'anecdote est connue : Hitchcock voyage avec des amis en Hollande. Devant eux un moulin, dont les ailes s'arrêtent de tourner. Ses compagnons de s'émerveiller devant la poésie du paysage. Lui : « Pourquoi s'arrête-t-il ? » Il vient de trouver le début de *Correspondant 17 / Cet homme est un espion* (1940). Hitchcock est le seul homme capable de faire trembler des millions de personnes uniquement en leur montrant une rangée de bouteilles de Bordeaux (*Notorious / Les Enchaînés*, 1946)... Programmé à propos de l'exposition *Hitchcock et l'art : coïncidences fatales*, ce cycle a remporté un immense succès, notamment les trois séances présentant *Le crime était presque parfait* en relief.

Déclinaison du cycle

Autour d'Hitchcock

(12 au 24 septembre, 25 films, 58 séances)

Ce cycle a été conçu autour de deux

films d'Hitchcock bâtis sur les thèmes du faux coupable et de la fragilité des apparences - *L'Eventreur / The Lodger* (1926), et *Psychose / Psycho* (1960) qui deviendront des constantes de son œuvre. Il a donné l'occasion au public de découvrir *Phantom Fiend*, de Maurice Elvey, inédit en France, et quelques raretés réalisées par d'autres maîtres du suspense et de l'épouvante. Parmi les plus connues, *Paranoïaque* et *Meurtre par procuration*, de Freddie Francis, ainsi que *La meurtrière diabolique* et *Homicide*, de William Castle.

Jean-Daniel Pollet

Ce cycle a été interrompu pour cause de mouvement social. Il devrait être reprogrammé en 2003.

Jacques Rozier (2 au 26 novembre, 37 films, 43 séances).

Cinéaste-culte de la Nouvelle Vague, Jacques Rozier reste étrangement mal connu d'une grande partie du public français. Le Centre Pompidou lui a rendu hommage en présentant, enfin, l'intégralité de son œuvre. Le cycle a été inauguré par la projection de 3 films inédits suivis d'un débat entre Jean Douchet et Jacques Rozier.

Manoel de Oliveira (Rétrospective intégrale, 5 décembre 2001 au 21 janvier 2002, 51 films, 67 séances). On découvre aisément d'une œuvre à l'autre, malgré la diversité des sujets, le thème récurrent au cœur du cinéma de Manuel de Oliveira, celui du mystère de l'homme et de son passage sur la terre, l'homme aux prises avec ses passions et ses folies, son égoïsme et sa vanité. L'un de ses aspects les plus frappants est sans doute la fascination exercée par la littérature. Tous les films de fictions - à l'exception de *Voyage au bout du monde* (1977), ont à leur origine une œuvre

littéraire. Ce qui intéresse le cinéaste, ce n'est pas de raconter une histoire, mais de la comprendre et d'en atteindre l'essence. Les auteurs qui l'ont nourri sont trop nombreux pour être cités, on peut cependant souligner la complicité qui l'unit à la romancière Augustina Bessa-Luis, dont le nom est lié à sept de ses films. Par sa démarche rigoureuse, Manoel de Oliveira courait le risque de ne pas aller au-devant du grand public. Est-ce à dire qu'il ne fait de films que pour lui-même ? Il affirme, au contraire, que le film ne trouve son achèvement que dans le regard du spectateur.

Un hommage public a été rendu le 12 décembre au cinéaste à l'occasion de son 90e anniversaire.

3) Rendez-vous : l'actualité des cinéastes de notre temps

Invitations à découvrir en avant-première, ou à redécouvrir, des œuvres marquantes d'artistes contemporains, en leur présence. Ces rendez-vous ont permis de voyager dans un certain Orient, de rencontrer Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville, de débattre autour des nouvelles formes audiovisuelles.

Yervant Gianikian et Angela Ricci Lucci ont présenté, le lundi 19 novembre, leur dernier film : *Images d'Orient, tourisme vandale*, à partir des négatifs d'un film tourné en Inde à la fin des années 20 par la haute bourgeoisie, pendant une période de graves tensions anticolonialistes.

Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville ont présenté, le mercredi 28 novembre, quelques travaux récents, encore inédits ou méconnus, au cours de trois séances exceptionnelles.

POINTLIGNEPLAN (Art et cinéma contemporain) : rencontres et

projections, le samedi 1er décembre, autour de nouvelles formes audiovisuelles dans tous leurs états. En clôture et en avant-première, *Voyage au pays des vampires*, de Christian Merlhiot (2001).

4) Les Ciném@s de demain Courts métrages sur le net (18 janvier)

Une nouvelle esthétique du cinéma se cherche sur le net.

Animanet (15 février)

Les films d'animation font la joie des internautes.

Net-séries (22 mars)

La net-série est le rendez-vous fidèle des internautes et des créateurs.

Technologies et nouvelles images (19 avril)

De puissants logiciels ont permis aux créateurs de développer de nouveaux mondes.

Art et nouvelles technologies (19 avril)

Le point d'orgue du programme mensuel Les Ciném@s de Demain.

Webcam (17 mai)

La webcam utilisée comme témoin de la vie en temps réel.

Webtv (21 juin)

Une nouvelle forme pour l'internaute, entre écriture, images et vidéos interactives.

Remise des Prix du Festival Gizmoland (28 juin)

Cérémonie de clôture de la seconde édition des concours de création numérique en musique (Les Groove Sessions) et en films (les Vidéo Cuts) organisés par Gizmoland (www.gizmoland.fr)

Le nouveau SEHM

(10 septembre, Porte de Versailles).
Accueil par le dernier SEHM – Salon des Nouvelles Tendances – des Ciném@s de demain du Centre Pompidou.

Animation et musique (20 septembre)

La place de la musique sur le Web.

Les mondes virtuels (18 octobre)

Mondes d'un réalisme étonnant, d'une imagination débordante : les nouveaux décors des films de demain.

La création web au féminin

(22 novembre)

L'univers féminin (30% des internautes français), souvent activiste.

Les jeux narratifs (20 décembre)

Place aux jeux d'histoires : la frontière entre le film et le jeu devient floue.

b) programmation du Mnam/Cci

Dans le cadre de l'exposition pluridisciplinaire *Les Années Pop* (de mars à juin), et en complément des œuvres de cinéma qui y étaient présentées (films, reconstitution de la Factory d'Andy Warhol, hommage à Experiments in Art and Technology), le Mnam-Cci a proposé un très important cycle de cinéma de près de 400 titres (du 21 mars au 18 juin). Mélangeant les genres cinématographiques, rapprochant Jacques Tati de Taylor Mead, Marilyn Monroe de Mario Montez (acteur travesti de la scène new yorkaise), Cinéma et Culture Pop a montré la culture (pop) d'une époque, les échanges entre les Etats-Unis et l'Europe, les phénomènes d'anticipation de notre contemporanéité.

Le mois de septembre a été consacré à un hommage à Robert Breer, cinéaste et artiste américain né en 1926 à Detroit. Installé à Paris au lendemain de la guerre, Breer a participé à l'aventure des années cinétiques de la Galerie Denise René, en participant notamment à l'exposition *Le Mouvement* en 1956. Cette quête du mouvement dans son œuvre a conduit Robert Breer au cinéma d'animation – où il a développé une œuvre remarquable et singulière, d'une extrême poésie – et à la sculpture cinétique. Le Centre Pompidou a montré l'intégralité de sa production cinématographique, tandis que l'artiste présentait un choix de ses machines animées – *floats, rags et folioscopes* – à la Galerie & : gb agency, dans le 13e arrondissement de Paris.

c) programmation de la Bpi

1) Festival du cinéma du réel

(du 9 au 8 mars)

Après une incursion dans le domaine de l'Amour en 2000, le festival est revenu à sa formule de grande rétrospective régionale, en l'occurrence le cinéma documentaire d'Asie centrale.

La sélection française, parmi 350 documentaires proposés, était répartie en 3 films en compétition internationale, 3 en séances spéciales, dont le film d'ouverture, et 24 dans la sélection nationale, dont 15 inédits. Elle se composait, pour une part non négligeable, de films non commandités par les principales chaînes de télévision.

La sélection étrangère comptait 27 films, choisis parmi 407 films reçus. La production européenne prédominait, cette année encore, dans la sélection qui ne comprenait que 7

films venus d'ailleurs. Au total, on constatait un certain équilibre entre les cinéastes déjà renommés et les nouveaux venus.

La rétrospective d'Asie centrale a constitué le point fort du Festival. Le programme a permis de redécouvrir de grands classiques, de mettre en valeur la production récente, et de voir de très beaux court-métrages en provenance du Kazakhstan, du Kirghistan, du Tadjikistan, de l'Ouzbekistan ainsi que du Turkmenistan. Les réalisateurs invités étaient présents en nombre et venus de pays proches, mais assez «étanches» les uns aux autres, ont apprécié l'occasion qui leur était ainsi donnée de se connaître et de discuter librement ensemble de problèmes communs, de production, etc. Le débat public a permis l'échange de quelques informations sur les modes de production et leurs conditions de travail.

2) L'écran des enfants

Cette programmation offre, tous les mercredis, un film de fiction toujours présenté par un animateur, en présence parfois du réalisateur ou du producteur. Des séances spéciales, «Graines de critique», ont montré des films inédits ou en avant-premières. En 2001, étaient présentés des Regards sur la Norvège avec un cycle de films norvégiens pour enfants.

3) Cinéma documentaire

Les années Pop : cinéma et politique (23 mai-18 juin), cycle de films documentaires accompagné de quelques films de fiction se situait dans le cadre de la manifestation *Les années Pop*. 48 séances et un colloque s'articulaient autour de trois axes principaux : Contester et le cinéma «direct», Mobiliser et le cinéma «militant», Déconstruire et le cinéma de «subversion formelle».

Robert Kramer : Parcours

(16, 17, 18 et 23, 24 25 novembre). Dans le cadre du *Mois du documentaire*, un cycle de films se proposait de mettre en évidence la réflexion du cinéaste américain Robert Kramer sur son parcours, ses expériences, son écriture filmique.

4) Cinéma d'animation

L'esprit Bakshi (18 avril-30 mai) proposait au public une présentation de l'œuvre du créateur de *Fritz the cat*, le dessin animé le plus irrespectueux de l'histoire, et de ses successeurs inscrits dans la même veine. Mais désormais, il n'y a plus de chat à l'écran, l'homme est directement mis en scène et en question.

Annecy (20 au 24 juin)

Traditionnellement, la BPI propose la reprise d'une sélection du programme et le palmarès du Festival international du film d'animation d'Annecy.

II) LES SPECTACLES VIVANTS ET LES CONCERTS

La programmation des spectacles vivants permet de donner une vision d'ensemble de la création contemporaine.



Compagnie Forced Entertainment, *12 am: Awake and Looking Down*, avril 2000

a) programmation du Département du développement culturel (DDC)

Au début de l'année :

Présentation de la performance du Collectif Peeping Tom, liée à l'exposition *Au-delà du Spectacle*, dans un lieu non conventionnel, le parking du Centre.

L'engagement des Spectacles vivants dans le domaine de la danse a trouvé, comme chaque année, son prolongement naturel avec la manifestation *Vidéodanse*, avec un mois de films de danse (80 chorégraphes pour 150 films) qui célébrera son vingtième anniversaire en 2002.

En janvier : Alliant danse, texte et musique, le *Mois de l'improvisation* a accueilli *Hourvari* (laboratoire instantané). Cette «résidence» a rassemblé danseurs-chorégraphes, architectes situationnistes, et vidéastes, autour de la chorégraphe américaine Lisa Nelson. Une occasion pour les artistes de partager un temps de travail sans idée de production, mais sans exclure la dimension d'ouverture au public. Cinq rendez-vous ont eu lieu dans divers espaces du Centre Pompidou (Musée, Forum, Piazza, Grande salle) et hors-les-murs (Centre national de la danse) pour des sessions d'improvisation.

Dans ce contexte, la musique électronique –désormais l'un des rendez-vous réguliers des Spectacles vivants– a offert un concert réunissant Mika Vaino & Ilpo Väisanen (Panasonic) et Bruce Gilbert (ex Wire). Un concert solo d'Eugene Chadbourg a permis de découvrir ce musicien improvisa-

teur, performeur et polyinstrumentiste atypique. La performance théâtrale *12 am: Awake and Looking Down*, par la compagnie britannique Forced Entertainment, déjà présentée en avril 2000, a mêlé, 6 heures durant, les disciplines artistiques pour explorer les nombreuses facettes d'un art qui, par nature, inclut un rapport au temps. Enfin, un Hors-Série des Revues parlées a proposé un programme où se sont multipliés les croisements entre littérature, arts plastiques, performances, musique et vidéo.

En février : Présentation de la diversité du champ musical contemporain. Tout d'abord avec le concert de Ryoji Ikeda, compositeur lié au collectif d'artistes japonais Dumb Type, qui a mêlé musique électronique minimale et vidéo. Puis, avec un concert de musique électronique de Console (Martin Gretschmann) à l'issue duquel la maison de disques Labels a produit un CD. Pour la musique contemporaine, la pièce *In C* de Terry Riley, a été proposée par le groupe Ictus (Bruxelles). Enfin, l'Ensemble Intercontemporain a présenté des œuvres du compositeur Emmanuel Nunes.

En mars : Programme éclectique : danse, mode, musique.

La danse, avec deux représentants de la jeune création chorégraphique : Deux solos, et un duo du danseur-chorégraphe britannique Russell Maliphant, puis *Dispositifs 3,1* du chorégraphe français Alain Buffard. La troisième édition des *Créateurs du Centre* a présenté une nouvelle sélection de jeunes stylistes : Anke Loh, Jurgi Persoons, Lutz, Andre Walker, Dorothée Perret.

Enfin, musique électronique avec le trio d'improvisateurs Fenno'berg : Christian Fennesz, Jim O'Rourke, Peter Rehberg.

En avril : Le chorégraphe Rachid Ouramdane a présenté une nouvelle étape de *Au bord des métaphores*, travail dans lequel la vidéo est un outil à part entière du processus chorégraphique.

Ce même mois, un panorama des musiques d'aujourd'hui était proposé au public. Musique contemporaine, avec un programme Kurtág, présenté par les solistes de l'Ensemble Intercontemporain, puis deux créations de compositeurs représentatifs de la jeune création française, Campo et Agobet, enfin une œuvre du finlandais Magnus Lindberg. Musique électronique enfin, avec deux soirées réunissant les nouvelles figures marquantes de la scène électronique française : Anne Laplantine, o.lamm, Discom, Dat Politics, Buxtehude, Gel.

En mai : La danse, avec *Vanity* et *The Princess Project*. Deux solos du chorégraphe français Vincent Dunoyer, qui a été le collaborateur de Philippe Decouflé, Wim Vandekeybus, ou encore Anne Teresa de Keersmaeker. Dans le domaine musical, le groupe new-yorkais *Bang on a Can-All Stars*, déjà présent lors de l'édition 2000 du Festival Agora (Ircam), qui s'est associé pour ce concert à l'une des figures-phare de la scène électro-jazz, Andrea Parker. Musique pop/rock également présente, avec Tindersticks, groupe britannique de six musiciens pour un concert aux ambiances feutrées, violons retenus, guitares cristallines, orgue millésimé 60's.

En juin : Pendant ce mois du Festival Agora, l'Ircam et les Spectacles vivants ont eu une nouvelle occasion de co-produire des projets alliant la musique et la danse : *L'Ecarlate* de Myriam Gourfink et Kasper T. Toeplitz, *Avis de démolition* d'Hervé Robbe et Andrea Cera, *Twelve Seasons* de Michèle Noiret, Paolo Atzori et Todor Todoroff, ainsi qu'une soirée en quatre

parties proposée par la chorégraphe Olga de Soto et le compositeur Salvatore Sciarrino, *Eclats mats*. Agora a également donné aux Spectacles vivants l'occasion d'accueillir la création musicale de Roger Reynolds, *The Angel of Death*, interprétée par l'Ensemble court-circuit. Parallèlement à ces spectacles ont été présentés, dans le Foyer du Centre, une installation audiovisuelle de Hervé Robbe, *Avis de démolition*, en collaboration avec le vidéaste Christian Boustani, sur des tableaux sonores de Andrea Cera. Un concert-spectacle a été donné en hommage à Iannis Xenakis, récemment disparu. Enfin, François Raffinot a dirigé un atelier chorégraphique sur une musique de Luca Francesconi, *Home Studio*.

A l'occasion de l'exposition Raymond Hains, l'artiste a offert, en hommage à la figure de l'art qu'elle fut, une troisième sortie à sa géante : *Iris Clert, messagère des arts*.

En juillet : Pour la troisième année consécutive, les Spectacles vivants ont collaboré avec le Festival Paris quartier d'été, et convié le public estival parisien à des rendez-vous de musique, de performances et de théâtre. Deux défilés-performance ont eu lieu dans le Foyer : celui de Philippe Guillotel, qui a présenté ses costumes à la manière d'une collection d'inspiration marocaine, et celui de l'artiste Madjida Khattari qui, à l'occasion d'une production initiée par le service des Nouveaux Médias du Mnam-Cci, a proposé un défilé inspiré des costumes traditionnels des mariages marocains.

Un set DJ du compositeur berlinois Thomas Brinkmann a été présenté le 14 juillet sur la Piazza pour célébrer la Fête nationale.

Enfin, les spectateurs ont été conviés à une visite guidée, Sur les traces

d'Oskar Serti, pour une promenade sur les lieux de la vie de ce personnage imaginé par l'artiste plasticien Patrick Corillon – une création collective de la compagnie Grand Guignol, sous la direction de Dominique Roodthoof. En septembre : Pour la troisième année consécutive, le Centre Pompidou a accueilli, dès la rentrée, la Maison des rendez-vous électroniques, haut lieu de rencontre de toutes les composantes de la scène électronique internationale. Parallèlement, les Spectacles vivants ont proposé trois concerts dans la grande salle – Radio Mentale / To Rococo Rot, Vladislav Delay / Mira Calix, et Jimi Tenor – accompagnés de débats et de projections. Des collaborations inédites entre artistes visuels et musiciens ont été présentées à cette occasion : Jean-Michel Wicker / Sydney Stucki, et Vidia Gastaldon / Jérôme Tillié, en collaboration avec le service création contemporaine et prospective du Mnam-Cci.

Enfin *PR / On Line* (Home Studio), la création du chorégraphe François Raffinot qui anime depuis 1999 le département chorégraphique de l'Ircam, a revisité des œuvres majeures issues des studios de l'Ircam et en a proposé une lecture chorégraphique. En octobre : La musique contemporaine était présente avec deux formations incontournables : l'Ensemble Ictus, invité pour la seconde fois pour une soirée autour du compositeur Steve Reich. Et les solistes de l'Ensemble Intercontemporain pour un programme consacré à Ibarrondo, Sánor Veress, Mantovani, Marcland, Jarrell.

Octobre est le mois de la mode à Paris. A cette occasion, la quatrième édition de *Créateurs au Centre* a poursuivi son travail de découverte et présenté les créations d'Anke Loh, Tom Van Lingen, Wendy & Jim.

D'octobre à décembre :

La collaboration avec le Festival d'Automne s'est poursuivie avec un programme ouvert sur la création internationale. Les trois pièces du Wooster Group de New York – *North Atlantic* de James Strah, *The Hairy Ape* de Eugene O'Neill, et *A vous, volant !* de Paul Schmidt d'après Jean Racine – ont été représentées (voir chapitre 1 Temps forts).

Enfin, pour terminer la saison, l'Ensemble Intercontemporain et l'Ircam ont offert un programme de musique contemporaine sur le thème du désert : autour du chef d'œuvre d'Edgard Varèse, trois créations de Finsterer, Lopez Lopez et Singier, évoquent chacune un univers proche de ce paysage aride et parfois surprenant.

b) programmation de l'Ircam

Agora, Home-Studio et de nombreuses autres manifestations durant l'année 2001 ont témoigné de l'intérêt croissant de l'Ircam pour l'interdisciplinarité et le croisement des genres. La musique trouve dans la danse, le texte, l'image, de précieux partenaires, renouant ainsi le dialogue incessant entre les pratiques artistiques. Le concert du 14 décembre, dont la thématique liée au sable, au vent et au désert, rassemblait des artistes d'origines et de générations très diverses, montrait un engouement similaire pour les relations images-sons. Prenant en charge l'œuvre mythique d'Edgard Varèse, *Déserts*, Bill Viola a su littéralement transporter les sons souvent étonnants pour l'auditeur du compositeur franco-américain en un univers visuel à la fois proche et lointain, recréant ainsi une autre logique narrative ; en écho, le désert de sable de la jeune compositrice australienne Mary Finsterer était « doublé » d'images saisissantes,



Dorothée Perret, *Comic Wonder*,
Créateurs au Centre 3

celles du photographe et vidéaste
Dean Golja.

Concerts et spectacles

Un compositeur, une œuvre

- **François Narboni** : *Hedenplatz*, pour contrebasse et électronique (16 janvier) ;
- **François Sarhan** : *Nuit sans date*, pour voix et électronique (20 mars) ;
- **Bruno Mantavoni** : *Le Grand Jeu*, pour percussion et électronique (24 avril) ;
- **Mauro Lanza** : *Erba Nera che cresci segno tu vivi*, pour voix et électronique (3 mai) ;
- **Pierre Boulez** : *Dialogue de l'ombre double*, version pour saxophone et électronique (28 novembre).

Festival Notes et blocs,

en collaboration avec le Goethe Institut

Notes en blocs 1 (3 avril)

Brice Pauset : *Perspectivae Syntagmal* ;

Gérard Grisey : *Prologue* ;

Brice Pauset : *Perspectivae Syntagmal II*

Notes en bloc 1 (6 avril)

Günter Steinke : *Arcade*, création française,

Marc André : *Ab II*, création française,

Casper Johannes Walther : création mondiale,

Luigi Nono : *A Pierre*.

Créations au Centre Pompidou

en collaboration avec les Spectacles Vivants (DDC)
et l'Ensemble Intercontemporain

Création au Centre Pompidou 2

(27 avril) :

Jean-Louis Agobet : *Antiphonal*

Memory, commande de l'Ircam-

Centre Pompidou, création mondiale,

Régis Campo : *Faërie*, commande

de l'Ensemble Intercontemporain,

création mondiale,

Magnus Lindberg : *Joy*

Déserts (14 décembre) :

Mary Finsterer : *Sand*, commande de

l'Ircam-Centre Pompidou, création mondiale – film vidéo de Dean Golja ;
José Manuel Lopez : *Viento de Otoño* ;
Jean-Marc Singier : *Chocs d'embouts de bries en vrac : dé clics, micmacs*, commande de l'Ensemble Intercontemporain, création mondiale ;
Edgard Varèse : *Déserts* – Film vidéo de Bill Viola.

François Raffinot :

Home Studio – PR / On line

(20 septembre au 23 septembre) :

Luca Francesconi : *Animus* conception

et chorégraphie : François Raffinot ;

Pierre Boulez : *Anthèmes 2*

danseurs : Joanne Leighton, Patrick Rébus, violon : Hae-Sun Kang.

Agora 2000 (voir Temps forts chapitre 1)

A travers ce Festival, l'Ircam et les Spectacles Vivants entendent favoriser la diversité des approches et la confrontation des styles. Durant les trois semaines de sa quatrième édition, créations d'œuvres contemporaines et chorégraphiques, installations, théâtre, jazz et musiques actuelles ont témoigné de l'ambition de ce projet.

Spectacles et concerts coproduits par l'Ircam
et les Spectacles vivants,

joués dans la Grande salle du Centre :

• *Twelve Seasons* : Michèle Noiret –
Karlheinz Stockhausen

(9, 10 et 11 juin) ;

• *Avis de démolition* : Hervé Robbe –
Andera Cera (14, 15 et 16 juin) ;

• Olga de Soto – Salvatore Sciarrino
(21 et 22 juin).

Concert joué dans la Grande salle du Centre :

• *The Angel of Death* : Roger Reynolds
– Ensemble Court-Circuit (7 juin)

Portes ouvertes de l'Ircam au Centre Pompidou :

• *Permis de construire*. Installation
audiovisuelle : Hervé Robbe –
Andrea Cera (6, 7, 8, 9, 10 et 11 juin) ;

- *Hommage à Xenakis*

Daniel Ciampolini, percussions
(13, 14, 15 et 16 juin) ;

- *Work in progress – Home Studio,*

création chorégraphique :

François Raffinot,

musique : *Animus,*

de Luca Francesconi

(20, 21, 22 et 23 juin).

Chapitre 6

LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'INFORMATION (Bpi)

En 2001, La Bibliothèque publique d'information a été placée sous le double signe de la continuité et du renouvellement. Cette année de transition a vu se terminer une période d'intenses travaux, pratiquement achevés aujourd'hui avec le réaménagement des loges pour malvoyants, et l'arrivée d'un nouveau directeur.

La continuité

Elle a consisté, d'une part, à terminer les travaux qui n'avaient encore pu être menés à bien et à corriger certains dysfonctionnements observés pendant la première année de réouverture au public ; d'autre part, à améliorer les performances et la sécurité du système informatique. Ce fut aussi de continuer le travail quotidien de la bibliothèque, qui demeure la bibliothèque française la plus ouverte et la plus fréquentée. La moyenne quotidienne de plus de 7 000 visiteurs, plus élevée que l'an dernier, aurait sans doute atteint des niveaux supérieurs si les interruptions dues aux grèves du Centre Pompidou et aux conséquences sensibles des attentats du 11 septembre aux Etats-Unis ne l'avaient limitée. En dehors de ces facteurs extérieurs à la bibliothèque, l'accueil du public a été assuré tous les jours, week-ends et jours fériés compris, de 10h à 12h quotidiennement, malgré les problèmes d'effectifs insuffisants.

La consolidation importante du rôle international de la Bpi dans le domaine francophone s'est réalisée à travers les deux colloques de Beyrouth et de Limoges. Le colloque de Limoges a permis à de nombreux opérateurs de la francophonie travaillant, trop souvent

en parallèle, d'échanger leurs expériences et d'établir des contacts.

Le renouvellement

Il est venu du lancement d'importants chantiers de modernisation et de développement visant à définir un projet d'établissement.

La modernisation déjà engagée de la Bpi s'est poursuivie avec le lancement de la numérisation du fonds rétrospectif des dossiers de presse de Public Info. Le traitement est en cours et la mise à disposition des lecteurs devrait avoir lieu en 2002, ce qui représentera un événement documentaire important, car ce fonds n'a pas d'équivalent.

De même, une étude de définition d'un système de consultation des documents audiovisuels a été lancée avec un consultant. Ce dossier devrait être achevé en 2002.

Une étude d'organisation du travail a été décidée dès le mois de mai. Des spécifications ont été rédigées pour trouver un consultant, qui a été choisi à l'automne et a commencé à travailler en novembre 2001. La première phase était celle de la collecte des données : 130 personnes (sur un total de 241) ont été entendues individuellement ou par petits groupes. Chaque membre du personnel a été interrogé par le moyen d'un questionnaire très détaillé dont le consultant fera l'exploitation. La consultation la plus large du personnel a été souhaitée. Cette étude devrait déboucher, à l'été 2002, sur une série de propositions qui seront soumises aux instances paritaires. Le but de cette importante opération est



BPI, accès au niveau 3, sortie de l'escalator

de rationaliser les tâches et d'instaurer une meilleure répartition des activités entre service public et service intérieur.

Plusieurs chantiers de conception ont été ouverts, ou poursuivis sur la politique documentaire, l'activité culturelle, la bibliothèque numérique, la coopération avec d'autres bibliothèques. Des réflexions sont en cours et des ébauches de textes ont été produites, qui devront être perfectionnées en 2002.

La communication s'est améliorée, grâce à la réalisation d'un Bulletin Bpi. Après le numéro test, paru au début du mois de novembre, le n° 1 est paru à la mi-décembre. Trimestriel, il a pour objectif d'informer sur les manifestations organisées par la bibliothèque, mais aussi de mieux faire connaître la bibliothèque elle-même, ses fonds, ses publics, ses services et ses activités.

Les difficultés

Elles sont venues prioritairement de la pression du public, et de l'existence de files d'attente très importantes. Les usagers, qui patientent parfois jusqu'à deux heures à l'extérieur du Centre Pompidou dans des conditions pénibles, surtout en hiver, manifestent de plus en plus ouvertement et vivement leur mécontentement des conditions d'accueil qui leur sont faites.

A l'intérieur, comme dans toutes les autres bibliothèques aujourd'hui, c'est l'usage immodéré et parfois irrégulier d'internet qui pose problème. Entre la multiplication des contraintes et le laissez-faire sur le réseau, les bibliothèques oscillent : l'usage d'un «code de bonne conduite» n'est pas toujours facile à faire respecter. Des réflexions sont en cours.

I) LES COLLECTIONS DE LA BPI

La Bpi est une bibliothèque de lecture publique encyclopédique, multimédia et d'actualité. Ses collections imprimées comprennent essentiellement des documents de synthèse accessibles à la majorité du public. Les ouvrages spécialisés pour les chercheurs en sont exclus, ainsi que les manuels d'enseignement.

Les quelques 400 000 documents papier sont très majoritairement rédigés en français. Il faut rappeler que la bibliothèque ne faisant pas de prêts, un seul exemplaire de chaque document suffit, sauf exceptions. La coexistence des supports papier et électronique est la règle dans chaque domaine – il faut noter que le support électronique a de plus en plus tendance à remplacer le support papier lorsque le volume documentaire est important (encyclopédies) ou lorsque les mises à jour fréquentes. Les autres supports (films, disques, cassettes, logiciels...) sont regroupés dans des espaces spécifiques.

II) LES DÉBATS ET COLLOQUES :

voir chapitre 4,
Les débats et les colloques.

III) LE CINÉMA :

voir chapitre 5, Le cinéma.

IV) LA FRÉQUENTATION :

voir chapitre 8, Les publics,
l'action éducative et la pédagogie.

V) LES PUBLICATIONS ET LE SITE

INTERNET : voir chapitre 9,
Les éditions et le multimédia

VI) L'ACTION EXTÉRIEURE :

voir chapitre 10, L'action extérieure.

VII) LE PERSONNEL :

voir chapitre 12, Le personnel du Centre Pompidou, de la Bpi et de l'Ircam.

Chapitre 7

L'INSTITUT DE RECHERCHE ET DE COORDINATION ACOUSTIQUE / MUSIQUE (Ircam)

L'Institut de recherche et de coordination acoustique / musique réunit chercheurs et musiciens pour explorer ensemble les voies les plus novatrices de la création musicale d'aujourd'hui. Ses activités se développent autour de trois pôles. La recherche : l'Ircam mène des recherches sur les apports de l'informatique et de l'acoustique à la problématique musicale. La création : l'Ircam est un lieu d'accueil des compositeurs. La transmission : l'Ircam organise des formations spécialisées à destination des compositeurs, étudiants ou mélomanes.

I) La recherche

a) La recherche scientifique

L'activité scientifique peut être envisagée selon cinq axes principaux : acoustique, psychoacoustique, traitement du signal sonore, informatique musicale, informatique temps réel, subdivision relayée par les huit équipes de recherche de l'Institut.

L'équipe Acoustique instrumentale, soucieuse d'étendre les possibilités des instruments de musique, a dernièrement conçu un dispositif d'accord automatique de timbale. La lutherie virtuelle, dont le champ d'expression sera sensiblement élargi par l'intégration d'une nouvelle technologie de pointe, s'est prêtée à des études ethnomusicologiques expérimentales de la musique en «hoquet» par les femmes Ouldémé du Cameroun. Des expérimentations et modélisations physiques permettent de dévoiler les secrets des instruments de musique : la plasticité

du marteau de piano, l'influence de la cavité buccale dans le jeu du didjeridoo, et celui de l'air dans la vibration d'une anche double.

Les multiples projets nationaux ou européens, dans lesquels l'équipe Acoustique des salles est engagée, permettent d'intégrer les outils de spatialisation et de contrôle d'une scène sonore dans des contextes nouveaux pour l'Ircam — le codage et la transmission de spectacles ou de scènes sonores ou la réalité augmentée, en particulier dans les contextes muséographiques — et induisent de nouveaux champs de réflexion, en particulier sur les technologies de reproduction du champ acoustique, et les modalités de contrôle d'une scène sonore dans un environnement interactif et multi-sensoriel.

Le Design sonore considère l'«objet sonore», sa fonction et son identité. L'équipe développe pour cela un logiciel de synthèse d'objets industriels, ainsi qu'un système de diffusion du son capable de restituer et de contrôler le rayonnement acoustique. Elle mène également des recherches sur la «sonification» — art de communiquer de l'information par des sons autres que la parole.

L'équipe Perception et cognition musicales étudie le fonctionnement physiologique et psychologique de l'écoute — son ou musique. L'analyse du fonctionnement de l'oreille et du système nerveux auditif permet de rendre compte des mécanismes inconscients d'analyse des scènes

auditives, puis d'appliquer ces compétences scientifiques et méthodologiques au design sonore des produits et des environnements.

L'aboutissement de cette étude, qui réside dans la compréhension de la musique elle-même (en particulier contemporaine et extra-européenne), a permis en 2001 de réaliser une expérience psychologique en grandeur nature dans le cadre du concert de *The Angel of Death*.

L'équipe Analyse et Synthèse des sons se consacre à la compréhension et à la manipulation du signal sonore par la mise en œuvre de modélisations mathématiques complexes. Les recherches actuelles tentent de sectionner une séquence musicale en échantillons élémentaires, de décrire la nature de ces échantillons (nom de l'instrument, de la note), d'engendrer de nouvelles séquences inédites à partir du dictionnaire de ces échantillons, de dégager un instrument soliste d'un ensemble, tout ceci de manière entièrement automatique. Le modèle abstrait du son peut, en outre, dialoguer avec un instrumentiste réel. Il est même envisagé de retrouver les détails gestuels de l'instrumentiste à partir du simple signal sonore.

L'équipe Représentations musicales est spécialisée dans la composition assistée par ordinateur (CAO), la musicologie computationnelle et les langages et paradigmes informatiques adaptés à la musique. Les modèles implémentés peuvent d'évidence se tourner vers la création comme vers l'analyse. Les thèmes de recherche abordés pour cette année incluent l'analyse musicale par détection d'analogies suivant une modélisation cognitive, la programmation par contraintes et recherche adaptative, la modélisation algébrique de struc-

tures musicales, la programmation visuelle pour le musicien, et l'extraction de paramètres rythmiques pour l'indexation automatique des bases de données musicales.

L'équipe Systèmes temps réel conçoit et développe un logiciel dédié à la synthèse et au traitement en temps réel, destiné à une utilisation en situation de concert. Grâce à ce système, désormais accessible à toutes les plateformes du marché : Mac OS X, Windows, Linux, SGI, la machine est capable en particulier de suivre une partition, et donc de déclencher automatiquement des événements sonores à des instants précis, par la simple «écoute» de la partie jouée en direct par un soliste. Dans le cadre d'un développement d'applications didactiques musicales pour le Ministère de l'Éducation Nationale, le logiciel a fait l'objet d'une interface avec l'environnement multimédia convivial Macromedia Director.

L'équipe Services en ligne a été créée au cours de l'année 2001 pour traiter des problématiques liées à la diffusion en réseau, sur Internet comme en Intranet, des contenus sonores et des services logiciels qui peuvent leur être associés. Il s'agit d'assurer non seulement la mise en place de solutions technologiques opérationnelles pour la distribution du contenu sonore, mais aussi d'investir dans l'élaboration de services destinés à faciliter la recherche, la manipulation et l'analyse du son ainsi diffusé.

Par ailleurs, dans le cadre d'un projet européen pour la distribution et l'accès aux partitions musicales au format numérique, la Médiathèque entreprend le développement des interfaces d'analyse musicale et du système de distribution local.

b) La recherche musicale

L'interaction entre recherche scientifique et création musicale se traduit par une collaboration étroite entre compositeurs (23 en 2001) et assistants musicaux donnant lieu à des échanges fructueux pour le compositeur et pour la recherche scientifique. Les principaux projets de création, réalisés ou préparés en 2001, ont été : *Stele for the Failed Time* de Brian Ferneyhough, pour chœur et électronique ; *K...* de Philippe Manoury, opéra pour voix, orchestre, chœur virtuel, sons électroniques et spatia- lisation en temps réel, créé le 7 mars 2001 à l'Opéra Bastille ; *L'Amour de Loin* de Kaija Saariaho, opéra pour 3 solistes, chœur et sons électroniques. Le département chorégraphique a entrepris, en outre, des recherches de capture informatique du mouve- ment dansé.

II) LES SÉMINAIRES ET LES RENCONTRES :

voir chapitre 4, Les débats et colloques

III) LA PROGRAMMATION :

voir chapitres 1, Les temps forts, et 5, Le cinéma, les spectacles vivants et les concerts

IV) LA PÉDAGOGIE :

voir chapitre 8, Les publics, l'action éducative et la pédagogie

V) LES PRODUCTIONS ÉDITORIALES ET INTERNET :

voir chapitre 9, Les éditions et le multi- média

VI) L'ACTION EXTÉRIEURE :

voir chapitre 10, L'action extérieure

VII) LE PERSONNEL :

voir chapitre 12, Le personnel du Centre Pompidou, de la BPI et de l'Ircam

Chapitre 8

L'ACTION ÉDUCATIVE, LA PÉDAGOGIE ET LES PUBLICS

I) LA DIRECTION DE L'ACTION ÉDUCATIVE ET DES PUBLICS (DAEP)

Créée en 1998, la DAEP met en synergie la politique des publics et la démarche éducative, auprès d'un public toujours plus nombreux et plus diversifié. Sa nouvelle politique d'éducation et d'information sur l'art et la culture porte son effort particulièrement sur les moyens de favoriser la découverte de l'art à travers les collections du Mnam-Cci, avec un regard croisé sur les différentes disciplines de la création.

Sa vocation est de répondre à la fois à un public régulier, ou connaisseur, ou qui entend le devenir, à un public occasionnel ou profane, ainsi qu'à des publics spécifiques comme les publics scolaires. Son action est subordonnée à un projet pédagogique au sens large : sensibiliser ces publics à toutes les formes de l'art contemporain, élargir leur cercle, les fidéliser, susciter leur adhésion. Elle le fait en s'engageant auprès des éducateurs, premiers médiateurs culturels pour le jeune public.

a) Les activités éducatives pour les publics individuels et les groupes (adultes et enfants)

1) Un accompagnement pédagogique pour les visiteurs

Dans le Musée

A l'occasion du nouvel accrochage des collections du Mnam-Cci, la DAEP a renouvelé et développé tous les

outils mis à la disposition du public pour lui faciliter la visite :

LES FICHES PÉDAGOGIQUES :

Les visiteurs ont à leur disposition des fiches pédagogiques commentant les œuvres et l'accrochage du Musée. 28 nouvelles fiches pédagogiques ont été réalisées pour les collections contemporaines : monographiques (Yves Klein, Christian Boltanski, Gabriel Orozco, Sophie Calle, Giuseppe Penone, etc...) et historiques sur les grands mouvements (La Figuration narrative, Supports / Surfaces, Performances technologiques et mutations contemporaines). 15 nouvelles fiches ont été réalisées pour les collections historiques. En consultation dans les salles du musée, traduites en 4 langues (anglais, allemand, italien, espagnol), ces fiches sont également en ligne sur le site Internet du Centre. Une trentaine de cartels développés d'œuvres majeures ont aussi été réalisés.

L'AUDIOGUIDE :

L'audioguide sur les collections, traduit en anglais, allemand, italien, espagnol, a fait l'objet d'une mise à jour, avec 70 nouvelles notices d'œuvres.

LE SALON DU MUSÉE :

Cet espace de consultation de documents concernant les collections du Mnam-Cci, situé au niveau 4, est très fréquenté. Le public peut y consulter les catalogues des collections, visionner des films documentaires sur les créateurs du XXe siècle, se procurer

des fiches pédagogiques, ou consulter des cédéroms, le site Internet du Centre, et Navig'art, base de données des collections.

Dans les expositions

LES AUDIOGUIDES :

deux audioguides, traduits en anglais, allemand, italien et espagnol, ont été réalisés pour Les Années Pop et Dubuffet.

LES DÉPLIANTS D'INFORMATION :

ils ont été distribués gratuitement lors des expositions Les Années Pop, Jean Dubuffet, Giacometti, Jean Nouvel, Azerty, Raymond Hains, *Signes, traces, écritures*, Simon Hantai / Michel Parmentier, et Adalberto Libera. Des dépliants bilingues français-anglais ont été édités pour Alfred Hitchcock et l'Art, et pour Nan Goldin. Un dépliant parcours-jeunes a été conçu pour les visites parents-enfants, pour l'exposition Jean Dubuffet. Une fiche d'information a été réalisée pour l'installation *Skulptur Sortier Station* de Thomas Hirschhorn, présentée sous l'arche de la station de métro Stalingrad (Paris 19e)

Sur le site Internet

S'interrogeant sur le rôle du Net en matière d'éducation, le site Education a témoigné, à travers ses premiers documents et parcours interactifs, de la réflexion d'une équipe pour créer des formes nouvelles de production où s'allient approche ludique, sensibilisation, connaissance, et relations d'échanges

Ont été mis en ligne en 2001 :

- une information complète et illustrée des activités éducatives, regroupées par type de public (enfants, adultes) ;
- des parcours interactifs sur les collections du Musée (Jean Dubuffet :

Théâtre de mémoire) ainsi que sur les activités des ateliers (Corps et décors, Ateliers Arts et Technologies, Voyez comme l'art danse, Ateliers danse et arts plastiques) ;

- sept dossiers pédagogiques sur les collections du Musée (Le Pop Art, Le Nouveau réalisme, Futurisme-Rayonnisme-Orphisme, Arte Povera, Art conceptuel, Yves Klein, le Surréalisme) ;
- un premier Parcours-découverte de l'exposition et pistes pédagogiques, destiné aux enseignants (Jean Dubuffet) ;
- deux sites réalisés en lien avec les expositions programmées par le Mnam-Cci : *Skulptur Sortier Station*, 1977, le journal de l'exposition Thomas Hirschhorn à la station de métro Stalingrad (27 avril-28 juin) ; et *Autour de Nan Goldin* (11 octobre-31 décembre), associant des approches thématiques de l'œuvre de la photographe américaine, et une exposition virtuelle de travaux d'étudiants. En lien avec l'exposition *Des souvenirs plein les poches* (18 avril-3 septembre) sur la mémoire des objets, l'internaute pouvait découvrir à distance le mur-écran de George Legrady présenté dans l'espace de la Galerie des enfants, et participer à son enrichissement ;
- le site expérimental *Voyages en paysage*, parcours interactif en 3D, conçu avec l'Agence Arbanet, a eu pour objectif de sensibiliser les enfants à la richesse et aux potentialités du média (relation d'échanges, internationalité du réseau, créativité et pluri-dimensionnalité de l'outil, etc...).

2) Un programme de conférences, de visites et d'ateliers

LE COLLÈGE DU CENTRE

Des conférences proposées par des universitaires et des critiques de renom permettent au public de découvrir l'histoire de la création au XXe siècle. Sont ainsi abordés, lors de séances en regard de la collection et en écho avec la programmation des expositions, les concepts, les mouvements et les artistes qui jalonnent l'aventure de la création dans les domaines des arts plastiques, de l'architecture et du design. Ainsi, à l'occasion de l'exposition *Les Années Pop*, le public du Collège pouvait explorer en trois séances l'ampleur du phénomène Pop, du Nouveau réalisme à l'architecture Pop, en passant par la Pop Music. Dix conférences dans la Grande salle cette année, entre le 20 janvier et le 1er décembre, ont réuni, en moyenne, quelque 300 personnes par séance :

- *Les bons génies de la vie domestique : les arts ménagers, de 1900 à 2000*, par Raymond Guidot.
- *Albert Giacometti : «un pur exercice optique»* par Pierre Schneider.

Autour des Années Pop :

- *Pop Art, Nouveau réalisme*, par Michel Nuridsany ;
- *Pop Musique, Pop Culture*, par Jade Lindgaard et Jean-Max Collard
- *Architectures radicales des années Pop*, par Rémy Rouyer.

Autour de Dubuffet :

- *Le Fauvisme, un regard sauvage*, par Pascal Rousseau, historien d'art, maître de conférence à l'Université de Tours ;
- *Expressionnisme et primitivisme : les avatars de la figure humaine*, par Philippe Dagen, professeur d'histoire de l'art contemporain, Paris 1

Panthéon-Sorbonne ;

- Jean Dubuffet, Art brut et anticulture, par Jacinto Lageira, historien et critique d'art.

Histoires du corps photographié.

Autour de Nan Goldin :

- *1840-1930 : le corps exploré. De la photographie policière, licenciée, psychiatrique et des Avant-gardes*, par Michel Poivert, maître de conférence en histoire de l'art, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, président de la S.F.P. ;
- *1920-2001, images multiples du corps : figures de la gloire, de l'intimité, du réel ...* par Paul Ardenne, critique et historien de l'art contemporain.

UN DIMANCHE, UNE ŒUVRE

Quinze conférences, (du 4 février au 9 décembre), ont réuni quelque 90 participants par séance. Ces conférences sont l'occasion de porter une attention particulière à l'histoire et à l'analyse d'une œuvre, choisie dans les collections du Mnam/Cci et présentée par un conservateur, un historien ou un critique d'art. Programmées en Petite salle, elles sont étayées par une riche documentation et une importante iconographie. Elles ont porté sur des œuvres de Jean Renaudie, Peter Land, Yves Klein, Constant (Constant Nieuwenhuys dit ...), Marcel Duchamp, Allison et Peter Smithson, Xavier Veilhan, Salvador Dali, Archigram, Peter Fischli et David Weiss, Franck Scurti, Ugo Rondinone, Alighiero e Boetti, Edouard Albert, et Théo van Doesburg.

FACE AUX ŒUVRES

Ces cycles de conférences proposent un parcours didactique et historique sur la création au XXe siècle. Elles ont lieu dans le Musée. Principales thématiques abordées en 2001 : Un mouvement, une période, l'histoi-

re de l'art de 1905 à nos jours.
Qu'est-ce que la peinture moderne ?
Les grandes figures de l'art moderne ;
Art comme vidéo ; Architecture
contemporaine ; Architecture et
design ; Autour du portrait ;
Art et littérature.

LES RENDEZ-VOUS DU MUSÉE

Ces conférences sont centrées sur
une thématique et proposent une
approche approfondie des collections.

LES RENCONTRES AVEC DES CRÉATEURS, DES CRITIQUES D'ART

Régulièrement, un créateur, un histo-
rien, ou un critique d'art, interviennent
dans les salles du musée ou dans
une exposition, pour y rencontrer les
publics autour d'un thème ou autour
d'une œuvre. Ces rencontres ont
remporté un vif succès auprès des
visiteurs – principalement des adhé-
rents—qui apprécient de pouvoir dia-
loguer librement devant les œuvres
avec leur créateur, un architecte, un
designer, ou un critique d'art.

Cette année, cinq rencontres dans le
musée avec des créateurs :

Yaacov Agam, Giuseppe Penone,
Boris Achour, Dominique Jacob et
Brendan Mac Farlane,
Joël Bartoloméo, Ronan Bouroullec.
Et sept rencontres dans les exposi-
tions : avec Vladimir Velicovick dans
l'exposition *Giacometti*, Bernard Plossu
dans l'exposition *Germaine Krull*,
Bernard Rancillac dans l'exposition
Les Années Pop, Thomas Hirschhorn
dans l'exposition *POLE-SELF*— suivie
de la présentation de l'installation
Skulptur Sortier Station sous l'arche
de la station de métro Stalingrad, Paris
19e —, Jean-Louis Boissier dans l'ex-
position *Mémoires de crayons*, Denise
René dans l'exposition qui lui était
consacrée, Larys Frogier dans l'expo-
sition *Nan Goldin*, Robert Combas
dans l'exposition *Jean Dubuffet*.



Les Visites actives du Musée: groupe d'enfants

LES VISITES COMMENTÉES

Elles ont lieu régulièrement dans
les salles du musée et dans les
expositions. Des visites quotidiennes
ont été organisées pour l'exposition
Nan Goldin grâce au soutien d'État
Données, fonds franco-américain
pour l'art contemporain. Des visites
spéciales ont également été proposées
aux différents publics handicapés .

LES ATELIERS POUR ADULTES ARTS PLASTIQUES ET DANSE, DANS LE MUSÉE ET LES EXPOSITIONS.

Un chorégraphe propose son appro-
che d'une œuvre, puis invite le public
à en donner une interprétation dans
l'espace. Cette proposition associe
un travail en atelier à la découverte
d'une œuvre dans le Musée ou
dans les expositions. Ces ateliers
sont organisés en collaboration avec
le Centre National de la Danse
et l'association Anacrouse, Université
de Paris VIII.

3 cycles d'ateliers ont ainsi été
présentés avec les chorégraphes
Annabelle Pulcini, Thierry T. Niang,
Christian Trouillas. 3 cycles ont été
proposés autour de l'œuvre de Jean
Dubuffet, avec les chorégraphes
Pascal Queneau, Fabrice Dugied et
Cécile Proust. Enfin, un cycle a été
organisé autour de l'exposition *Nan
Goldin*.

LES VISITES ACTIVES : EN SEMAINE POUR LES ENFANTS ET POUR LES DIMANCHES EN FAMILLE

Inauguré en 2000 un matériel original
de sensibilisation aux œuvres du
Musée, a permis d'offrir un nouveau
principe d'accueil du jeune public
et des familles dans les collections
permanentes. Intitulé Visites actives,
ce programme implique une partici-
pation accrue des enfants, en groupes
scolaires ou individuels. Deux
programmes sont proposés : *Jaune*,

rouge et bleu et *Matières à sensation*. L'approche sensorielle et ludique des œuvres d'art est facilitée par la mise à disposition des enfants de toutes sortes d'outils à manipuler. Une boîte à surprises leur propose une panoplie de nuanciers, «boîtes à odeurs», «arbres à mots», «objets tactiles», lunettes de couleurs, etc... Devant *Le Coq* de Brancusi, en bois et bronze, ils peuvent écouter sur un «tapis sonore» une musique électronique qui évoque le bruit de la cognée dans la forêt. Devant une compression de César, ils essaient de reconnaître les matériaux utilisés en touchant à l'aveugle, des échantillons dans de petits sacs de feutrine. Chemin faisant, les enfants s'approprient le vocabulaire de l'art.

Ce matériel pédagogique a été conçu en collaboration avec les designers Remi Dumas Primbault et Véronique Massenet ; pour les objets tactiles : Bertrand Créac'h ; pour le dispositif sonore : Microjet / Service audiovisuel du Centre.

Depuis le début de l'année, les Visites actives sont également proposées aux familles le dimanche à 11h 30, deux fois par mois.

DE L'ATELIER AU MUSÉE : DES ATELIERS POUR ENFANTS

Pour découvrir les œuvres du XXe siècle à travers une pratique créatrice, les enfants sont invités à jouer à développer leurs capacités d'expression et à participer à des réalisations à grande échelle : environnements colorés, fresques géantes, installations. Chacun se familiarise ainsi avec le vocabulaire plastique d'un artiste, ses thèmes, et ses techniques. La dernière séance s'achève au Musée, ou dans une exposition.

7 cycles de 3 ateliers :

Les couleurs du noir avec Soulages ;
Matières et sensations avec Beuys ;
Un jardin de sculptures avec Giacometti ;
Images en série en lien avec l'exposition Les Années Pop ;
Formes tout en rondeur avec Niki de Saint Phalle ;
Tableaux-territoires en lien avec l'exposition Jean Dubuffet ;
Du bleu pour rêver avec Yves Klein.

23 ateliers en séance unique :

Formes en équilibre avec Calder ;
Un jardin de sculptures avec Giacometti ;
Verticales, horizontales avec Mondrian ;
Trames et cadrages en lien avec l'exposition Les Années Pop ;
Formes circulaires avec Delaunay,
Lignes en mouvements en lien avec l'exposition Jean Dubuffet ;
Formes et couleurs avec Viallat.

LES ATELIERS ARTS PLASTIQUES ET TECHNOLOGIES

Ces nouveaux ateliers proposent d'explorer, autour d'un thème, les interactions entre la pratique de la photo, de la vidéo, de l'informatique, et celle du dessin entre les créations en volume, etc... Les deux premiers cycles se sont déroulés autour du thème «Ombres et lumières».

3) Les promenades urbaines

Une cinquantaine de promenades urbaines ont été organisées en 2001. Le développement des partenariats, avec l'IFA, Docomomo France, et les CAUE d'Ile de France, a permis de diversifier les approches et les problématiques, ainsi que de toucher de nouveaux publics. Ainsi, le succès de la visite conjointe de *La Tour aux figures* de Jean Dubuffet et de l'agence de publicité CLM-BBDO de Jean Nouvel, sur l'île Saint-Germain à Issy-les-Moulineaux, a-t-elle incité à renouveler les parcours associant plusieurs disciplines.

Les principaux cycles et thèmes :

- *les grands classiques de l'architecture moderne* : Le Corbusier, villa Savoye à Passy, Cité universitaire internationale de Paris, maison Jaoul à Neuilly ;
- *Histoires d'eaux montrées et cachées au cœur de Paris* : reprise des promenades organisées à l'occasion des Journées du Patrimoine sur le thème de l'eau (Journées annulées) ;
- *Quartiers et communes en Ile de France* : le quartier de Sèvres-Babylone – de l'ancien faubourg à la modernité, la Cité jardin d'Elisabeth-ville ;
- *Les grands architectes préfigureurs* : Vaudoyer au Conservatoire des arts et métiers, la bibliothèque Sainte-Geneviève de Labrouste ;
- *Hommage à l'Atelier de Montrouge* : Archives du film au Fort de Bois d'Arcy, centre administratif d'EDF à Issy, bibliothèque de Clamart ;
- *Cycle Jean Nouvel à l'occasion de l'exposition* : Institut du Monde Arabe, logements à Bezons, maison de retraite à Rueil.

4) Programme de médiation autour de l'exposition *Skulptur Sortier Station* de Thomas Hirschhorn à la station de métro Stalingrad (Paris 19e, 26 avril-28 juin)

Une opération exceptionnelle de sensibilisation du grand public à l'art contemporain en milieu urbain, et en écho avec l'exposition *POLE SELF*. La spécificité du projet tenait à la présentation de cette nouvelle acquisition du Mnam-Cci dans un espace choisi par l'artiste, sous l'arche du métro aérien de la station Stalingrad, dans le 19e arrondissement de Paris. D'un commun accord, la conservation du Mnam-Cci et la DAEP-service de l'action éducative ont décidé, pour sensibiliser les publics locaux, d'assurer un travail de médiation. Entrepris deux mois avant l'installation de l'œuvre, il s'est poursuivi pendant toute la durée de la présentation. En amont, le soutien de la Mairie du XIXe a permis la mise en place d'un vaste réseau d'interlocuteurs : associations de quartiers, établissements scolaires du primaire et du secondaire situés à proximité de l'œuvre, centres sociaux, commerçants, entreprises, écoles d'enseignement supérieur (de commerce et de cinéma). Le lieu stratégique de l'opération s'est avéré être un café – Le Roi du Café – situé en face du site, où furent organisés le vernissage, les réunions diverses avant et pendant le montage de l'installation, et déposés les tracts d'information pour le public.

Plusieurs types de médiations :

- un partenariat avec la Ligne 2 de la RATP a permis de bénéficier d'une mise à disposition d'emplois Jeunes. Formés par le Centre Pompidou, présents à différentes heures de la journée, ils répondaient aux questions du public et distribuaient le tract à

l'entrée de la station de métro ;

- une association de prévention de La Villette a également mis à disposition du Centre de jeunes artistes, devenus médiateurs pendant les week-ends et les jours fériés
- enfin, les conférenciers du Centre ont assuré des présentations de l'œuvre tous les samedis.

Des projets ont vu le jour autour de l'œuvre : une appropriation par le public local d'une part, d'autre part, grâce au travail de sensibilisation :

- un stage professionnel pour les élèves d'un lycée professionnel du bâtiment dans le XIXe (le Lycée Hector Guimard) qui ont pu participer au montage de l'œuvre, avec l'artiste, pendant une semaine ;
- un film documentaire *A la rencontre de Thomas Hirschhorn* (13 mn) a été réalisé par les élèves du collège Sonia Delaunay (XIXe) en partenariat avec la Maison du Geste et de l'Image ;
- un partenariat avec l'association *Roue Libre* a également permis d'organiser un parcours en vélo, depuis le site de l'œuvre jusqu'au Centre ;
- enfin le cinéma Mk2 des Quais de Seine (XIXe) devenu lui aussi lieu de diffusion du tract sur l'œuvre, a organisé une matinée thématique autour de Thomas Hirschhorn.

Un site de l'exposition :

- sous forme d'un Journal de bord, un site permettait de suivre au jour le jour les événements, les témoignages du public et des médiateurs.

Une Webcam prêtée par un riverain a permis de filmer l'œuvre toute la journée, une fois par semaine.
(<http://www2.centrepompidou.fr/expositions/hirschhorn/>)

5) Programme éducatif autour de l'exposition *Nan Goldin* (10 octobre-31 décembre)

Le programme éducatif développé autour de l'exposition *Nan Goldin*, qui a bénéficié du soutien d'*Etant Donnés*, fonds franco-américain pour l'art contemporain, comprenait :

- la réalisation d'une brochure en couleurs bilingue français-anglais ;
- des visites commentées quotidiennes ;
- des rencontres dans l'exposition : avec Larys Frogier, directeur du Centre d'Art Contemporain de la Criée à Rennes, et auteur d'un mémoire sur l'œuvre de Nan Goldin. Nan Goldin y a rencontré des étudiants de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts et d'écoles de stylisme ;
- l'organisation d'ateliers pour étudiants : un atelier arts plastiques et danse de 3 jours, consacré à la relation entre l'œuvre de Nan Goldin et la chorégraphie contemporaine, en partenariat avec le Centre National de la Danse dans le cadre d'un diplôme pour des danseurs professionnels. Un documentaire a été réalisé par le service audiovisuel du Centre Pompidou. D'autres ateliers, avec les écoles de stylisme Esmod et le studio Berçot, pour une approche pluridisciplinaire de l'œuvre ;
- un site autour de l'exposition, <http://www.centrepompidou.fr/expositions/nangoldin/>, bilingue français anglais, avec une partie documentaire sur l'œuvre, et une seconde partie *Fenêtre sur atelier* consacrée aux travaux d'ateliers réalisés par les danseurs et les stylistes.

b) Les activités éducatives pour les publics handicapés

L'année 2001 a permis à la «cellule accessibilité» de la DAEP de mieux répondre aux attentes des différents publics handicapés, par une meilleure accessibilité du bâtiment et une véritable médiation culturelle. La fréquentation est en augmentation constante, tant pour les visites individuelles, qui ont doublé, que pour les visites de groupe (+ 19,18 %).

1) Accessibilité et orientation dans le bâtiment

Dans le domaine de la signalétique extérieure et intérieure, un soin particulier a été réalisé pour mieux accueillir les personnes à mobilité réduite (personnes en fauteuil roulant et personnes aveugles). Pour les personnes déficientes auditives, deux «publiminitels» ont été installés à la Bpi. Le choix de l'entrée réservée au personnel, rue du Renard, à l'angle de la Rue Saint-Merri a été confirmé.

2) Actions de médiation

Les visites

Pour les publics aveugles et malvoyants :

- des visites orales et tactiles du Musée pour lesquelles, à l'occasion du nouvel accrochage des collections, le parcours tactile a été renouvelé, facilitant la découverte de 42 œuvres : de Raymond Duchamp-Villon, Henri Matisse, Henri Laurens, Jean Fautrier, à Giuseppe Penone, Ugo Rondinone, Xavier Veilhan ;
- des visites de l'exposition *Jean Dubuffet* avec des parcours nouveaux associant la découverte tactile et orale de l'œuvre ;
- des visites-découvertes du Centre.

Pour les publics sourds et malentendants :

- des visites dans le Musée, en langue des signes, proposant des parcours-découvertes des collections du Mnam-Cci, et des parcours thématiques sur le Fauvisme, les peintres surréalistes, les peintres abstraits ;
- des visites, en langue des signes des expositions Hichcock et l'art, coïncidences fatales, et Jean Dubuffet.
- des visites découvertes du Centre en langue des signes.

Pour les publics handicapés mentaux :

- des animations dans les collections du Musée. Une formation en neuro-pédagogie a été initiée par la cellule Handicapés, en vue d'assurer une meilleure prise en charge de ce public. Elle a débuté en octobre, et huit conférenciers ont pu en assurer les animations.

Les ateliers

Pour les groupes d'enfants aveugles et sourds :

- des ateliers Imaginaire et création ont été organisés dans le cadre de l'exposition Jean Dubuffet ;
- un programme d'atelier-design, pour les groupes d'enfants aveugles (d'avril à juin) ;
- le premier Atelier danse pour groupes d'adultes aveugles a été monté, en partenariat avec le Centre National de la Danse (d'avril à juin).

c) Les activités pour les publics scolaires et les milieux éducatifs et culturels

1) Des programmes éducatifs pluridisciplinaires

Ces programmes sont proposés aux groupes scolaires autour du Musée, des expositions, des expositions-ateliers de la Galerie des enfants, et du bâtiment. Proposées de l'école maternelle au lycée, les animations s'articulent autour de programmes d'arts plastiques / danse, design, multimédia et éducation à l'environnement urbain / architecture.

Programme d'arts plastiques :

- un premier regard sur les œuvres du musée ;
- des visites thématiques dans les collections : les grandes figures et les principaux mouvements de l'art du XXe siècle ;
- l'univers de Brancusi dans son atelier reconstitué ;
- des visites actives : un matériel pédagogique permet de découvrir les trois couleurs primaires, ou les matériaux de la sculpture à travers les œuvres du Musée ;
- des parcours tactiles pour les enfants déficients visuels : *toucher pour voir* ;
- *De l'atelier au Musée.*

Programme «Regards croisés architecture et design» :

- des parcours construction et architecture, grâce à un jeu permettant de retrouver les principes de l'assemblage du bâtiment, et l'aventure du chantier du Centre Pompidou ;
- des parcours *design* pour entrer par le croquis dans les composantes du Centre : signalétique, transparences, mobilier, éclairage, équipements, foules, sons... Un document réalisé en collaboration avec la revue (*dizajn*)

accompagne la visite ;

- d'autres parcours font découvrir le Centre et son environnement, avec des danseurs et des architectes.

Programme Art et technologie :

- des ateliers proposent d'explorer, à partir d'un thème, les possibilités offertes par les outils technologiques associés aux arts plastiques : la photo, la vidéo, l'ordinateur, la photocopieuse, jouent en interactions permanentes avec les pratiques de la peinture et du dessin, autour des thèmes *Corps et décors*, ou *Ombres et lumières*.

2) Formation

Les formations d'enseignants :

Un partenariat inter-académique a été mis en place avec les Instituts Universitaires de Formation des Maîtres (IUFM) des Académies de Paris, Créteil et Versailles. L'objectif est de faciliter l'accès des formateurs et des étudiants des IUFM aux ressources du Centre Pompidou. La vente des laissez-passer à l'ensemble des étudiants, professeurs stagiaires et personnels des IUFM, au sein même des instituts et au tarif préférentiel de 100 F, a commencé en septembre 2001. Un stage académique de formation de formateurs a été réalisé pendant l'exposition *Jean Dubuffet*.

Par ailleurs, des formations continues ont été programmées, séparément, avec chacun des IUFM, comme le stage *Exploiter les expositions du Centre Pompidou* ou la participation au stage Art et Cinéma pour l'IUFM de Versailles.

La formation initiale des professeurs stagiaires des écoles s'est mise en place avec des «modules culturels» (cycles de visites-conférences) au

Musée -deux pour Créteil, un pour Paris, quatre pour Versailles- et de nombreuses visites des expositions *Les Années Pop* et *Jean Dubuffet*.

Les actions de formation engagées avec les Académies de Paris, Créteil et Versailles :

Elle concernent des stages de formation professionnelle d'enseignants du secondaire. La participation du Centre aux groupes de réflexion architecture et arts plastiques de l'Académie de Créteil a permis la réalisation de trois stages de formation en architecture, et d'un stage en arts plastiques (art et technologie). Tous sont fondés sur le partenariat entre plusieurs institutions culturelles.

Les actions de formation arts plastiques et danse pour les professeurs des écoles, se sont poursuivies avec l'Académie de Paris, ainsi que la participation du Centre à des formations architecture.

Les formations pour individuels et organismes culturels :

Six stages proposés aux individuels :

- *Signes, graphisme et écriture*
- *Autour d'une œuvre : regards et pratiques d'atelier*
- *Formes sonores et formes plastiques*
- *Photo, de la boîte de jadis à l'écran d'aujourd'hui*
- *Le papier dans tous ses états : de l'atelier d'arts plastiques à l'atelier d'écriture.*

Huit stages proposés à des organismes culturels :

- *Connaissance et ressources pédagogiques du Centre* pour les professeurs d'arts plastiques de la Ville de Paris (DASCO)
- *Pratiques pédagogiques d'une institution d'art et de culture contemporains* pour l'Institut de Recherches et de pédagogie du Luxembourg
- *Approche pédagogique de la collection*

L'Art en Jeu, pour les villes de Nevers et Turin

- *Autour d'une œuvre : regards et pratiques d'ateliers*, pour les villes de Quimper, Genève et Biarritz.

3) Les partenariats avec des institutions liées à l'Education nationale

Ils mettent en œuvre des projets pédagogiques avec des établissements scolaires, et des actions de formation des enseignants.

Les projets pédagogiques :

En 2000-2001, plusieurs projets pédagogiques ont été mis en œuvre avec des Réseaux d'Éducation Prioritaire de Paris (REP 3, 4, et 5), de Fontenay sous Bois, de Grigny, touchant environ 60 classes :

- pour les REP 4 et 5, sous forme, principalement, de visites actives (35 classes). Pour le REP 3, quatre collèges et écoles primaires ont mené des projets aboutissant à l'atelier *Des souvenirs plein les poches*. A Fontenay sous Bois, sous forme d'un projet spécifique élaboré pour 10 classes d'écoles maternelles, écoles primaires et collèges, qui ont réalisé un cédérom sur leurs établissements ;
- les projets inter-établissements se sont poursuivis avec des collèges de l'Académie de Créteil, notamment le collège Jean Vigo à Epinay, où une résidence d'artiste a été confiée à un plasticien, conférencier au Centre. 2 ateliers de pratique artistique d'éducation à l'environnement ont été menés à Paris, au collège Utrillo et à l'école de la rue Houdon ;
- la fin de l'année scolaire 2000-2001 a été dominée par le plan de 5 ans pour les arts et la culture à l'école, et la préparation des dossiers de classe à *Projet Artistique et Culturel* (PAC). La DAEP a été sollicitée comme par-

tenaire de sept classes primaires et de 6ème des Académies de Paris, Créteil et Versailles. Elle a, de son côté, élaboré 3 propositions de classes à PAC (*Dubuffet-Ponge, Ma ville, mon quartier, Portrait-autoportrait*) mis en place pour 7 classes de collèves parisiens. A cela il faut ajouter une classe patrimoine, deux ateliers artistiques, 2 classes à option artistique et nombre de projets d'éducation à l'environnement urbain ;

- la convention de partenariat, signée en décembre 2001, avec la Délégation Académique aux Arts et à la Culture de Paris, a permis la mise à disposition de la DAEP de deux professeurs-relais se partageant un plein temps, et l'instauration d'un important programme de visites et ateliers autour de l'exposition *Jean Dubuffet* à l'automne 2001, qui a touché 75 classes élémentaires.

Les collaborations éditoriales et documentaires :

Le rapprochement avec le Centre National de Documentation Pédagogique (CNDP) s'est concrétisé par la réalisation conjointe d'un numéro de *Textes et Documents pour la Classe*, consacré à l'exposition *Les Années Pop* et par la participation du Centre à l'élaboration d'un dossier pour un projet européen de «e-learning» présenté par le CNDP en décembre.

Par ailleurs, le partenariat développé, à l'occasion des Journées du patrimoine (architecture du XXe siècle), avec la DRAC Ile de France, l'Union régionale des CAUE, et l'IFA / Cité de Chaillot, est à l'origine de la publication de l'ouvrage *100 fiches pédagogiques sur 100 bâtiments repères du XXe siècle en Ile de France*.

La DAEP participe également à un projet de centre de ressources sur l'architecture dans l'Académie de Créteil.

Les partenariats avec les collectivités locales :

Elles concernent le soutien du Centre aux démarches de développement culturel menées par les villes partenaires. Certaines étaient orientées vers l'éducation à l'environnement urbain, (partenariat avec le service éducatif de la ville de Grigny et sa nouvelle Maison des enfants et de la nature), d'autres sur le Réseau d'éducation prioritaire, ainsi le déroulement de deux classes d'écoles primaires s'appuyant sur l'atelier *Des souvenirs plein les poches*, programme de visites associé au Collège Pablo Neruda, ou l'élaboration d'une classe PAC sur le thème des places, ou encore la participation d'une classe de l'école Rennes au projet *C'est trop beau*, la réalisation, encore, d'un cédérom sur le thème de la ville en 2002. D'autres étaient orientées vers une sensibilisation ou une formation des publics, jeunes ou adultes, à la création moderne et contemporaine par des visites du Musée. Ainsi, à Noisy-le-Sec, la collaboration avec le centre d'art contemporain *La Galerie* concernait une trentaine de classes primaires et secondaires, et l'équipe des animateurs des services Enfance et Jeunesse de la ville. Celle, enfin, engagée avec le Service Saison Jeune Public de Nanterre à la rentrée 2001, qui a touché une douzaine de classes élémentaires. A Pont-l'Evêque, un cycle de conférences en histoire de l'art a été organisée au centre culturel Les Dominicaines, en même temps qu'un cycle de visites au Centre.

II) Les programmes de formation de l'Ircam

En articulation directe avec la recherche et la création musicale contemporaines, la pédagogie se charge d'organiser la transmission du savoir issu des technologies développées à l'Ircam.

a) Les compositeurs

Deux formations proposent à une vingtaine de compositeurs une intégration de l'informatique et des nouvelles technologies à leur démarche de création.

Le *Cursus de composition et d'informatique musicale* offre un enseignement approfondi aboutissant à la réalisation d'une œuvre en studio.

Le *Stage d'informatique musicale* propose un programme intensif de quatre semaines centré sur l'apprentissage des logiciels de composition développés à l'Ircam.

À ces deux programmes s'ajoute l'Académie d'été, destinée à un public élargi, comprenant compositeurs, interprètes, étudiants et enseignants.

b) Les doctorants

En habilitation conjointe de l'université de la Méditerranée et de Paris VI, la formation universitaire en troisième cycle *Acoustique, traitement du signal et informatique appliqués à la musique* (DEA *Atiam*) est le fruit d'une collaboration avec différentes structures pédagogiques et de recherche qui maîtrisent des connaissances et des expériences dans ces domaines, sur le plan national et européen.

c) Les professionnels

La Pédagogie organise un stage pluridisciplinaire centré sur la générativité, destiné aux artistes multimédia, plasticiens, musiciens, étudiants et professionnels. Un autre cycle de

stages propose, à partir d'une analyse des musiques actuelles, de dégager des modèles de langage utilisables par la suite comme outils de composition. Des séances de sensibilisation à la musique contemporaine et d'initiation au design sonore ont également été organisées dans le cadre de formations continues ou professionnelles.

d) Pour tout public

Des ateliers permettent d'aborder certains aspects de la création musicale - synthèse et traitement du son, écriture musicale assistée par ordinateur, interaction en temps réel, spatialisation - par l'apprentissage des logiciels développés à l'Ircam. Les ateliers scolaires, destinés aux lycées et collèges, offrent un éventail d'activités pédagogiques autour de l'ordinateur, où se combinent apprentissage, jeu et création.

e) La Médiathèque de l'Ircam

Outil de formation à la fois réel et virtuel, la Médiathèque de l'Ircam offre un éventail de 25 000 ouvrages physiques - dans les domaines de la musique, des arts et des sciences et techniques en relation plus ou moins étroite avec le contexte musical - et plus de 1000 heures d'enregistrement multimédia (archives sonores de l'Ircam, films, disques du commerce). La fréquentation a connu ces dernières années un accroissement constant et régulier.

III) LES PUBLICS DU CENTRE

a) Les adhérents

Le service des relations avec les publics a pour objectif de développer le public du Centre, de le fidéliser et de susciter son adhésion.

Un laissez-passer annuel offrant de nombreux avantages est une offre conçue à cette fin.

1) Le laissez-passer

En 2001, 7 formules étaient proposées :

- le laissez-passer individuel à 40 €
- le laissez-passer enseignement à 25 €
- le laissez-passer artiste à 25 €
- le laissez-passer senior à 30 €
- le laissez-passer jeune (- de 26 ans) ou étudiant à 20 €
- le laissez-passer groupe à 30 €
- le laissez-passer demandeur d'emploi à 20 €.

Ces tarifs mettent en avant une politique tarifaire en faveur des jeunes et des enseignants .

2) Les avantages offerts par ce laissez-passer

Ils ont été renforcés depuis la réouverture de 2000 : en plus de l'accès réservé, de l'entrée permanente et gratuite au Musée et à toutes les expositions temporaires, de la gratuité aux conférences du *Collège du Centre*, du tarif réduit sur les spectacles vivants et les visites commentées, de la réduction à la boutique Printemps et dans les librairies Flammarion, s'est ajoutée la gratuité aux séances de cinéma du Centre.

3) Les résultats de l'année 2001 :

Au 31 décembre 2001, le Centre comptait 46 189 adhérents, résultat supérieur à celui de l'année 2000.

4) La répartition des adhérents au 31 décembre 2001

20% individuels
(plein tarif et ré-adhésion)
9,5 % duos
37,9% jeunes et étudiants
8,4% enseignants
4,6% seniors
1,2% artiste
5,5% groupes
1,2% amis du Mnam
1,6% personnel du Centre exonéré
4% exonérés

b) L'Observatoire des publics

Situé au sein de la Direction de l'action éducative et des publics, dans le service des relations avec le public, l'observatoire est un outil essentiel à la connaissance des publics du Centre.

Au cours de l'année 2001, il a mené des enquêtes permettant un éclairage sur les publics spécifiques : les adhérents et les touristes.

Les adhérents :

Ils sont 56% de femmes et 44% d'hommes.

65% habitent Paris intra-muros, 25% en banlieue.

50% ont moins de 35 ans, un adhérent sur trois a moins de 25 ans.

39% sont étudiants, 29% cadres ou exerçant une profession intellectuelle supérieure.

Un adhérent sur trois exerce sa profession ou fait des études dans le domaine de l'art.

73% se rendent plus de six fois par an aux expositions du Centre.

56% se rendent plus de six fois par an au Musée.

Un adhérent sur deux fréquente le cinéma du Centre au moins une fois par an.

Les adhérents consacrent en moyenne entre 2 et 4 heures à chacune de leur

visite au Centre, principalement l'après-midi, pendant la semaine. Près d'un adhérent sur deux a adhéré pour la première fois depuis l'année de la réouverture du Centre ; 90% expriment leur désir de ré-adhérer.

Les touristes

Ils viennent :

38% de province, 62% de l'étranger; des Etats-Unis (10%), de Grande Bretagne (10%), d'Italie (7%), d'Espagne (6%), d'Allemagne (5%).

Les provinciaux viennent d'abord des régions desservies par le TGV (Nord, Bouches du Rhône, Gironde, Rhône) 58% visitent le Musée, 40% les expositions.

Enfin, 1/3 sont attirés par le bâtiment et son site.

60% ont moins de 35 ans.

En dehors de ces deux grandes études, l'Observatoire du public a réalisé en 2001 des études d'aide technique sur des sujets ponctuels ou sur l'observation des nouvelles mesures mises en place (enquête sur les forfaits).

c) 7 000 groupes au Centre Pompidou

Le Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle a accueilli 4 444 groupes, dont 3 300 scolaires.

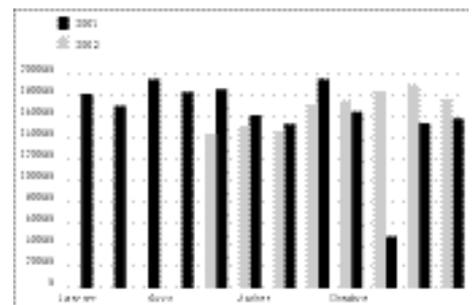
L'exposition *Les Années Pop* a accueilli 1 071 groupes, dont 547 scolaires.

L'exposition *Jean Dubuffet* a accueilli 965 groupes, dont 628 scolaires.

La DAEP et son pôle réservation ont accueilli dans des activités éducatives 5 105 groupes scolaires (en prenant en compte la totalité des expositions et activités).

IV) LA FRÉQUENTATION DE LA BPI

En 2001, la moyenne quotidienne s'établit à 6 775 par jour (contre 6 498 en 2000). Cette augmentation est entièrement due aux premiers mois de l'année. A partir de septembre - en raison probablement de l'instauration du plan Vigipirate renforcé, et surtout des grèves de personnel (18 jours en octobre, 2 jours en novembre) - les chiffres sont inférieurs à ceux de l'année précédente ainsi qu'il apparaît sur le graphique ci-dessous :



(N.B. Le compteur n'a fonctionné en 2000 qu'à partir du mois de mai). Le mois d'octobre 2001 est atypique, puisqu'il ne totalise que 8 jours d'ouverture au public. L'influence des événements politiques du mois de septembre apparaît de manière très nette : la moyenne quotidienne des entrées est ainsi de 7255 entre le 1er et le 12 septembre, et de 5982 entre le 13 et le 30 de ce mois.

Les premiers résultats de l'enquête sur les publics depuis la réouverture font état d'un renouvellement important, plus d'une personne sur deux (57%) déclarant fréquenter la bibliothèque depuis sa réouverture. Les étudiants semblent en léger recul comparativement aux années précédentes (63%). La parité entre hommes et femmes s'affiche depuis la réouverture et 29% des usagers sont étrangers. La fréquentation collective juvénile est importante -comme dans

les autres bibliothèques désormais- ce qui explique peut-être en partie le changement d'ambiance parfois évoqué : le bruit arrive en seconde position parmi les défauts listés, mais loin derrière le problème de la file d'attente à l'entrée. Le choix des collections et l'impression d'espace et de clarté sont en revanche les principales qualités de la Bpi d'après les personnes interrogées.



BPI, espace autoformation

Les différents espaces spécifiques trouvent leur public. Les plus fréquentés sont l'espace Presse et l'espace Autoformation qui attirent respectivement 14% et 10% des visiteurs soit plus de 1000 personnes chaque jour. Les lignes de force principales demeurent, cependant, inchangées en ce qui concerne les pratiques : malgré l'attrance pour Internet, les livres sont encore consultés par 61% des usagers en 2000-2001 (67% en 95).

LES ÉDITIONS ET LE MULTIMÉDIA

I) LES ÉDITIONS DU CENTRE POMPIDOU

2001 a été une année de forte activité pour les éditions du Centre, par l'importance et la nature de leur production d'ouvrages. Elles ont également été présentes à l'occasion de nombreuses manifestations - foires et salons du livre - en France et à l'étranger. Les éditions ont également préparé activement d'importantes publications pour l'année à venir.



Les Années Pop, couverture du catalogue

a) Les publications du Centre en quelques chiffres :

31 titres ont été publiés, dont 9 en coédition, soit un total de 166 382 exemplaires.

7 titres ont fait l'objet de réimpressions : *Les Années Pop*, catalogue et album ; *Giacometti* ; *Dubuffet*, l'album ; *L'esprit des lieux*, en français et anglais ; *La Collection du Musée*, en français et anglais ; *Une Histoire de l'art du XXe siècle* ; *Découverte Pop*.

3 ouvrages ont été publiés en anglais
2 ouvrages bilingue français-anglais ont été publiés.

Ont également été réalisés :

3 vidéocassettes augmentées de
4 réimpressions ;

1 cédérom augmenté d'une
réimpression ;

62 nouvelles cartes postales d'œuvres de la collection, soit 181 000 exemplaires ;
une initiative en direction des enfants : des cartes à colorier tirées des œuvres du Musée, (dont le concept a été déposé) ;

9 objets dérivés en papeterie, ainsi que des badges créés pour l'exposition *Les Années Pop*.

b) Le chiffre d'affaires et la répartition des ventes :

En 2001, le chiffre d'affaires des éditions s'élève à 15 376 062 Francs, dont 88,80% réalisés en ventes éditoriales. Plusieurs braderies ont été organisées avec succès. Certains ouvrages anciens ont également fait l'objet de remise en vente à prix réduits.

La diffusion et les ventes se sont réparties de la manière suivante : 62% intra muros ; 28% à l'extérieur (librairies) ; 10% en ventes directes (traitées par l'administration des ventes de la Direction des éditions).

c) Les ouvrages événements :

Liés à des événements particuliers, ces ouvrages témoignent de la vocation innovatrice et expérimentale des Editions du Centre.

Les créations graphiques initiées l'année précédente se sont poursuivies dans les collections lancées, permettant ainsi de les valider. Certains ouvrages - *Hains*, *Azerty* - ont fait l'objet de véritables créations. Il en a été également ainsi pour l'ouvrage consacré à la *Jeune création graphique* dont chaque partie était confiée, sur le plan graphique, à l'artiste concerné.

De même, pour accompagner l'exposition *Parade* au Brésil, les Editions du Centre ont réalisé, avec les graphistes Antoine et Manuel, un important et original ouvrage franco-brésilien, présentant les collections du Mnam-Cci présentées au Brésil, accompagnées, pour chaque œuvre, d'un extrait littéraire significatif de l'époque.

d) La production éditoriale :

La collection 15 x 21 :

En 2000 a débuté une nouvelle collection, couvrant toutes les disciplines artistiques et réalisée à partir de recueils de textes, d'analyses critiques, d'essais, d'actes de colloques et d'archives. 2001 a été l'occasion de préparer pour cette collection de nouveaux titres à paraître en 2002 (dont Jochen Gerz, par exemple).

Les albums d'exposition :

Cette nouvelle collection propose au public de retrouver, à un prix réduit, le parcours des grandes expositions. La maquette choisie en 2000 n'a pas trouvé, malgré de très bonnes ventes, sa véritable place dans l'environnement éditorial (numéros spéciaux de revues, petits produits légers, etc.). Il a donc été décidé de modifier la présentation et d'associer ce titre à l'image graphique des *Classiques du XXe siècle*. De format 27x27, ces albums offrent une iconographie de grands formats, peu de textes, mais de véritables repères pour le thème traité. *Les Années Pop* et *Jean Dubuffet* ont fait l'objet de cette publication, avec des tirages et des ventes de l'ordre de 16 à 18 000 exemplaires par titre. L'album *Raymond Hains*, dans un format de 22x28, se présente davantage comme une œuvre d'artiste que comme un document sur l'exposition elle-même.

Les monographies contemporaines :

En 2000, les Editions du Centre avaient décidé de modifier le format de la collection des monographies contemporaines. Un choix pertinent si l'on considère, par exemple, les bonnes ventes de l'ouvrage consacré à *Jean Nouvel* (6000 exemplaires), dont la réimpression a été décidée pour le début de l'année 2002.

Dans le même format – mais pour la seule présentation d'ensembles de la collection du Mnam-Cci – plusieurs ouvrages ont été publiés : *Pevsner*, *Duchamp*, *Gitai*, *les acquisitions récentes du Cabinet d'art graphique*.

Les Classiques du XXe siècle :

Dans cette collection, les Éditions du Centre ont publié deux ouvrages en 2001 : le catalogue des *Années Pop*, et un ouvrage hommage à *Jean Dubuffet*.

Les Carnets de dessin :

Un ouvrage a été consacré à *Marlène Dumas*.

Les Cahiers de l'Atelier Brancusi :

Un opus de cette collection a été publié sous le titre *L'oiseau dans l'espace*.

Les coéditions :

L'ambition des Éditions du Centre en matière de développement de leurs relations avec l'édition privée s'est concrétisée en 2001 par le suivi régulier d'une politique de co-édition, notamment, avec :

- les éditions Gallimard : *Giacometti* (10 300 exemplaires), *Le Pop* et *Dubuffet*, dans la collection Découverte, et *Quelle philosophie pour le XXIe siècle ?* dans la collection Folio ;
- les Cahiers du Cinéma, pour un livre sur *Jacques Rozier* ;
 - les éditions Mazzota, pour Hitchcock et l'art, et pour Manuel de Oliveira ;
- les éditions Scala, pour la version augmentée des *Chefs d'œuvre de la collection du Mnam-Cci* et la réimpression de *L'esprit des lieux* ;
- La revue Beaux-Arts, pour la réimpression et la version augmentée d'*Une Histoire de l'art du XXe siècle*.

Cette année 2001 a également vu la préparation d'ouvrages importants à publier en 2002, comme *Matisse-Kelly*,

La révolution surréaliste, Max Beckmann, Daniel Buren et Sonic Process.

Sur le plan commercial, les Éditions du Centre ont été présentes à la foire du livre de Frankfurt, au salon du livre de Paris, au salon du livre pour la Jeunesse de Montreuil, et dans de nombreuses manifestations en province et à l'étranger. Enfin, leur présence soutenue au sein du groupe des éditeurs d'art, dans le cadre du Syndicat national de l'édition, s'est manifestée, notamment, par une forte participation au Mai du livre d'art, à Nantes.

II) LES COPRODUCTIONS AUDIOVISUELLES

Les coproductions audiovisuelles, l'une des activités de la direction des éditions, sont, depuis le 1er avril 2001, rattachées au Département du développement culturel avec en production pour l'année :

- la poursuite des grandes séries de documentaires télévisés auxquelles le Centre participe depuis plusieurs années : *Piano du XXe siècle* (Arte), avec *Etude pour piano de György Ligeti*, de E. Coronel, A. de Mezamat et P.L. Aimard, ainsi que *L'art vidéo* (France 5) d'Aude de Laforcade ;
- l'accompagnement des grandes manifestations de la programmation de l'établissement, avec le film *Les Années Pop* ; avec, également, dans le cadre du festival *Vidéodanse*, la coproduction de *Dispositif 3.1* d'après une chorégraphie d'Alain Buffard réalisée par Alain Buffard, et *Mûa* d'après une chorégraphie d'Emmanuelle Huyn réalisée par Rachid Ouramdane et Matthieu Kavyrchine ;
- la réalisation de monographies ou de grands entretiens avec les artistes, écrivains, et cinéastes contemporains français : *Sur la longueur d'ondes de Michael Snow – Zoom arrière* de Terry Wehn-Damish, et *Rencontre avec Jacques Rozier* de Christian Argentino ;
- le soutien à des essais dans lesquels des réalisateurs de fiction se confrontent à des œuvres d'art comme *Madonna à Lourdes* réalisé par Arnaus et Jean-Marie Larrieu d'après une œuvre de Katharina Fritsch.

Les diffusions

Les coproductions ont fait l'objet de plusieurs soirées d'avant-première, et de nombreuses diffusions télévisées. Elles ont également été présentées au festival du film sur l'art de

Montréal (avril 2001), au festival Classique en images (mars 2001, à l'auditorium du Louvre), au festival international du film d'art et pédagogie de l'Unesco, au Fipa, et à Trecianske Teplice en Slovaquie.

Les prix

Etude pour piano de György Ligeti a obtenu le Prix SACEM du meilleur film musical à Lussas.

Plaisirs / déplaisirs : le bestiaire amoureux d'Annette Messager, a obtenu le Prix du meilleur essai, à la Fifa de Montréal.

III) LES PRODUCTIONS ÉDITORIALES ET MULTIMÉDIA DE LA BPI ET DE L'IRCAM

a) La Bpi

Documents publiés dans le cadre des études de public menées à la demande de la Direction du livre et de la lecture :

- *Les bibliothèques municipales et leurs publics – Pratique ordinaire de la culture*,
- *Les nouvelles technologies à l'épreuve des bibliothèques*,
- *Usage d'Internet et des cédéroms* ;

Documents publiés à l'occasion de manifestations organisées par la Bpi :

- *Littérature et médecine ou les pouvoirs du récit*, actes du colloque réunissant des médecins, des historiens, des écrivains, des philosophes, des psychanalystes et des enseignants,
- *Cinéma et politique, les années pop*, ouvrage réalisé à l'occasion de la présentation d'un cycle de films en liaison avec l'exposition pluridisciplinaire en référence.

Dans la collection des méthodes de langues en auto-apprentissage est parue la 4^e édition de *L'initiation à la langue malgache Manao ahoana*.

b) L'Ircam

Un nouveau Cahier de l'Ircam, *Les Ecritures du temps*, publié en coédition avec L'Harmattan, réunit des textes du cycle de conférences organisé par l'Ircam autour de l'exposition-manifeste du Centre Pompidou *Le temps, vite*.

Ce sont, du XIII^e au XXI^e siècle, de l'Occident jusqu'à Bali, des études sur la manière dont le temps s'écrit en musique: comment se note-t-il, se mesure-t-il, s'agence-t-il ?

Mais ce sont aussi, chaque fois, des regards sur la façon dont la musique écrit le temps : comment elle en

invente de nouvelles formes, figures ou représentations. Deux essais, de John Cage et de Theodor W. Adorno, traduits pour la première fois en français, viennent compléter ce recueil.

Dans la série *Compositeurs d'aujourd'hui* est parue une étrange encyclopédie autour et à partir de *Machinations*, spectacle musical de Georges Aperghis créé à l'Ircam en juin 2000.

Depuis 1999, une équipe de musicologues enrichit le fonds documentaire électronique de la Médiathèque d'une collection d'analyses d'œuvres musicales. Des objets multimédia pédagogiques ont été réalisés autour d'œuvres choisies, synchronisant partition et interprétation, enrichis d'éléments documentaires sonores tirés des archives des manifestations de l'Ircam. Pour chaque compositeur programmé lors de la saison artistique de l'Ircam un dossier est constitué, régulièrement mis à jour, rassemblant, notamment, des articles de presse et des notes de programmes. Le contrôle de toutes les étapes de la numérisation – de l'acquisition à la lecture en passant par la mise en ligne – permet de respecter la spécificité musicale de l'œuvre.

IV) LES SITES INTERNET DU CENTRE POMPIDOU, DE LA BPI ET DE L'IRCAM

a) Site internet du Centre Pompidou www.centrepompidou.fr

L'année 2001 a été consacrée à l'enrichissement du nouveau site créé pour le passage à l'an 2000 : mise en place de contenus associés aux expositions organisées par le Centre, production de sites ou de dossiers à vocation pédagogique, et lancement d'un projet d'interface plus dynamique entre le site et les publics du Centre.

Musée et expositions :

- ré-accrochage de la collection permanente et mise en place d'une nouvelle sélection d'œuvres à consulter en ligne ;
- dans le cadre d'un partenariat avec le groupe N@rt, la collaboration entre l'équipe des Forums de société, le Mnam-Cci et l'équipe chargée de l'internet au SOSI (Service informatique), a permis d'organiser un forum de discussion en ligne, et la création d'un site spécifique à l'occasion de l'exposition *Les Années Pop* et du Grand forum *Pop, vous avez dit Pop ?* comprenant des interviews des commissaires et des intervenants, ainsi que des pages de consultation d'œuvres phares ;
- réalisation du projet multimédia *Mon encyclopédie clartés* de Raymond Hains, en collaboration avec la société Opixido. Ce projet s'inscrit dans le cadre de la rubrique *Netart* pilotée par le Mnam-Cci, dont l'une des vocations est de promouvoir des œuvres artistiques ayant l'internet pour support.

La Direction de l'action éducative et des publics

Plusieurs projets ont été mis en place :

- *Qu'en dites-vous ?* le Service de l'Observatoire des publics et l'équipe Internet du Centre ont procédé au lancement d'une campagne d'étude des comportements des usagers du site du Centre, dans la perspective de l'amélioration de celui-ci. La mise en place d'un questionnaire en ligne bilingue, français-anglais, devait être poursuivie et diversifiée en 2002, afin de mieux répondre aux attentes des internautes et des visiteurs ;
- Le journal de l'exposition *Skulptur Sortier Station*, de Thomas Hirschhorn, comprenant des témoignages et des interviews de riverains, d'animateurs et d'habitants du quartier, au jour le jour ;
- *Des souvenirs plein les poches*, site réalisé en lien avec l'exposition-atelier *Des souvenirs plein les poches* sur la mémoire des objets, permettant à l'internaute de découvrir le mur-écran de George Legrady présenté dans l'espace de la Galerie des enfants. Il pouvait cliquer sur tous les objets pour découvrir les descriptifs donnés par les visiteurs, ajouter ses propres commentaires, suivre l'évolution du dispositif au fil des cinq mois de la présentation de l'exposition ;
- *Voyages en paysage. Territoire 1 : le potager*, site conçu en partenariat par la DAEP / Atelier des enfants et l'agence Arbanet, invitant le jeune public à découvrir l'univers des territoires virtuels en 3D à travers six voyages-paysages, et des propositions de jeux à réaliser pour devenir cyber-jardinier. L'enfant se sensibilise aux processus de croissance du monde végétal en temps réel, grâce à des moteurs informatiques paramétrés avec les phases de développement des plantes ;

- *Jean Dubuffet : théâtre de mémoire*, un site conçu à partir d'une œuvre de la série *Théâtre de mémoire*, permettant de découvrir une dizaine de peintures, des textes courts, des citations, des éléments biographiques, ainsi qu'une proposition de jeu ;

- *Autour de Nan Goldin* (réalisation de la Société Nudelab) composé d'un ensemble d'approches thématiques et d'une exposition virtuelle de travaux d'étudiants issus de différents domaines artistiques, ayant pour vocation de révéler l'ouverture de l'œuvre de Nan Goldin au-delà des arts plastiques et de l'espace muséal ;

- *Corps et décors*. Ateliers art et technologie

- *Voyez comme l'art danse*. Ateliers danse et arts plastiques : deux parcours présentant des ateliers réguliers proposés aux enfants par la DAEP / service de l'action éducative, à partir de témoignages et de photographies prises au cours des activités.

- 8 Dossiers pédagogiques pour étoffer la rubrique documents, sur des artistes ou des mouvements artistiques, permettant aux enseignants de mieux préparer l'exploration des collections avec leurs élèves ou étudiants : art minimal, art surréaliste, Arte povera, Pop art, Nouveau réalisme, Futurisme, Yves Klein, Jean Dubuffet.

Ces actions ont en partie contribué à obtenir des résultats de connexion au site www.centrepompidou.fr près de deux fois supérieurs à celui de l'année précédente.

b) Site internet de la Bpi www.bpi.fr

Ce site est le reflet et le prolongement des activités de la Bpi. Il offre six types d'information :

- des informations générales sur la bibliothèque et une description de

ses activités ;

- des outils documentaires avec un accès en ligne au catalogue, et des guides pour Paris et la région parisienne tels que *Oriente Express*, un répertoire en ligne des bibliothèques et centres de documentation ouverts à un large public ; *Langues Info*, une base de données répertoriant les centres d'enseignement des langues publics ou privés, *Intervidéo*, un catalogue de 1500 titres de films documentaires à l'usage des centres culturels français à l'étranger ;
- la programmation des manifestations organisées par la bibliothèque ;
- le catalogue des publications de la bibliothèque ;
- un service de réponse à distance Bpi-Info documentaire ;
- une sélection commentée de sites web avec des liens vers les sites extérieurs classés par domaines, pour des renseignements et une orientation.

En octobre , une expérience nouvelle a été lancée sur le site de la Bpi : un colloque trilingue d'envergure internationale entièrement virtuel, organisé avec l'Institut Jean Nicod (CNRS et EHESS), l'association Euro-Edu et Giant Chair : *Ecrans et réseaux, vers une transformation du rapport à l'écrit*. Les communications étaient publiées directement sur le site **www.text-org**, accessible à partir du site principal de la Bpi, qui est le lieu même de la manifestation. Chaque communication était installée pour 15 jours, et les intervenants pouvaient s'exprimer et réagir aux différents points de vue exprimés. Le colloque a débuté le 15 octobre 2001, et devait se poursuivre jusqu'en mars 2002.

c) Site internet de l'Ircam

www.ircam.fr

Le site internet de l'Ircam est d'abord un lieu d'information. Il permet l'accès aux activités et aux services proposés par l'Institut. Outre une présentation des activités de recherche, il détaille le calendrier des concerts et manifestations produites par l'Ircam ou coproduites avec d'autres partenaires, l'Ensemble Intercontemporain notamment, les conférences et l'ensemble des activités pédagogiques. Il propose un lien avec les services en ligne, comme le fonds documentaire de la médiathèque, et le forum destiné aux utilisateurs des logiciels développés par l'Ircam. Il recense également les produits proposés par l'institut : logiciels, disques, cédéroms, livres et revues.

L'ACTION EXTÉRIEURE



Le Potager de Dominique,
photographie de Jean-Pierre Ruiz, 2001

1) LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DU CENTRE POMPIDOU

2001 aura vu le rythme et le volume des activités extérieures du Centre Pompidou s'intensifier par rapport à l'année précédente. En 2000, en effet le Centre s'était principalement mobilisé pour rouvrir son bâtiment au public et redémarrer sa programmation parisienne. Dès le début 2001, il a poursuivi son action de décentralisation culturelle en France par des partenariats avec des institutions culturelles et des collectivités territoriales, et renforcé ses collaborations internationales. Il a également engagé une réflexion et une étude visant à la création d'«antennes» pérennes destinées à accueillir, au cours de la décennie, des œuvres de sa collection et des éléments de sa programmation, en France comme à l'étranger. Par ce nouvel élan donné à l'action extérieure, le Centre Pompidou a renforcé sa place sur la scène culturelle internationale. Son inscription dans un espace culturel européen a permis de diversifier les collaborations: cette année aura vu, avec le retour de partenaires naturels comme les centres culturels français à l'étranger, l'engagement ou la réactivation d'échanges avec de nouvelles régions, de nouveaux pays.

1) Une nouvelle mission

Afin d'impulser cette nouvelle politique et d'en coordonner la mise en œuvre, une fonction de chargé de mission auprès du Président a été créée, prenant la suite de la fonction comparable qui existait, avant la période des travaux de réaménagement, au sein de la direction de la communication.

Une fonction de chargé de mission pour les relations extérieures a également été créée auprès du directeur du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, constituant ainsi un relais essentiel pour la politique générale de l'établissement auprès du département le plus engagé par les prêts d'œuvres et l'itinérance des expositions.

2) Une saison culturelle en Limousin :

Dans l'esprit de décentralisation culturelle déjà développé par le Centre avant sa fermeture pour travaux, une expérience innovante a été conduite avec le Conseil régional du Limousin.

Inaugurée à Paris par la présentation du Fonds régional d'art du Limousin, l'exposition *Azerty*, abécédaire autour de la collection du Frac Limousin, a été présentée dans la galerie Sud. Cette manifestation s'est inscrite dans la lignée de l'accueil réservé par le Centre Pompidou, l'année précédente, à la collection constituée en Bourgogne par le Consortium de Dijon.

Par ailleurs, dans le cadre du Forum de la Création, en partenariat avec le Centre régional des arts du feu et de la terre de Limoges, le Centre a accueilli une exposition consacrée aux nouveaux usages et aux nouvelles applications de la céramique, ainsi qu'une présentation des maisons d'édition limousines, organisée par la Bpi.

Le second volet de cette initiative s'est traduit par la programmation, par les institutions culturelles du Limousin (Conseil régional et collec-

tivités territoriales) de manifestations conçues par le Centre Pompidou : *Switch* à Rochechouart, *Paysages contemporains* au Musée municipal de Guéret, *L'architecture et son site* à Vassivière-en-Limousin.

Le Département du développement culturel s'est également associé à la programmation de cette saison en décentralisant *Vidéodanse*, dont une sélection de l'édition 2001 a été reprise par l'École nationale des arts décoratifs de Limoges et d'Aubusson.

La Bpi a, pour sa part, organisé, en Limousin, un colloque consacré à l'accès aux ressources francophones, avec la Bibliothèque francophone multi-média de Limoges et le soutien de la Direction du livre et de la lecture.

3) Les itinérances

La politique d'itinérance des manifestations du Centre Pompidou a retrouvé un rythme habituel, avec la reprise par différentes institutions étrangères d'expositions présentées à Paris l'année de la réouverture.

a) à l'étranger :

L'exposition du Département du développement culturel *Le Temps, vite !* qui avait inauguré la programmation de l'année 2000, a poursuivi son itinérance avec une ultime étape au Centre de culture contemporaine de Barcelone. L'exposition *Brassai* a été reprise par le Centre culturel français de Budapest et présentée au Musée Ludwig de la ville.

L'exposition de l'œuvre de Pierre Huyghe *The Third Memory* a également fait l'objet d'une diffusion internationale, aux Musée d'art contemporain de Montréal, puis d'Athènes.

L'exposition consacrée à *Rosemarie Trockel* a été successivement reprise aux Pays-Bas et aux Etats-Unis.

Participations :

Le service nouveaux médias a participé aux débats ARCO, à Madrid, au jury du FNAC à Paris, aux journées consacrées à l'art électronique à la BNF, au comité artistique de la Generali à Vienne, et à un groupe de travail inter-musées sur les questions juridiques, financières et ontologiques liées aux nouveaux médias.

b) en France :

Le public du *salon Conforexpo* de Bordeaux a pu découvrir *Les bons génies de la vie domestique*, exposition consacrée aux arts ménagers du XXe siècle.

Les expositions-animations conçues par l'atelier des enfants de la Direction de l'action éducative et des publics ont été décentralisées à Dôle, Grigny, Auvers-sur-Oise, Mantes-la-Jolie.

Les projets finalistes du *Concours international d'architecture pour la réalisation du futur Musée du Quai Branly*, dont les documents et panneaux sont désormais inscrits à l'inventaire des collections du Musée national d'art moderne, ont été présentés à Strasbourg, au Centre d'architecture, d'urbanisme et d'environnement du département du Bas-Rhin, après avoir été exposés en Allemagne, au Wallraff Richartz Museum de Cologne, à l'initiative du Centre culturel français.

- le Centre a produit et présenté, conjointement avec le Musée des Beaux-Arts de Valence, l'exposition *Nouvelles de nulle part. Utopies urbaines* ;

4) Les co-productions :

De nombreuses manifestations destinées au public du Centre Pompidou ont été produites en partenariat avec des institutions culturelles étrangères: *Hitchcock. Coïncidences fatales* avec le Musée des Beaux-Arts de Montréal *La Rétrospective de l'œuvre de Manoel de Oliveira* avec la Cinemateca Portuguesa.

Nan Goldin avec le Centro nacional de arte moderno Reina Sofia de Madrid.

5) Les programmes conçus pour les partenaires étrangers

Le programme d'expositions, conçu par le Centre Pompidou pour des partenaires étrangers à partir des collections dont il a la garde, a repris à un rythme soutenu :

L'exposition *Delaunay* a été présentée au Musée Picasso de Barcelone.

Le fonds d'œuvres de *Raoul Dufy* conservé par le Musée national d'art moderne a été proposé au public japonais à Utsunomiya, Mie, Akita, Tokyo et Takamatsu, en partenariat avec le groupe de presse Yomiuri Shimbun.

Les œuvres d'*Albert Marquet* conservées par le Musée national d'art moderne ont engagé aux Etats-Unis une itinérance appelée à se poursuivre en 2002.

Enfin l'exposition *Parade*, qui réunissait plus de 300 œuvres, a été présentée au Brésil, sur près de 10 000 m², dans le pavillon de l'Oca à São Paulo (voir Les temps forts, chapitre 1)

6) L'action extérieure de la DAEP

Quatre expositions itinérantes ont circulé en 2001, accueillies dans huit lieux, en régions et à l'étranger.

La fréquentation totale s'est élevée à 48 270 personnes.

Les expositions :

- *Voyage dans la ville – Sous la lune II* : l'exposition a circulé à Grigny (91), et à Mantes-la-Jolie (78) ;
- *Brancusi - l'oiseau caché dans la pierre* a circulé, en France, à Dole (39), et à l'étranger à Taïpei (Taiwan);
- *Les portes du design ou l'aventure de l'objet*, à Amiens (80), et Saint Raphaël (83);
- *Pareil pas pareil -Parcours d'empreintes*, en France à Auvers-sur-Oise (95), et à l'étranger à Lausanne (Suisse).

A noter, le succès de l'exposition

Brancusi à Taïpei (Fine arts Museum) qui a accueilli près de 40 000 enfants en deux mois de présentation – un séminaire pédagogique de formation a été organisé pour présenter les choix pédagogiques de l'exposition. A noter également, la prolongation d'un mois de l'exposition *Pareil pas pareil* à Lausanne.

Par ailleurs, pour la deuxième année consécutive, à l'initiative de l'AFAA et du Musée national d'art contemporain de Séoul, la DAEP / service de l'action éducative a été invitée en Corée du Sud. Il s'agissait d'une mission pédagogique de deux semaines sur les pratiques artistiques de l'atelier des enfants et la conception d'activités culturelles et artistiques en direction des personnels de musée et des enseignants, en vue d'établir des collaborations plus soutenues.

Les villes d'accueil : Séoul, Daejon, Pusan et Kwangju.

II) L'ACTION EXTÉRIEURE DE LA BPI

Les relations extérieures de la Bpi s'articulent autour d'échanges professionnels entre institutions et personnels, de l'organisation de journées d'étude et de séminaires dans une optique européenne et internationale, et de contributions à la formation en «bibliothéconomie» à l'étranger.

1) En convention avec le ministère des Affaires étrangères :

A la suite d'une convention de 1996 renouvelée les années suivantes, la Bpi est devenue un centre de ressources organisant avec le MAE des actions de formation adaptées aux bibliothécaires des centres culturels français à l'étranger, auprès desquels elle a également mis en place un service de questions / réponses à distance sur la France contemporaine.

a) Les stages à la Bpi :

Deux stages ont été organisés sur le thème *Centre de ressources : répondre au public*. Ils ont réuni, pendant une semaine 32 stagiaires issus de 29 pays. L'objectif était de donner une connaissance théorique et pratique de la France contemporaine, et d'aider à répondre à la demande du public grâce aux outils documentaires. A la demande du MAE, un stage de formation de formateurs a également été organisé, dont le thème a été choisi en fonction des préoccupations des 5 stagiaires sur la question *Information et réseaux*.

b) Les stages individuels :

16 stagiaires étrangers ont été accueillis à la Bpi pour une durée allant de 15 jours à 3 mois.

c) Les missions de formation à l'étranger :

A Moscou, 14 stagiaires se sont familiarisés avec les outils documentaires français, dans le cadre d'ateliers sur les documents électroniques (cédéroms, Internet...), lors du séminaire de formation des responsables de salles de lecture françaises des bibliothèques régionales ou nationales, et des centres régionaux de langue française en Russie.

A New Delhi, un séminaire de formation des médiathécaires du réseau français en Inde a permis de donner aux participants un ensemble d'outils nécessaires à la gestion personnelle de leur équipement.

A Madrid, 16 stagiaires bibliothécaires des Instituts et des Alliances françaises d'Espagne ont été formés à la recherche documentaire en bibliothèque et à l'utilisation des ressources Internet .

d) Le service questions-réponses :

Il est ouvert à tous les responsables chargés de l'information dans les médiathèques-centres de ressources des établissements culturels français à l'étranger. Ce sont les interlocuteurs privilégiés de la Bpi pour leur pays de résidence. Ils font fonction de «têtes de réseau» pour recueillir les questions venant des autres établissements du pays. De plus en plus de pays sollicitent ce service : les pays européens, la Russie, la Géorgie, la Tunisie, le Maroc, les pays d'Amérique latine, l'Inde, le Japon, le Sri Lanka. En 2001, les demandes sont venues du Kenya, de Madagascar, d'Afrique du Sud, du Togo, de Turquie, de Macédoine, d'Italie, du Groënland... 90% des questions sont posées sur la messagerie Internet, mais aussi par fax et téléphone. Environ 300 questions ont été traitées dans l'année. La Bpi ne fournit pas de photocopies d'articles ou d'ouvrages, mais des

références indiquant comment obtenir le document demandé : organismes spécialisés, cédéroms professionnels, prêts inter-bibliothèques.

2) Hors convention :

En Colombie : du 1er au 12 mars, une mission de conseil et de formation a été assurée pour 12 stagiaires responsables de médiathèques dans les Alliances françaises, au CIAM de Bogota, sur la politique documentaire à mener dans une médiathèque-centre de ressources, et sur les techniques de désherbage. Cette formation a donné l'occasion de réunir pour la première fois l'ensemble des responsables de centres de ressources en Colombie, permettant ainsi d'envisager la préfiguration d'un réseau.

3) Les colloques professionnels internationaux :

Colloque de Beyrouth (14 et 15 juin)
Intitulé *Nouvelles technologies et société : l'enjeu de la conservation du savoir*, ce colloque était organisé par la Bpi en partenariat avec l'Unesco, la Direction du livre et de la lecture, et le Centre culturel français de Beyrouth. Il a permis de souligner les disparités croissantes du développement des nouvelles technologies entre le Nord et le Sud, ainsi que le manque d'études et d'analyses concordantes autour des pratiques et des formes d'appropriations des outils des nouvelles technologies dans les pays du Sud.

Séjour d'études en France de 12 directeurs de bibliothèques russes (29 juin au 8 juillet)

Deuxième phase du plan triennal de coopération inter-professionnelle entre les bibliothèques russes et françaises, il était organisé par la Bpi, avec la Direction du livre et de la

lecture et le directeur de la médiathèque du Centre culturel français de Moscou. Il a permis aux participants de découvrir la France à travers ses bibliothèques les plus récentes. Les dernières réalisations de la conception française de la médiathèque – où le rôle de proposition culturelle et pédagogique est inséparable du rôle de l'information – ont particulièrement plu, ainsi que l'architecture des nouvelles médiathèques.

Colloque de Limoges

(22 et 23 novembre)

Intitulé *L'accès aux ressources francophones*, il était organisé avec la bibliothèque francophone multi-média de Limoges, et largement financé par la Direction du livre et de la lecture. Faisant suite au colloque de Beyrouth, il avait pour but d'inciter les partenaires engagés dans la transmission des savoirs et des cultures du monde francophone à développer les synergies existantes ainsi que celles qui pourraient apparaître.

III) L'ACTION EXTÉRIEURE DEL'IRCAM

2001 a été pour l'Ircam une année tremplin. Le démarrage de projets européens a confronté l'Institut non plus seulement aux problématiques de la création musicale mais également pour la première fois à celles de l'accès à la musique et à celles de l'écoute. Ce fut l'occasion, pour le département des relations extérieures, d'explorer de nouveaux chantiers de valorisation et de communication, et de consolider l'image et les ressources de l'Institut dans ses activités.

L'année a été, en effet, marquée par le démarrage effectif de plusieurs projets nationaux et européens sur la problématique de l'indexation et des méta-données (Ecrins, Cuidado), et sur l'écoute active et la spatialisation (RIMM, Listen, Carrouso). Avec, pour résultats, une hausse de ressources de R&D de 300% de 1,8 millions d'euros (84% des recettes de valorisation) et une forte visibilité internationale, manifeste dans la participation de l'Ircam à plusieurs salons internationaux et aux réunions de standardisation MPEG 7. Les activités de développement de service (projet Wedel, Forum, ventes de produits, prestations) ont également connu une progression, représentant environ 16% des recettes de valorisation, soit 0,3 million d'euros.

Le Forum s'est également bien développé, en France et en Europe, tout en gardant son impact au niveau international : inscriptions, achats du logiciel Max / MSP, édition avec la société Coda Music Technology de modules de composition pour le logiciel leader d'édition de partitions : Finale 2002.

LE MÉCÉNAT, LES PARRAINAGES ET LES ACTIONS DE COMMUNICATION

I) L'ASSOCIATION POUR LE DÉVELOPPEMENT DU CENTRE POMPIDOU

A l'heure de sa réouverture, en 2000, il est apparu essentiel au Centre Pompidou de pouvoir gagner concours et soutiens privés, en sensibilisant entreprises et particuliers aux enjeux du mécénat et du parrainage culturels. *L'Association pour le développement du Centre Pompidou*, avec la direction de la communication, est l'acteur de cette politique. Elle s'y applique, en collaboration avec toutes les Directions du Centre.

Dans la grande diversité artistique et culturelle de l'institution, elle propose aux entreprises les activités et les manifestations qui semblent le mieux correspondre à l'image qu'elles souhaitent développer auprès de leurs publics, et offrir ainsi le meilleur écho à leur engagement. De même, l'Association s'attache à susciter l'intérêt et l'adhésion des mécènes particuliers en faveur des différentes missions du Centre Pompidou (conservation et enrichissement des collections, pédagogie, lecture publique...).

Pour mener cette action, l'association compte sur l'engagement de son conseil d'administration. S'inspirant des grands exemples anglo-saxons, elle a en outre entrepris de constituer un *Club international des Amis du Centre*, composé de quelques dizaines de personnalités liées au monde économique et culturel – chefs d'entreprise, collectionneurs, amateurs – qui

doivent agir comme autant de relais entre le Centre et leur secteur d'activité, leur pays ou leur région. Reconnue d'utilité publique, l'Association est un organisme «associé» du Centre Pompidou.

Le conseil d'administration de l'association :

Présidente d'Honneur :

Madame Georges Pompidou.

Président : Jean-Pierre Marcie-Rivière

Vice-présidents : Madame Michel

David-Weill, François Trèves

Trésorier : François Voss

Administrateurs : Edouard Balladur,

Madame Paula Cussi,

Laurent Dassault, Jean-Marc Forneri,

Madame Madeleine André-Malraux,

Madame François Pinault,

Maurice Rheims, Didier Wirth,

Guy de Wouters.

Le Club international des Amis du Centre :

Nelly Arrieta de Blaquier,

Mouna Ayoub, Janet de Botton,

Philippe Boucheny,

Cristiana Brandolini d'Adda,

Edythe et Eli Broad,

Daniele et Olivier-Clément Cacoub,

Elsian Cozens,

Marie et Charles de Croisset,

Paula Cussi, Laurent Dassault,

Nicolas Druz, James T. Dyke,

Alexandra et Bechara El Khouri,

Mica et Ahmet Ertegün,

Doris et Donald G. Fisher,

Véronique et Jean-Marc Forneri,

Gabriela Forte,

Marian François-Poncet,

Violette Gérard, François Gibault,

Alexis Gregory, Martine de Gunzburg, Mimi et Peter Haas, Margrit et Paul Hahnloser-Ingold, Simone Halberstadt-Harari, Veronica Hearst, Waring Hopkins, Calvin Klein, Marie-Josée et Henry R. Kravis, Evelyn et Leonard Lauder, Adelaïde de Menil, Philippe Montenay, Jerry Perenchio, Maryvonne et François Pinault, Arturo Pires de Lima, Annette et Oscar de la Renta, Corinne et Patrick Ricard, François de Ricqlès, Hélène Rochas, Dodie Rosekrans, Olimpia et David de Rothschild, Maria Beatrice et Eric de Rothschild, Sydney Ruiz-Picasso, Mary Sharp-Cronson, Catherine et François Trèves, François Voss, Shaw-Lan Wang, Barbara et Didier Wirth, Guy de Wouters.

Mécénat / parrainage en 2001

En 2001, les actions de mécénat et de parrainage en faveur du Centre Pompidou se sont portées principalement sur la programmation :

- Gucci Group et Yves Saint Laurent Rive Gauche ont apporté leur soutien à l'exposition *Les Années Pop* ;
- Credit Suisse First Boston a parrainé l'exposition *Alberto Giacometti, le dessin à l'œuvre* ;
- la Banque de Neufelize Schlumberger Mallet Demachy (NSMD) a soutenu la rétrospective *Raymond Hains* ;
- le Groupe Power Corporation du Canada (PCC) a financé la reprise de l'exposition *Hitchcock et l'art* ;
- le groupe LVMH / Moët Hennessy . Louis Vuitton a apporté son soutien à la réalisation de la rétrospective *Jean Dubuffet*, ainsi qu'à la restauration des œuvres de *Coucou Bazar* présentées au sein de l'exposition ;
- Philips a apporté un concours tech-

nologique aux expositions *Les Années Pop* et *Hitchcock et l'art* ;

- Samsung Electronics France a été le partenaire technologique de la rétrospective *Jean Nouvel* .

Enfin, la Banque JP Morgan a permis l'édition, à un million d'exemplaires en 5 langues, du *Mode d'emploi du Centre Pompidou* distribué gratuitement au public.

II) LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

La Société des Amis du Musée national d'art moderne est une association fondée en 1903 sous la dénomination d'*Amis du Luxembourg* par un groupe d'amateurs d'art moderne désireux de contribuer à l'enrichissement des collections du Musée du Luxembourg, premier musée français de l'art vivant. Elle est devenue la Société des Amis du Musée national d'art moderne en 1947, pour l'ouverture officielle du nouveau Musée, issu des collections du Musée du Luxembourg et de celles du Jeu de Paume.

Les activités proposées aux membres de la Société correspondent autant à sa mission de diffusion de l'art moderne et contemporain qu'à son désir de remercier les Amis qui s'efforcent de soutenir le Musée par leur participation et / ou leurs apports financiers.

L'année 2001 a vu une notable augmentation de membres adhérents, et une vie associative extrêmement riche :

- visite de sept ateliers d'artistes – Jean-Luc Vilmouth, Xavier Veilhan, Damien Cabane, Philippe Durand, Aki Kuroda, Jean-Pierre Raynaud, Orlan ;
- quarante-huit visites d'expositions

dans les différentes institutions culturelles parisiennes ;

- trois journées à Toulouse pour la visite du Musée des Abattoirs et de l'exposition *Soulagés* en compagnie du peintre ;
- à Strasbourg pour la visite de plusieurs musées ;
- en Avignon pour la visite de la collection Lambert et du Musée Angladon ;
- un voyage au Brésil pour accompagner l'exposition *Parade* organisée par le Centre Pompidou, occasion de rencontres avec un grand nombre de collectionneurs brésiliens.

Les déjeuners conférences ont continué à réunir les Amis, selon leur goûts ou intérêts particuliers, autour de :

- Alfred Pacquement, Directeur du Musée national d'art moderne, qui a exposé *La politique d'acquisition du Centre Pompidou* ;
- Laurent Bayle, Directeur de l'Ircam, qui a présenté l'établissement dont il a la charge ;
- Laurent Le Bon, conservateur au Mnam/Cci, commissaire de l'exposition *Parade*, qui a présenté cette manifestation ;
- Sophie Duplaix, conservatrice au Mnam/Cci et co-commissaire de l'exposition *Dubuffet* qui a parlé de *Coucou Bazar* dans l'œuvre de l'artiste.

Une conférence animée par Christine Van Assche, responsable du service nouveaux médias au Mnam/Cci, a permis de découvrir la collection vidéo du Centre Pompidou.

Une conférence, d'Alain Sayag, responsable du Cabinet de la photographie au Mnam/Cci, a montré comment collectionner la photographie ancienne et contemporaine.

Pour la présentation du nouvel accrochage des œuvres de collections contemporaines du Centre Pompidou, une grande réception a été donnée à l'occasion de l'exposition des dons au Cabinet d'art graphique.

La Société des Amis du Musée national d'art moderne a continué à participer à l'enrichissement du patrimoine par le biais d'achats pour la collection, comme le dessin de Mario Merz *Invazione 1997-2000*, et des objets de design tels que la *Low Chair 93-95* de Maarten van Severen, la chaise en aluminium de Marc Newson, l'habitable «*Alcove 2000*» de Christian Ragot, ou les lampes éditées par L Design, en collaboration étroite avec Marie-Laure Jousset, responsable du service design du Mnam/CCI.

III) LES ACTIONS DE COMMUNICATION

L'année 2001, par le nombre important d'actions de communication organisées autour de ses activités, s'inscrit dans le mouvement initié depuis la réouverture du Centre. L'intensité des opérations de presse et de relations extérieures confirment l'attrait qu'il exerce auprès du public et de ses partenaires, publics ou privés, spécialisés ou généralistes, dans le paysage national et international. Cette année s'est, par ailleurs, accompagnée d'un fort renforcement de l'image du Centre, grâce notamment à la campagne de communication réalisée pendant l'été 2001 au profit du Musée national d'art moderne, en collaboration avec l'agence FCB, et aux multiples partenariats conclus avec différentes sociétés de support (affichage, presse internet,...).

a) Presse

Les activités du Centre Pompidou ont toutes fait l'objet d'une intense couverture de presse. Les expositions, les spectacles vivants, les revues parlées, les forums de société, la programmation cinématographique, l'atelier des enfants, les spectacles de rue... toutes ces manifestations ont été largement traitées dans la presse écrite et audiovisuelle.

L'année 2001 a également été marquée par une action renforcée auprès de la presse touristique – grâce aux inflights – et de la presse étrangère. Cet effort a été récompensé par la remise du Grand prix de la communication au Centre Pompidou, par l'Association de la presse étrangère. Ont été répertoriées : 1232 alertes de presse audiovisuelle, 3113 coupures de presse nationale et régionale, et 2026 coupures de presse internationale.

b) Relations extérieures

Le service des relations extérieures a organisé et géré 338 actions, se déclinant en 112 opérations internes (inaugurations, vernissages, avant-premières, cocktails...), 89 opérations de relations publiques (visites officielles, décorations...), 74 manifestations de partenariat (notamment au profit des mécènes et parrains du Centre), enfin 51 activités commerciales internes ou gérées par la SNC Costes, et 12 opérations avec des partenaires extérieurs.

c) Valorisation des espaces

Le Centre Pompidou a poursuivi sa politique de mise à disposition des espaces, et a, ainsi, augmenté son chiffre d'affaires de 70%. Certains espaces comme le forum et le niveau 6 (dont le restaurant Georges) ont été commercialisés pour des réceptions (cocktails ou petits déjeuners) précé-

dées de visites privées du Centre et des expositions. La Piazza et les salles de spectacle ont également été le lieu d'opérations de promotion commerciale et de conférences. Enfin, le Centre en tant qu'architecture a souvent été utilisé pour des tournages ou prises de vue.

d) Identité visuelle

La nouvelle identité visuelle du Centre a été créée par l'Agence Integral Ruedi Bauer et mise en place en janvier 2000. La charte graphique, en vigueur depuis cette date, a été conçue pour être évolutive dans ses modalités d'application, en mettant à disposition des concepteurs des outils susceptibles de favoriser la créativité. Il a été fait appel, dans ce cadre, à une nouvelle équipe de designers graphiques – l'Atelier de création graphique – en charge de définir un nouveau style graphique spécifique aux supports d'information et de communication, sur une durée déterminée.

LE PERSONNEL DU CENTRE POMPIDOU, DE LA BPI ET DE L' IRCAM

I) LE PERSONNEL DU CENTRE POMPIDOU

a) Le personnel

En 2001, le Centre Georges Pompidou a employé 1030 agents, dont 933 en CDI et 27 fonctionnaires détachés sur la base de 934 emplois budgétaires «équivalent temps plein».

Il convient de compléter ce dernier chiffre par le recrutement de 10 agents de sécurité incendie en CDD et 7 emplois en CDD sur projets, ce qui constitue un total de 951 emplois «équivalent temps plein».

Les mouvements de personnel ont été plus importants qu'en 2000 : 74 arrivées, 83 départs dont 12 départs à la retraite et 4 départs en congé de fin d'activité (CFA).

Parmi ces agents, 362 étaient affectés à la sécurité des personnels, du public, du bâtiment, des œuvres, et à l'accueil du public, 339 à des fonctions administratives, et 329 à des activités techniques ou culturelles

b) Les instances paritaires

Le comité technique paritaire

La mise en œuvre, au cours de l'année 2001, du dispositif d'aménagement et de réduction du temps de travail (ARTT), qui devait être opérationnel le 1er janvier 2002, a fortement pesé sur le calendrier de travail du comité paritaire.

Les conditions de négociation à l'échelon national – la première circulaire ministérielle donnant le cadre

de référence à la date du 3 août 2001 – et le contexte difficile de la mise en œuvre, illustré par le conflit social national de l'automne et la signature d'une nouvelle circulaire ministérielle le 27 novembre 2001, n'ont pas permis la tenue de réunions régulières du comité technique paritaire durant l'année 2001. Il a été en mesure de se réunir, pour traiter ces sujets, les 14, 19 et 20 décembre 2001. Les 15 heures de débats consacrés à l'ARTT ont permis de définir avec précision les conditions d'application du dispositif aux différentes catégories d'agents au 1er janvier 2002. Les discussions ont notamment débouché sur la modification du planning des agents de sûreté de jour. Par ailleurs, une réunion du comité technique paritaire s'était tenue au mois de mai et avait permis la mise en place d'un nouveau planning pour les agents de sécurité incendie travaillant en 12 heures.

Le comité hygiène et sécurité

Le comité hygiène et sécurité s'est réuni six fois au cours de l'année 2001 : les 8 février, 3 avril, 12, 21 et 15 juin, 11 juillet. Ont été abordés les points suivants :

- la situation du service de reprographie ;
- les procédures afférentes au risque de légionella ;
- le projet de règlement intérieur du CHS ;
- le bilan des formations hygiène et sécurité ;
- le bilan du désamiantage dans le Centre ;

- le système de sécurité incendie ;
- le réaménagement de la documentation du Mnam-Cci et du Cabinet d'art graphique ;
- l'installation de la caisse centrale ;
- la recherche de joints «colle amiante» ;
- la formation à l'utilisation du défibrillateur semi-automatique ;
- l'accueil du 4 rue Beaubourg ;
- la synthèse des cahiers d'hygiène et de sécurité ;
- la situation du local sciures ;
- les effectifs pour le contrôle du ménage et des toilettes ;
- les dispositifs particuliers de signalisation «amiante» ;
- les moyens de fonctionnement donnés aux ACMO.

La commission administrative paritaire

Mobilité interne :

La commission administrative paritaire a été réunie à trois reprises au titre de la mobilité interne dans les collèges respectifs, permettant 9 promotions sur les 36 postes diffusés, dont cinq changements de grade et quatre changements de groupe.

Par ailleurs, 7 changements d'emploi sont intervenus, et 19 recrutements externes dont 4 agents vacataires.

Mesures statutaires :

Sur l'année 2001, 40 agents ont bénéficié d'un changement de groupe ; 23 agents de sauts d'échelons ; 49 agents de bonification d'ancienneté.

c) La formation continue

28 623 heures ont été consacrées à la formation, pour un total de 1375 stages ayant bénéficié à 696 agents, soit une moyenne de 1,97 stage / agent.

Les principaux domaines de formation sont les suivants :

- les métiers de la culture : 39,5% des heures et 22% des stagiaires ;
- l'informatique et la bureautique : 15% des heures et 30% des stagiaires ;
- l'hygiène et la sécurité : 10% des heures et 15,5% des stagiaires ;
- l'Europe : 4,5% des heures et 15% des stagiaires.

Près des _ des agents ayant bénéficié d'une formation appartenaient aux groupes 1 et 2.

La dépense totale, incluant l'ingénierie de formation s'est élevée à 8 571 MF, soit 3,9% de la masse salariale.

d) L'action sociale

Dans le cadre des moyens mis à sa disposition (103 970 euros, soit 628 000 francs), le service de l'action sociale a continué son action auprès des agents :

167 agents ont bénéficié de ces aides ; 62 d'entre eux ont reçu des aides exceptionnelles, 80 des subventions de la Fonction publique (soumises à conditions de ressources : gardes d'enfants, colonies de vacances, aide au déménagement...), et 29 ont reçu des chèques vacances.

63 personnes ont bénéficié de consultations juridiques, et 520 bons d'achat ont été offerts aux enfants du personnel.

e) La communication interne

Rattachée à la directrice des ressources humaines, la cellule communication interne a pour objectif l'amélioration de l'information et de la communication nécessaires aux agents pour accomplir leur travail.

En 2001, une nouvelle politique de communication interne a été mise en

place. Elle vise à permettre une meilleure compréhension des enjeux stratégiques de l'établissement, des structures et des rôles des différents acteurs, ainsi que la valorisation du travail des agents.

Pour ce faire, le journal interne a été complètement remanié, tant au niveau de son contenu que de la maquette, et plusieurs actions de convivialité réservées au personnel ont été mises en place, dont les petits déjeuners pour les inaugurations d'expositions et les projections de films.

Enfin, de nouvelles rubriques d'information générale ont été créées sur l'Intranet existant, et le flash info, feuille d'information rapide, a vu son rythme de parution augmenter.

II) LE PERSONNEL DE LA BPI

a) Le personnel permanent

En nombre de postes budgétaires, les effectifs sont restés stables par rapport à 1999, soit 242 postes permanents. La composition des effectifs par corps est également restée quasi identique, soit 172 personnels des bibliothèques dont 50% de catégorie A, 45 personnels contractuels, 23 personnels administratifs, auxquels il faut ajouter 2 chargés d'études documentaires (nouveau statut à la Bpi) qui étaient d'anciens contractuels titularisés à la suite de leur réussite à un examen professionnel.

Les vacances de postes non pourvus sont restées très sensibles : un bibliothécaire et un magasinier n'ont pas été remplacés immédiatement après les CAP, et les vacances de postes de contractuels et de personnels administratifs sont restées importantes.

Les agents à temps partiel ont été aussi nombreux, 42, ce qui représente

au moins 10,7 postes en équivalent temps plein.

L'année 2001 a été marquée par la poursuite des mouvements de départs à la retraite amorcés depuis deux ans.

b) Le personnel non permanent

Il a été procédé au recrutement de 272 vacataires d'accueil et de reclassement pour aider au fonctionnement quotidien de la bibliothèque pendant toute l'amplitude des heures d'ouverture. Au total, 404 vacataires ont été en fonction pendant l'année 2001.

Un recrutement de 11 CES et d'un emploi-jeune a été effectué pour couvrir les besoins, ce qui a représenté 25 personnes de plus en fonction dans l'année.

III) LE PERSONNEL DE L'IRCAM

L'Ircam regroupe une centaine de collaborateurs : compositeurs, assistants musicaux, musicologues, chercheurs, informaticiens, ingénieurs du son, régisseurs, personnel administratif, etc... Le personnel permanent occupe 68,5 postes, le statut des autres postes dépendant de la nature de leurs activités. Enfin, de nombreux thésards, instrumentistes, chercheurs et compositeurs invités renforcent son équipe.

La direction de l'Ircam s'appuie sur un organigramme articulé en services généraux et en départements :

- quatre équipes composent les services généraux : l'administration, la direction artistique, les relations extérieures et la médiathèque ;
- les départements se répartissent en trois entités : recherche / développement, création et pédagogie.

IV) L'APCP

L'Apcc est l'Association du personnel du Centre Pompidou. Association selon la loi de 1901, elle est subventionnée par le Centre Pompidou, la Bpi et l'Ircam. Elle a été créée en 1973 à l'initiative des membres du personnel. Elle comprend un conseil d'administration (10 membres du personnel, bénévoles, élus pour 2 ans), des permanents salariés ainsi que des adhérents.

En 2001, 620 membres du personnel ont adhéré à l'Apcc – et ont pu bénéficier de ses diverses activités :

Voyages :

278 participants, 8 destinations : Festival d'Avignon, randonnée pédestre en Bretagne, week-ends à Munich et à Sienne, une semaine en Tunisie, une semaine à Saint-Petersbourg, trois week-ends super-subventionnés à Amsterdam, deux jours «super-subventionnés» au Futuroscope de Poitiers.

Sports :

70 personnes ont pratiqué des activités avec le ticket sport Apcc à 40 francs, 1195 tickets ont été subventionnés. 80 personnes ont bénéficié d'une subvention pour les cartes et les tickets d'entrée de piscines et les forfaits annuels Gymnase club.

Semaines ski :

66 participants
Ski de piste ou de fond
au Grand-Bornand, Les Arcs,
Val Cenis, Les Rousses.

Enfants :

39 participants
Séjours proposés au printemps et en été : cirque, poney-club, voile, escalade et séjours musicaux.

Spectacles

1294 billets subventionnés dans l'année, 92 spectacles proposés à moitié prix : théâtre, rock, world, danse, opéra, et la sélection du Festival d'automne à prix préférentiels.

Cinéma

2960 chèques cinéma vendus à tarifs réduits, valables dans 5 circuits : Cinéma-Plus, Gaumont, Mk2, Paris-Ciné, UGC.

Bibliothèque

La bibliothèque contient environ 210 guides de voyage pour des destinations extra-hexagonales : Europe, Amérique, Afrique, Asie et Océanie, et 120 guides pour la France : Paris, régions, dom-toms.

Boutique

252 objets sélectionnés des produits de la boutique ont été achetés avec des réductions allant de 30 à 40% sur le prix public.

Les Mardis de l'Apcc

4 expositions du Centre présentées par leur commissaire, et la visite du Musée des arts forains.

Activités «super-subventionnées»

Sortie à la mer de sable, mini-randonnée à vélo, vente de 235 billets à moitié prix pour les matchs de l'équipe de France de football.

Activité culturelles

La chorale réunit 15 inscrits, les cours de dessin regroupent 18 personnes, les cours de théâtre 15 personnes. L'association a subventionné 11 personnes pour les activités culturelles et artistiques (chant, piano, sculpture...) et 15 pour les parcs de loisirs.

LES TRAVAUX AU CENTRE POMPIDOU

En 2001, d'importants travaux ont mobilisé la direction du bâtiment et de la sécurité (DBS), dont les activités se sont concentrées essentiellement sur trois grandes priorités : le traitement des conséquences du réaménagement intérieur ; les améliorations et les renforcements des conditions d'hygiène et de sécurité ; la gestion des missions courantes de la DBS.

1) Le traitement des conséquences induites par le réaménagement intérieur

a) la stabilisation des nouveaux équipements techniques

Il a été nécessaire de vérifier ou de paramétrer les nombreux équipements techniques de climatisation, de courants forts et faibles ainsi que leur système informatisé de pilotage et de contrôle à distance (gestion technique du bâtiment GTB / gestion technique de la sécurité GTS). Ces vérifications ont quelquefois mis en évidence des incohérences qu'il a fallu traiter immédiatement avec méthode.

b) les opérations de réaménagement limitées

Certaines demandes, non prises en compte lors du réaménagement pour des raisons budgétaires, ont dû être mises en oeuvre prioritairement en 2001. C'était le cas de l'aménagement, à l'intérieur du Centre, des bureaux de la caisse centrale, et de celui des bureaux du pôle technique du service de sécurité à l'intérieur du PC. Des études ont également été réalisées pour le réaménagement des ateliers

de restauration sur le site de Paris nord, ainsi que pour l'aménagement des locaux destinés à trier les déchets en application de la future réglementation européenne. Ces travaux doivent être réalisés sur le budget 2002.

c) le réaménagement de la Documentation et du Cabinet d'art graphique

D'une superficie d'environ 3 000 m², ces espaces, qui étaient les seuls à ne pas avoir fait l'objet d'une intervention lors du réaménagement intérieur, devaient être traités. Après le choix sur dossier, comme maître d'œuvre mandataire, du cabinet d'architectes Marin Trottin, l'opération, dotée d'un budget total de 14 MF, a démarré au début du mois de décembre, pour la phase chantier, pour s'achever en avril 2002. Pendant la durée de cette opération, et afin de concentrer le plus possible l'effort financier sur les travaux d'aménagement, les personnels ont été installés, dans l'établissement lui-même, dans des locaux libérés à cet effet. Les livres, dessins et photos, ont été regroupés provisoirement dans les réserves.

d) l'identification d'équipements manquants ou mal adaptés à l'usage, en vue de leur remplacement ou de l'installation d'un complément

Qu'il s'agisse de petites erreurs de programmation, d'oublis ou de contraintes budgétaires, il a fallu répondre rapidement à différentes demandes du public ou des agents de l'établissement comme : la mise en peinture plus «gaie» des murs de

l'atelier des enfants ; la pose de fontaines réfrigérées dans les sanitaires publics ; la pose d'un tapis de sol plus résistant dans le canopy ; la pose de stores motorisés sur la surface Piazza pour protéger les agents d'accueil de la banque centrale des rayons du soleil ; la réalisation de différents petits travaux dans les ateliers dont l'acquisition d'un compacteur à briquettes pour un montant tous travaux de 800 KF .

Par ailleurs, après un an d'exploitation, la pratique du terrain a révélé aux agents du service de sécurité un certain nombre de points faibles dans les dispositifs de contrôle de sécurité et d'incendie. Deux marchés, à réaliser sur deux années, ont été constitués pour une enveloppe budgétaire d'environ 6 000 KF.

e) la gestion administrative des marchés du réaménagement intérieur.

Cette année aura permis de solder l'ensemble des marchés de travaux et de maîtrise d'œuvre avec traitement des décomptes généraux (DG), des dossiers d'ouvrages exécutés (DOE), demandes diverses d'indemnisation donnant lieu, dans les cas justifiés, à des régularisations par voie d'avenant et, exceptionnellement, par voie transactionnelle. Sur plus de 40 marchés, un seul a donné lieu, de la part de l'établissement, à un recours devant les tribunaux pour malfaçons et prestations non-conformes aux cahiers des charges, et deux entreprises ont engagé un recours devant les tribunaux pour indemnisation financière.

2) Les améliorations et le renforcement des conditions d'hygiène et de sécurité.

a) hygiène et sécurité

- mise en place d'une organisation permettant un suivi rigoureux de l'élaboration des plans de prévention pour tous les travaux, commandés par la DBS, réalisés dans l'établissement ;
- mise en place de consignes claires et efficaces assurant le contrôle le plus strict possible des conditions d'exécution des travaux par les personnels des sociétés extérieures ;
- mise au point d'un marché de travaux à réaliser sur deux ans pour un budget d'environ 3000 KF, visant à rendre plus sûres les conditions d'exécution des travaux dans l'établissement ;
- réalisation d'une cartographie exhaustive de la présence de matériaux amiantifères pour tous les locaux de l'établissement, y compris ceux de l'Ircam avec, comme conséquence immédiate, le lancement d'une opération de marquage systématique des éléments identifiés, soit près de 20 000 étiquettes à coller, et la mise en place, dès 2002, d'un carnet sanitaire amiante ;
- suivi et contrôle des équipements sanitaires, sources potentielles du développement de la legionella, avec mise en place d'un carnet sanitaire.
- réalisation régulière de mesures d'analyses d'air dans les différents espaces publics et professionnels du Centre et des bâtiments annexes ;
- réglage et vérification systématique de toutes les boîtes de mélange d'air chaud et froid, et des gaines et raccordements situés au plafond des différents espaces du Centre ;
- mise en place, dès 2002, d'un contrôle périodique de la structure de l'établissement ;

- pose de protections en plinthes des escalators de la chenille, qui doit s'achever en 2002.

b) Sécurité incendie

- mise en place d'un contrôle périodique de tous les équipements techniques de sécurité incendie ;
- recrutement de 11 agents de sécurité incendie (ASI), portant ainsi les effectifs à 31, et de leur responsable opérationnel ;
- recrutement d'un contrôleur détection-incendie/protection-incendie (DIPI) et d'un contrôleur système de sécurité incendie (SSI) assurant en permanence le contrôle et les essais de tous les équipements de sécurité incendie ;
- mise en place d'astreintes pour cinq agents du pôle technique du service de sécurité assurant un contrôle 24h/24 et 365 jours/an de tous les équipements techniques de sécurité incendie ;
- réalisation, avec succès, des exercices d'évacuation de tous les bâtiments annexes, et de l'exercice général annuel, avec le public, de l'établissement principal et de l'Ircam ;
- mise au point d'un marché des travaux d'un montant de 2MF visant à compléter les équipements des unités de gestion des issues de secours (UGIS) sur les portes du parking autocars et des blocs de secours en façade Ouest ;
- doublage systématique par des rideaux verticaux de toutes les portes coupe-feu utilisées quotidiennement comme portes de service, afin d'éviter leur détérioration ;
- pose de compteurs à l'entrée des salles d'exposition du niveau 6 ;
- réalisation d'études, en collaboration avec le Mnam-Cci et la direction de la production, pour l'élaboration de la mise en place, dès 2002, d'un plan de sauvegarde des œuvres du Mnam-Cci ;
- réalisation d'études en vue de

découper l'établissement en plusieurs zones d'alarme, au lieu d'une seule comme actuellement, afin de faciliter la gestion au quotidien des incidents mineurs, en évitant notamment que toutes les portes s'ouvrent à chaque déclenchement d'une détection incendie du fait d'une fumée de cigarette.

c) Sécurité des biens et des personnes

- réalisation d'études et mise au point d'un marché de travaux doté d'un budget de 4 MF pour la pose d'équipements de contrôle d'accès et de vidéosurveillance complémentaires ;
- pose de lecteurs de badges traversant sur toutes les portes d'accès aux différents niveaux de l'établissement par la façade Est ;
- mise en place des consignes générales pour les agents du pôle opérationnel ;
- renforcement des consignes propres au site de Paris nord ;
- mise en place de consignes particulières au montage d'expositions temporaires en relation avec le Mnam-Cci et la direction de la production ;
- mise en place d'astreintes pour 5 agents du pôle technique du service de sécurité afin d'assurer le contrôle de tous les équipements techniques de sûreté 24h/24 et 365 jours/an ;
- étude, avec pose, d'un prototype de protection sur les 8 cages d'escalier en façade de l'établissement, afin d'empêcher les intrusions sauvages par les enclousonnements grillagés ;
- mise en place de consignes particulières à partir du 11 septembre, en application du plan Vigipirate renforcé, avec notamment le renforcement des contrôles d'accès des personnes et des biens, la mise en place quotidiennement d'un accès particulier sur la façade Est pour les visiteurs de la Bpi, afin de diminuer leur durée d'attente à l'entrée principale, ainsi que la mise en place d'un contrôle à

l'entrée du parking autocars, et la multiplication des rondes aux abords de l'établissement ;

- constitution d'un dossier sur le transport des fonds dans l'établissement en vue de la saisine de la commission de la préfecture de police.

3) La gestion des missions courantes de la DBS

Les principales missions :

- entretien et maintenance permanente, 24h/24 et 365 jours/an, de tous les bâtiments et de tous les équipements techniques, sur la base des appels quotidiens des utilisateurs, des besoins identifiés par les agents du service bâtiment, et des opérations systématiques planifiées de maintenance préventive, prédictive et corrective. L'ensemble de ces opérations représente mensuellement environ 1 000 ordres de travaux et 870 opérations correctives. Les travaux sont réalisés principalement par plus de 50 marchés de travaux, et 5 500 bons de commande ont été émis en 2001 ;
- suivi des opérations de maintenance plus lourdes faisant l'objet de marchés à réaliser sur plusieurs années, comme le changement des 32 transformateurs au pyralène, opération démarrée en 2000 et qui s'achèvera en 2003, dotée d'un budget d'environ 15 MF. Ou la rénovation des équipements de climatisation ventilation, travaux commencés en 2000 pour les centrales situées en superstructure qui se sont poursuivis en 2001 à l'Ircam pour un montant de 4 MF et devraient s'achever en 2003. Un programme de rénovation de tous les réseaux de sprinkler doit être mis à l'étude en 2002, sur la base d'un budget de 20 MF, à réaliser sur 3 ans ;
- suivi et contrôle des dépenses de consommations téléphoniques et de consommations d'énergie, avec l'ob-

jectif d'une diminution sensible des dépenses. L'accent a été mis sur la réduction des dépenses de téléphone, avec des résultats très encourageants dès le mois de novembre, par le seul changement de l'un des opérateurs. Les mêmes efforts doivent être réalisés en 2002 pour la consommation d'électricité et de vapeur chaude qui alimentent le chauffage et la climatisation de l'établissement ;

- nettoyage de près de 100 000 m² de locaux et de presque 20 000 m² de surfaces vitrées par 9 marchés préparés et notifiés en 2001 pour un montant annuel de 19 MF ;
- organisation de 570 opérations de déménagement courantes, ainsi que gestion et entretien du parc mobilier constitué de 2 500 tables de bureau, 4 000 chaises et fauteuils, 6 000 armoires et 3 000 accessoires de bureau ;
- réception, tri et livraison du courrier et des colis destinés aux 1 000 agents de l'établissement, ainsi qu'expédition des plis et colis émis par eux ;
- archivage et gestion d'une base de données constituée de 3000 plans.

Annexe 1

LE CENTRE POMPIDOU EN CHIFFRES

sa composition

le Centre national d'art et de culture Georges Pompidou auquel sont associés :

- * la Bibliothèque publique d'information (Bpi)
- * l'Institut de recherche et de coordination acoustique musique (Ircam)

son bâtiment

8 niveaux de 7 500 m² dont 2 en sous-sol, dont :

- * 15 000 m² pour la présentation des collections nationales
- * 5 200 m² pour les expositions temporaires
- * 1 bibliothèque de 10 000 m² pouvant accueillir 2 200 lecteurs assis avec 50 postes d'accès libre à Internet et 400 postes de travail sur écran
- * 2 salles de cinémas (316 et 150 places)
- * 1 salle de spectacles (396 places), une salle de débats (160 places)
- * 1 espace d'accueil éducatif
- * l'Atelier Brancusi, positionné sur la piazza (Place Georges Pompidou)

* 1 bâtiment spécifique pour l'IRCAM avec, en particulier, une grande salle à jauge et acoustique variables en fonction de la programmation musicale, des studios pour la composition et l'enregistrement, une médiathèque

ses collections

plus de 50 000 œuvres dans toutes les disciplines de la création artistique du XXe siècle dont :

- * 1 100 œuvres présentées en permanence
- * près de 3 000 œuvres prêtées pour 274 expositions en France et à l'étranger (30 pays)

* quelque 3 000 œuvres en dépôt dans des établissements muséaux en région

ses éditions

- * 31 titres publiés, soit un total de 166 382 exemplaires
- * 7 titres réimprimés
- * 3 vidéocassettes, un cédérom édités
- * 181 000 cartes postales d'œuvres des collections mises en vente

ses activités

* quelque 25 expositions, 50 spectacles et concerts, 2 festivals et 5 cycles de cinéma, des débats, rencontres et colloques

* les grandes expositions phares : *Les Années Pop, Giacometti, Hitchcock et l'art, Jean Dubuffet* (près de 993 000 visiteurs pour ces 4 expositions)

* les expositions «hors les murs» : en France (Paris/régions) 98 750 visiteurs, à l'étranger 727 158 visiteurs

ses visiteurs

150 millions de visiteurs depuis l'inauguration le 31 janvier 1977 ; quelque 5,5 millions en 2001

- * près de 20 000 visiteurs/jour, dont 4 400 pour le musée, soit le double qu'en 1996, et 6 700 lecteurs à la Bpi
- * quelque 120 000 spectateurs pour les cycles de cinéma et 11 000 pour les spectacles et activités de débat
- * 7 135 groupes accueillis au musée, dans les expositions temporaires, en activités éducatives et dans des promenades thématiques
- * plus de 45 000 titulaires d'un laissez-passer annuel

son personnel

* 1 030 agents (951 ETP) au Centre Pompidou

* 1 860 emplois en comptant le Centre Pompidou, la Bpi et l'Ircam

son budget

pour l'ensemble du Centre Pompidou, de la Bpi et de l'Ircam

* 94 666 200 M€

pour le Centre Pompidou

* 93 180 000 M€ dont 76 519 000 M€

de subventions (pour le Centre et l'Ircam) soit 82,12 % du budget total

Annexe 2

LES INSTANCES

I) les instances du Centre Pompidou

a) l'historique

1975

La loi portant création du Centre national d'art et de Culture Georges Pompidou est votée le 3 janvier.

«Il est créé, sous forme d'établissement public national à caractère culturel doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière, un Centre national d'art et de culture portant le nom de Georges Pompidou.»

Cet établissement public favorise la création des œuvres de l'art et de l'esprit ; il contribue à l'enrichissement du patrimoine culturel de la nation, à l'information et à la formation du public, à la diffusion de la création artistique et à la communication sociale. Il conseille sur leur demande, notamment dans le domaine architectural, les collectivités locales ainsi que tous organismes publics ou privés intéressés. Il assure le fonctionnement et l'animation, en liaison avec les organismes publics ou privés qui lui sont associés, d'un ensemble culturel consacré à toutes les formes de la création artistique, notamment dans le domaine des arts plastiques, de la recherche acoustique et musicale, de l'esthétique industrielle, de l'art cinématographique, ainsi qu'à la lecture publique.»

(Loi n°75-1 du 3 janvier 1975 – Art.1).

1976

Promulgation, le 27 janvier, du décret portant statut du Centre national d'art et de Culture Georges Pompidou et des ses organismes associés.

Le Centre comprend deux départements: le Musée national d'art moderne et le Centre de création industrielle ainsi que des services communs ; il peut s'associer avec la Bibliothèque publique d'information et l'Institut de recherche et de coordination acoustique-musique.

1977

Inauguration du Centre Georges Pompidou le 31 janvier. Ouverture au public le 2 février.

1992

Promulgation, le 24 décembre, du décret portant sur la nouvelle organisation des départements du Centre Georges Pompidou : le Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle et le Département du développement culturel.

2000

Promulgation le 10 juillet 2000 de la loi n°2000-643 relative à la protection des trésors nationaux, dans laquelle l'article 7 modifie l'article 4 de la loi n°75-1 du 3 janvier 1975 portant création du Centre Georges Pompidou, en introduisant un Conseil d'administration qui administre le Centre et qui est dirigé par un président nommé par décret en Conseil des ministres : cet article précise que la composition de ce conseil est fixée par décret en Conseil d'Etat.

Promulgation le 22 septembre 2000, du décret n°2000-931 modifiant le décret n°92-1351 du 22 décembre 1992 portant statut et organisation du Centre Georges Pompidou, avec en articles 1 et 2 la définition des

missions du Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, et du Département du développement culturel, en articles 3 à 7 la définition, la composition et les attributions du Conseil d'administration, en article 8 la durée du mandat du Président et la définition de ses fonctions, en article 9 la création d'un Conseil de programmation, sa composition et ses fonctions.

b) Le Conseil d'administration

(depuis septembre 2000)

Depuis septembre 2000, le Centre Pompidou est doté, selon son statut modifié par le décret n°2000-931 du 22 septembre 2000, d'un Conseil d'administration, présidé par le Président du Centre Pompidou, dont les attributions sont définies à l'article 6 du décret sus-mentionné (texte ci-après)

Liste des membres

Président

Jean-Jacques Aillagon,
Président du Centre Pompidou,

2 représentants de l'Assemblée Nationale

Hervé Gaymard, Député de la Savoie
Michel Herbillon,
Député du Val de Marne

2 représentants du Sénat

Yann Gaillard, sénateur de l'Aube
Marcel Vidal, sénateur de l'Hérault

1 représentant du Maire de Paris

Patrick Bloche

5 représentants de la Ministre chargée de la Culture et de la Communication

Guy Amsellem,
délégué aux Arts Plastiques
Jean-Sébastien Dupuit,
directeur du Livre et de la Lecture
Francine Mariani-Ducray,
directrice des Musées de France

Sylvie Hubac,
directrice de la Danse, de la Musique,
du Théâtre et du Spectacle
Bruno Suzzarelli,
directeur de l'administration générale

1 représentant de la Secrétaire d'Etat chargée du Budget

Sophie Mahieux, directrice du Budget

3 Personnalités qualifiées nommées par arrêté de la Ministre

Pierre Bergé
Alain Pompidou
Jean-Louis Prat

Représentants du personnel (3 élus pour 3 ans, élections de février / mars 2000)

Olivier Cinqualbre
Roland Manecy
Bernard Serval

c) Le Conseil de programmation

Le conseil de programmation comprend les directeurs de départements et des organismes associés, ainsi que le directeur général. D'autres responsables de l'établissement, désignés par le président, peuvent assister aux réunions du conseil à titre consultatif.

Le conseil se réunit à l'initiative du président, trois ou quatre fois l'an. Il se prononce sur la politique culturelle et la programmation des manifestations; ses propositions et avis sont transmis pour information au conseil d'administration.

II) Les instances de la Bpi

Instance de contrôle, le Conseil d'administration de la Bibliothèque publique d'information, présidé par le Président du Centre Pompidou, est composé de seize membres (5 membres de droit et 11 membres désignés), représentants des pouvoirs

publics, personnalités nommées en raison de leurs compétences et représentants du personnel de la Bpi.

III) Les instances de l'Ircam

Instance de contrôle, le Conseil d'administration de l'Ircam, présidé par le Président du Centre Georges Pompidou, est composé de représentants des pouvoirs publics (membres de droit) et de personnalités extérieures.

Le conseil scientifique, composé de dix personnalités extérieures choisies en raison de leurs compétences, donne son avis sur le programme de recherche de l'Ircam.

Annexe 3

ORGANIGRAMMES

I. Centre Georges Pompidou

Président

Jean-Jacques Aillagon

Directeur Général

Guillaume Cerutti (jusqu'au 31 mars)

Bruno Maquart (à partir du 1er avril)

Chef de cabinet du Président

Joël Girard (jusqu'au 30 juin)

Conseiller du Président

Eric Gross (à partir du 1er juillet)

Chargé de mission pour les relations internationales

Joël Girard (à partir du 1er juillet)

Chargés de mission

Sylvie Wallach Barbey

Laure Poursin

Ariane Salmet (à partir du 1er juin)

Alain Rosanski

Ingénieur de Sécurité

Jean-Raoul Enfru

Inspecteur d'Hygiène et de Sécurité

Stéphane Delouée

**Département du Musée national
d'art moderne / Centre de création
industrielle (Mnam-Cci)**

Directeur

Werner Spies (jusqu'au 31 août)

Alfred Pacquement

(à partir du 1er septembre)

Directrice adjointe

Isabelle Monod-Fontaine

Administrateur

Jean-Paul Ollivier

Chargés de mission

Jacqueline Chevalier

Jean Dethier (jusqu'au 31 janvier)

Olga Makhrof (à partir du 1er octobre)

Pôle administration et finances

Josette Lelange

Collections historiques

Didier Ottinger

Collections contemporaines

Catherine Grenier

Création contemporaine et prospective

Christine Macel

Art graphique

Agnès Angliviel de la Beaumelle

Collections architecture et design

Frédéric Migayrou

(à partir du 1er septembre)

Architecture

Alain Guiheux (jusqu'au 31 août)

Frédéric Migayrou

(à partir du 1er septembre)

Design, communication visuelle

Marie-Laure Jousset

Photographie

Alain Sayag

Cinéma expérimental

Jean-Michel Bouhours

Nouveaux médias

Christine Van Assche

Documentation des collections

Didier Schulmann

Restauration

Jacques Hourrière

Documentation

Laurence Camous

Service des collections
(en articulation avec la direction
de la production)
Catherine Duruel

**Département du développement
culturel (Ddc)**

Directeur
Dominique Païni

Pôle administration et finances
Josette Guilbert

Service des Revues parlées
Marianne Alphant

Service des Forums de société
Roger Rotmann

Service des Spectacles vivants
Serge Laurent

Service des Cinémas
Sylvie Pras

Cellule Expositions
François Nemer

Cellule Vidéodanse
Michèle Bargues

Cellule Production audiovisuelle
Martine Debard

Chargé de mission
Jean Dethier (à partir du 1er février)

Agence comptable

Agente comptable
Danièle Coguic

Fondés de pouvoir
Annie Meunier
Patrice Ducos

Direction de la Communication

Directeur
Jean-Pierre Biron

Adjoint au directeur
Laurent Claquin,
chargé des relations extérieures

Pôle image
Christian Beneyton

Pôle presse
Carol Rio

Pôle gestion
Emmanuel Martinez

**Direction de l'Action éducative
et des publics**

Directrice
Anne-Michèle Ulrich

Adjointe à la directrice
Nicole Richy (à partir du 1er septembre)

Chargées de mission auprès de la directrice
Véronique Hahn
Marie-Jo Poisson-Nguyen

Service des relations avec le public
Jocelyne Augier

Service accueil du public
Thérèse Groutsch

Service action éducative
Ariane Salmet (jusqu'au 31 mai)
Nicole Richy (à partir du 1er septembre)

Service information du public
Josée Chapelle

Administration / Finances
Bakta Thirode

Chargé de programme

Jacques Saur

Service des manifestations

Martine Silie

Mission «Action Insertion»

Mercedes Torvisco

Service régie des œuvres

Annie Boucher

Direction des Editions

Service ateliers et moyens techniques

Noël Viard

Directeur

Martin Bethenod (jusqu'au 30 avril)

Emmanuel Fessy (depuis le 1er mai)

Service architecture et aménagements

muséographiques

Katia Lafitte

Directeur adjoint

Philippe Bidaine

Service des collections

(en articulation avec le Mnam/Cci)

Catherine Duruel

Service éditorial

Françoise Marquet

Service audiovisuel

Anne Baylac Martres

(à partir du 1er septembre)

Editions / fabrication

Patrice Henry

Jacky Pouplard

Bernadette Borel

Martial Lhuillery

Régie des salles

Maurice Lotte

Action commerciale / droits étrangers

Benoît Collier

Service administratif et financier

Cléa Richon (à partir du 1er juillet)

Pôle gestion

Nicole Parmentier

Direction des Ressources Humaines

Directrice

Emmanuèle Nedey

Gestion des contrats et des recettes

Matthias Battestini

Adjointe à la directrice

Chef du Service du personnel

Marie-Luce Colonna

Droits d'auteurs, droits images

Claudine Guillon

Administration des Ventes

Josiane Péperty

Adjoint à la directrice

Chef du service du développement social

Patrice Cascarino (jusqu'au 31 juillet)

François Godineau

(à partir du 1er septembre)

Direction de la Production

Directeur

François Belfort

Gestion / suivi / mobilité interne

Rabia Belaouda

Adjointe au Directeur

Cléa Richon (à partir du 1er juillet)

Responsable cellule / permanente

Michelle Hachard

Responsable cellule / non permanente
Catherine Celant

Communication interne
Marie-Annick Hamon

Service médical
Dr Muriel Delhomme
(jusqu'au 15 octobre)

Service social
N.....
Marie-Odile Danos

Direction Bâtiment et Sécurité

Directeur
Jean-Valère Arifont

Adjointe au directeur
Sophie Lemonnier

Service bâtiment
Bernard Piaia

Service administratif
Sophie Belliard-Maslin

Service sécurité
Pierre Grard (jusqu'au 15 février)
Patrick Heslot (à partir du 16 février)

Pôle signalétique
Dominique Baudry

Direction Juridique et Financière

directrice
Sophie Kuntz

Adjointe à la directrice,
Chef du Bureau des marchés
Catherine Rossi-Legouet

Contrôle de gestion
Paule Mathonnat

Bureau du budget
Alban Marino

Bureau de gestion
Jean-Pierre Philippe

Service juridique
Marie-Christine Alvès-Condé

Service des archives
Henry de Langle

Service Organisation et Systèmes d'information

Chef de service
François Wolf (jusqu'au 30 avril)
Michel Gilles (à partir du 1er juillet)

Adjoint au chef de service
Michel Gilles (jusqu'au 30 juin)
N (depuis le 1er juillet)

II. Bibliothèque publique d'information (Bpi)

Directeur
Gérald Grunberg

Administrateur
Dominique Sprenger

Adjointe au directeur
Nic Diament (jusqu'au 28 février)
Isabelle Dussert Carbone
(à partir du 1er mai)

Coordination de l'animation et relations extérieures
Danielle Chatel

Secrétariat
Chantal Da Silva

Agence Comptable

Agente Comptable
Danièle Coguic

Personnel / Affaires financières et Juridiques – Logistique

Personnel
Catherine Saudé

Formation
Suzanne Mallet

Communication interne
Annick Lehir

Budget
Dominique Voreux

Contrats et marchés
Dominique Rouillard

Services généraux
Liliane Lenoir

Informatique
Marie-Annick Chapuis
(jusqu'au 31 mars)

Equipement & Maintenance
Henri Attia (jusqu'au 15 novembre)
N ...

Collections / Coordination documentaire

Imprimés
Isabelle Dussert-Carbonne
(jusqu'au 30 avril)
Sophie Danis (à partir du 1er mai)

Acquisitions
Catherine Rollinat

Périodiques
Angélique Bellec

Reliure
Odile Wallner

Retraitement
Marie-Thérèse La Gravière

Son langues logiciels
Anne Volkoff

Documents sonores
Marc Boilloux

Langues
Josette Vuillaume

Logiciels
Ann Jay

Audiovisuel
Jacques Puy

Public-information
Claire Stra

Documents électroniques
Colette Bergeal

Coordination bibliothéconomique et informatique /
Liste autorité
Eliane Bernhart

Observatoire multimédia et site web
Philippe Guillerme

Publics

Accueil des publics
Jean Jouffret

Déficients visuels
Marie-Cécile Robin

Mission nationale lecture et handicap
Corinne Loyer

Etudes et recherches
Françoise Gaudet

Animation
Bernard Huchet

Cinéma du réel
Suzette Glénadel

Edition / diffusion
Arielle Hubert

Relations professionnelles internationales
Souad Hubert

Presse
Colette Timsit

III. Ircam

Directeur
Laurent Bayle

Services généraux

Direction artistique
Eric de Visscher

Direction des relations extérieures
Vincent Puig

Chargée de communication
Sophie Manceau de Lafitte

Responsable Forum Ircam
Andrew Gerzso

Administration
Personnel
Bertrand Perisson

Finances
Norddine Belal

Régie-bâtiment
Georges-Elie Giscard

Département Recherche et Développement

Direction scientifique
Hugues Vinet

Equipes scientifiques
Acoustique Instrumentale
René Caussé

Acoustique des Salles
Olivier Warusfel

Design sonore
Louis Dandrel

Perception et cognition musicale
Stephen McAdams

Analyse et synthèse des sons
Xavier Rodet

Représentations musicales
Gérard Assayag

Systèmes temps-réel
François Dechelle

Services en ligne
Pascal Mullon

Département Création

Directeur Production
Alain Jacquinot

Coordination des assistants musicaux production
Eric Daubresse

Ingénierie du son
Frédéric Prin

Régie générale
David Fort

Coordinateur des outils de production
Daniel Raguin

Directeur chorégraphique
François Raffinot

**Département Pédagogie /
Documentation**

Directrice pédagogie
Marie-Hélène Serra
(jusqu'au 15 décembre 2001)
Andrew Gerzso :
(à partir du 17 décembre 2001)

Conseillers pédagogiques
Fabien Levy
Peter Szendy

Directeur Médiathèque
Michel Fingerhut

Annexe 4

LES ACQUISITIONS EN 2001

(liste complète)

I) La Commission d'acquisition

Elle est présidée par le Président du Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, Jean-Jacques Aillagon

Elle est composée :
du Directeur du Musée national d'art moderne - Centre de création industrielle, Alfred Pacquement,
de la Directrice des Musées de France, Francine Mariani-Ducray,
ou de son représentant,
du Délégué aux Arts plastiques, Guy Amsellem,
ou de son représentant,
membres de droit

de six personnalités extérieures :
Mme Denyse Durand-Ruel,
Dr. Cathrin Pichler,
Mme Joëlle Pijaudier-Cabot,
Conservatrice en chef du Musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq
M. Marcel Brient,
M. Jean-Paul Kahn,
M. François Trèves, Président de la Société des Amis du Musée national d'art moderne

Les membres du Comité consultatif pour les acquisitions de la photographie
Alain Sayag, conservateur du Cabinet de la photographie,
Quentin Bajac,
Serge Bramly,
Agnès de Gouvion Saint-Cyr,
Robert Delpire,
Laurent Lebon (Mnam-Cci)
Herbert Molderings

Les membres du Comité consultatif pour les acquisitions du cinéma expérimental
Jean-Michel Bouhours, conservateur du service Cinéma expérimental (Mnam-Cci)
Christine Macel (Mnam-Cci)
Philippe-Alain Michaud,
Olivier Michelon,
Vivian Ostrovsky,
Didier Ottinger (Mnam-Cci)

Les membres du Comité consultatif pour les acquisitions des nouveaux médias
Christine Van Assche, conservatrice du service Nouveaux médias (Mnam-Cci),
Pascale Cassagnau,
Dirk de Wit,
Sophie Duplaix (Mnam-Cci)
Alison Gingeras (Mnam-Cci)
Marie-Anne Lanavère

Les dates des réunions 2001
mardi 27 mars
mardi 19 juin
mardi 11 décembre

Les donateurs
Les Aéroports de Paris
La Josef and Anni Albers Foundation
Tadao Ando
Gianni Arnaudo
Geneviève Asse
Bad Vugum
Jean Balladur
René Gagès
Andrea Branzi
Jean-Marc Bustamante
Cappellini
Jean-Christophe Castelli
Giulia Chiappi
Jacques et Solange du Closel
Coldcut
Fred Deux

Cristiano Torraldo di Francia
Mme Emmerich
Erro
Etant Donnés
Alain Fleisher
Gian Piero Frassinelli
Jeanne Gailhoustet-Renaudie
Lise Gailhoustet-Renaudie
Giorno Poetry Systems
Toni Grand
Hans Hollein
Christian Jaccard
Agence Jakob & Mac Farlane
M. et Mme Jean-Paul Kahn
Société Kandinsky
Kartell
Bela Kolarova
René Laubiès
Lexon Design Concept
Henri Machet
Alessandro Magris
Roberto Magris
Ingo Maurer
M. Daniel Menkès
Michel François
Vera Molnar
Jacqueline Monnier-Matisse
Montina International sarl
Daniel Moquay
Johanne & Gernot Nalbach
Adolfo Natalini
Michel Nedjar
Pierre Parat
Alain Paviot
Marisa Perret
Philips
Tomas Rajlich
Françoise Renaudie
Marie Renaudie
Serge Renaudie
Cécile Rheims
Denise René
Groupe Roset
Michael Ruetz
Studio Salomon
Leonardo Savioli
La Scaler Foundation
La Clarence Westbury Foundation
Elie Schulmann

Sharp Corporation
Alison et Peter Smithson
La Société des Amis du Musée national
d'art moderne
Le Soleil et l'Acier
Staalplaat
Takis
Lucien Treillard
Rosemarie Trockel
Fernand de Waziers
Lawrence Weiner
Virginia Zabriskie
Günter Zamp Kelp
Zanotta
Zanussi

Les architectes :
Aatitudes, Actar,
Ashton-Porter et Porter, Avant
Travaux, Barkow et Leibinger, BRS,
Sandro Carbone, Françoise Coulon,
Stéphane Hirschberger,
Benoîte Doazean, Jean-Brice Viaud,
Olivier Fassio, Philippe Simon,
Xavier Tenot, Jeanine Galliano,
Graser et Wagner, Willy Muller,
Enric Ruiz, Vincente Guallart,
Daniel Guetta, David Besson,
Catherine Mosbach, Lionel Guibert,
Henriksen et Levring, Pierre Gory,
Béatrice Jullien, Jumeau et Paillard,
Lacaton & Vassal, Thierry Lacoste,
Lagess et McNamara, Le K,
David Trottin, Emmanuelle Marin-Trottin,
Fabrice Millet, Jacques Moussafir,
Richard Scoffier,
Marie-Elisabeth Nicoleau,
Loïc Richalet, Roche DSV & Cie,
Hisham Samaha, Schmid et Steinman,
Stimulus, Viiva Arkkitehturi Oy,
Patrick Vettier, Alain Volatron,
Jakob + MacFarlane

II) Les Dations

Brancusi
Matisse

III) Les Acquisitions

a) Arts Plastiques
1905-1970

Dations

Henri MATISSE

Pont Saint-Michel, vers 1900,
huile sur toile
Lorette à la tasse de café, 1917,
huile sur toile
Nu rose assis, avril 1935-1936,
huile sur toile
Faune charmant la nymphe endormie,
1935, fusain sur toile
Jeune femme à la pelisse blanche, 1944,
peinture sur toile

Dons

TAKIS

Télé magnétique, 1960, aimants
Antigravité, 1970,
métal électromagnétique, clous

Victor VASARELY

Bi-forme, 1962, verre Saint-Gobain,
métal

Achats

Robert BREER

Berkeley 2 et Berkeley 3, 1965,
peinture acrylique, polystyrène, roues
et moteurs

Mark BRUSSE

Double relief in 18 colors, New York,
1966-1967, bois, métal, marker,
peinture, vernis

François DUFRENE

*1/8ème du plafond de la Biennale
de Paris*, 1959,
dessous d'affiches marouflés sur toile

Hervé TELEMAQUE

*Petit célibataire un peu nègre et assez
joyeux*, 1964, huile sur toile

Theo VAN DOESBURG

Composition X, 1918, huile sur toile

Jacques VILLEGLE

Carrefour Sèvres-Montparnasse, 1961,
affiches lacérées marouflées sur toile

Gil Joseph WOLMAN

Sans titre (Dérive), 1961, huile sur toile

1971-2001

Dons

Geneviève ASSE

Horizontale XIII (collage), 1978, huile et
plastique sur toile

B.P.

Sans titre, (1987), fût métallique
cylindrique peint en bleu, pompe
électrique, huile de vidange, socle
en fer galvanisé

Robert COMBAS

Vierge noire et son enfant blanc, 1987,
acrylique sur toile en fibres
synthétiques libre

Nicola DE MARIA

Testa dell'artista pittore felice, 1988,
huile, crayon, crayon de couleur sur
toile peinte recto verso

Peter DOWNSBROUGH

To, (1988), 2 tubes métalliques peints,
ruban adhésif

ERNEST T.

Sans titre, (1988), acrylique sur toile
(2 châssis), 2 agrandissements photo,
dont 1 texte

Bernard FRIZE

Sans titre, 1985, acrylique et résine
sur toile

Ferrán GARCIA SEVILLA

Pariso 20, (1985), acrylique sur toile

Gérard GAROUSTE

Sans titre R 15E95, 1990-1991,
huile sur toile

Patrice GIORDA

Les terrasses n° 3 les linges, 1984,
huile sur toile

Toni GRAND

Sans titre, 6 octobre 1988,
poissons, bois et stratifié
Sans titre, 2 février 1991, poissons,
stratifié polyester et aluminium
Le cube jaune, 15 juillet 1992,
poissons et stratifié polyester

Alice HUTCHINS

Flux Box, (1973), installation mixte,
assemblage magnétique modifiable

Alfredo JAAR

Frame of Mind, (1987),
boîte lumineuse, photos Duratrans,
miroir, feuilles d'or, transformateur

Lucas L'HERMITTE

Mémoire, hier-aujourd'hui, 1981,
noir d'acétylène sur toile, fixée sur
contre-plaqué

Catherine LOPES-CURVAL

Mise aux carreaux 1, 1999, acrylique
sur toile

François MARTIN

Man Ray's sandwiches, (1977),
toile marouflée sur bois
A la lisière de la savane, (1982-1983),
papier marouflé sur toile

Manfred MOHR

P.453 AD/4, 1990, acrylique sur toile

Aurélie NEMOURS

Sans titre (Ligne), 1988-1990,
acrylique sur toile

Tomas RAJLICH

Sans titre, 1972,
sérigraphie et acrylique sur isorel

Winrich-Rütjer RUHLE

Peinture n°66, 1983, acrylique sur toile

Juliao SARMENTO

Estrategia de sobrevivencia, (1984),
acrylique sur fragments de papier kraft,
journal sur kraft sur contre-plaqué

Patrick SAYTOUR

Plaisir désintéressé du dédain, 1981,
assemblage, tissu éponge, taffetas,
photographies couleur, plastique,
épingles, punaisés sur carton

TAKIS

Musicale, 1977, haut-parleur, cordes
de violon, archet
Musicale, 1977, haut-parleur, cordes
de violon, archet
Musicale, 1977, haut-parleur, cordes
de violon, archet
Sphère électromagnétique, 1980, fibre
de verre, fil d'acier, électro-aimant
Signal, vers 1998, métal
Signal, vers 1998, métal
Signal, vers 1998, métal

Florence VALAY

LLLL, 1985, fer

Felice VARINI

360° rouge n° 2, 1989, travail in situ,
bande peinte en rouge vif,
acrylique mat sur cimaise ou mur

Achats

Jean-Pierre BERTRAND

Erog en 54, 1999, acrylique
sur contre-plaqué, fer, verre, cédrats

Jean-Marc BUSTAMANTE

Site II, 1992, acier, minium de plomb,
cire, laque

Michel FRANCOIS

La salle d'attente, 1992-2001,
installation

Dominique GONZALEZ-FOERSTER

A rebours, 1993, installation

Michel PARMENTIER

20 novembre 1999, 1999,
Oil bar sur film polyester

SARKIS

24 ans après quelques secondes...,
1972-1996,
meccano en métal et roulettes, feutre
bitumé, lecteurs de cassettes, bande
audio, néon en cristal

Franck SCURTI

N.Y., 06 : 00 A.M., 1995-2000,
techniques mixtes : acier peint,
mousse, draps

Alain SECHAS

Les suspects, 2000,
fibre polyester, peinture acrylique,
vernis, 2 CD audio lumière

Franz WEST

Group with cabinet, 2001,
8 sculptures en papier mâché

b) – Arts Graphiques

1905-1970

Dations

Constantin BRANCUSI

James Joyce de profil, crayon sur papier
Portrait abstrait de James Joyce,
plume et encre sur papier
James Joyce de face, crayon sur papier
Etude de fleurs,
encre de Chine sur papier
Etude pour un monument (Projet pour
le Temple de la Délivrance à Indore),
crayon sur papier
Trois vaches, crayon et crayon
de couleur brun sur papier

*Projet pour une sculpture et annotations
philosophiques* (Cercles, spirale
et Pyramides fatales), encre de Chine
La Pyramide fatale, crayon sur papier
avec des annotations
Plan de l'atelier «11 impasse Ronsin»,
7 octobre 1946,
encre de Chine sur papier
Projet pour des étagères
(*Deux plans de la Porte du Baiser*),
encre de Chine sur papier calque
Projet pour un édifice (*Projet pour un temple*),
encre de Chine sur papier
Projet : recto-verso (*Projet pour une porte*),
crayon et encre de Chine sur papier
*Oiseau dans l'espace sur un socle entouré
d'un édifice*, encre violette sur papier
collé sur carton
*Esquisses architecturales avec annotations
de chiffres* (*Projet du 18 rue Sauvageot*),
crayon sur carton
Etude pour un socle (*Etude pour le double
chapiteau de la Colonne du Baiser*),
crayon sur carton
Bouquet de fleurs dans un vase,
crayon sur carton
Tête de femme aux cheveux bouclés,
crayon sur papier contrecollé sur carton
Nu allongé, gouache sur carton
Portrait d'Annie (*Dudley, épouse Harvey*),
pastel et crayon sur carton
Tête d'animal, crayon sur papier
Portrait abstrait de James Joyce,
encre de Chine sur carton
Tête de femme, crayon et lavis sur carton
Tête de femme (recto-verso),
crayon sur papier
Etude de fleurs,
encre de Chine sur papier
Etude de fleurs, crayon sur papier
Les Sports mécaniques,
crayon sur papier
Tête de femme, crayon sur papier
Femme de profil, crayon sur papier
Femme debout la tête inclinée,
crayon sur papier
Buste de femme
(*Etude pour la Baronne Irana Frachon*),
crayon sur papier

Projet pour un monument (projet pour le Temple de la Délivrance à Indore),
crayon sur papier
Femme vue de dos,
encre de Chine sur papier
Projet pour un socle, crayon sur papier
Melle Pogany, crayon violet sur papier
Etude de mains, crayon bleu sur papier
Etudes de mains, crayon violet sur papier
Etude de fleurs, crayon sur papier
Projet pour une sculpture (Adam et Eve) :
recto-verso, crayon sur papier
Pyramide et croix,
crayon bleu et encre sur papier
Femme de dos, crayon sur papier
Etude pour oiseau : recto-verso,
fusain sur papier
Etude de nu : recto-verso,
crayon bleu sur papier
La Mère du sculpteur,
fusain sur photographie

Dons

ANONYME

Leo Castelli 90th Birthday Portfolio,
Portfolio de 9 estampes

Geneviève ASSE

Barque, 1943, encre de Chine sur papier
Le Quai, 1950-1951,
encre de Chine sur papier
Bouteille et bol, 1954,
crayon sur papier
A travers la vitre, 1958,
crayon sur papier
Sanguine, 1965, sanguine sur papier
Sans titre, crayon, sanguine sur papier

Marcel DUCHAMP

Rotorelief n° 7 : Verre de Bohême, 1935,
disque en carton, lithographie offset
Rotorelief n° 8 : Cerceaux, 1935, disque
en carton, lithographie offset
Rotorelief n° 11 : Eclipse totale, 1935,
disque en carton, lithographie offset
Rotorelief n° 12 : Spirale blanche, 1935,
disque en carton, lithographie offset
Rotorelief n° 5 : Poisson japonais, 1953,
disque en carton, lithographie offset

Rotorelief n° 6 : Escargot, 1953,
disque en carton, lithographie offset

MAN RAY

Premier projet (non retenu)
pour la brochure de «L'Age d'or», 1930,
encre sur papier

Achats

Antonin ARTAUD

L'être et ses foetus..., vers janvier 1945,
crayon et crayons de couleur sur papier
Poupou rabou..., vers décembre 1945,
crayon, crayons de couleur et craies
de couleur sur papier

Raymond HAINS

Sans titre - 1, 1950-1954,
papiers gouachés découpés et collés
sur papier marouflé sur calicot
Sans titre - 2, 1950-1954,
papiers gouachés et papier noir
découpés et fixés dans des fenêtres
découpées dans le papier
Sans titre - 3, 1950-1954,
crayon, papiers gouachés et papier
noir découpés et collés sur papier
Sans titre - 4, 1950-1954,
crayon, papiers gouachés découpés
et papier noir collés sur papier
Sans titre - 7, 1950-1954,
gouache sur papier marouflé sur calicot
Sans titre - 5, 1950-1954,
crayon, papiers gouachés découpés
et collés sur papier
Sans titre - 5, 1950-1954,
crayon, papiers gouachés et papier
noir collés sur papier
Sans titre - 6, 1950-1954
crayon et gouache sur papier

Vassily KANDINSKY

Sans titre, 1915,
aquarelle et encre de Chine sur papier
Sans titre, 1915,
encre de Chine sur papier
Sans titre, 1922, aquarelle sur papier

Vera MOLNAR

Sans titre, 1969. Cycle «A la recherche de Paul Klee»,

encre de Chine sur papier

Sans titre, 1969-1970.

Cycle «A la recherche de Paul Klee»,

encre de Chine sur papier

Angle droit distribué au hasard, 1970

Cycle «A la recherche de Paul Klee»,

craie grasse sur papier

Sans titre, 1970. Cycle «A la recherche de Paul Klee», encre de Chine et

encres de couleur sur table traçante

Theo VAN DOESBURG

Etude pour Composition X, 1917-1918,

crayon et gouache sur papier calque

1971-2001

Dons

Geneviève ASSE

Trace I, 1972, crayon sur papier

Trace II, 1972, crayon sur papier

Trace III, 1972, crayon sur papier

Etude IV, 1995,

crayon et encre sur papier

Etude I, 1995,

crayon et encre sur papier

Etude II, 1995,

crayon et encre sur papier

Etude III, 1995,

crayon et encre sur papier

Vaclav BOSTIK

Sans titre, vers 1986-1987,

pastel sur papier

Sans titre, vers 1986-1987,

pastel sur papier

Sans titre, vers 1986-1987,

pastel sur papier

Philippe BOUTIBONNES

Fiori, 1983, crayons feutre,

feuille de laurier et pétale de fleur,

papier Japon collés sur papier

Fiori, 1983, crayons feutre, feuilles

de laurier et de lierre, papier Japon

et bandes de papier kraft

collés sur papier

Fiori, 1983, crayons feutre, feuille de lierre et pétale de fleur, papier Japon collés sur papier

Fiori, 1983, crayons feutre et fragments de cartes à jouer collés sur carton

Fred DEUX

Et la mort, 1972,

crayon et acrylique sur papier

Echange du vide, 1972,

crayon et acrylique sur papier

Ruine pathogène, 1973,

crayon et acrylique sur papier

Sainte Vulve, 1973,

crayon et acrylique sur papier

Localisation, 1973,

crayon et acrylique sur papier

Meurtre rituel, 1973,

crayon et acrylique sur papier

Travail quotidien, 1974,

crayon et acrylique sur papier

Kenose, 1981, crayon sur papier

Autoportrait illisible un temps, 1981,

crayon sur papier

Autoportrait de l'hécatombe, 1981,

crayon sur papier

L'Evanouissement, 1982,

crayon et acrylique sur papier

Les Milz (Massacre des innocents),

1985-1986, crayon sur papier

Les Remys (Massacre des innocents),

1986-1987, crayon sur papier

Palais de la mémoire, 1987,

crayon et aquarelle sur papier

Actes magiques, 1990,

crayon et aquarelle sur papier

Le rayonnement intérieur, 1992,

crayon et aquarelle sur papier

A l'ombre du mythe, 1992,

crayon et aquarelle sur papier

L'alter ego, 1994,

crayon et aquarelle sur papier

La demande muette, 1994,

crayon et aquarelle sur papier

Le dessin plein dans ses vides, 1994-1995,

crayon sur papier

L'état intermédiaire, 1995,

crayon et aquarelle sur papier

Le mot de passe, 1995,
crayon et aquarelle sur papier
Le poète écorché, 1996,
crayon, aquarelle et encre sur papier
Hommage, 1996,
crayon, aquarelle et encre sur papier
La tentation de Saint-Antoine, 1997,
crayon et aquarelle sur papier
L'ange du silence, 1997,
crayon et aquarelle sur papier
Poèmes, 1997,
crayon et aquarelle sur papier
Du dessin pour le vocable, 1997,
crayon et aquarelle sur papier
Ce lieu de ma naissance, 1997,
crayon et aquarelle sur papier
La confession négative, 1998,
crayon et aquarelle sur papier
La leçon d'exorcisme, 1999,
crayon et aquarelle sur papier
Puissance de l'air, 1999,
crayon sur papier
L'ancienne tradition, 2000,
crayon et aquarelle sur papier
Dessin attiré par un miracle, 2000,
crayon et aquarelle sur papier
Enseignement, 2000,
crayon et aquarelle sur papier
Allégorie, 2000,
crayon et aquarelle sur papier
Larmes de dessin, 2000,
crayon et aquarelle sur papier
Tout se taisait, 2000,
crayon, aquarelle et encre sur papier
Sens et détresse, 2000,
crayon et aquarelle sur papier
Supplique, 2000,
crayon et aquarelle sur papier
Forme à la recherche de son âme, 2000,
crayon et aquarelle sur papier
Le dessin vient le dessinateur va, 2000,
crayon et aquarelle sur papier
Souffle d'âme, 2001,
crayon et aquarelle sur papier
Les six derniers, 2001,
crayon et aquarelle sur papier

Christian JACCARD

Combustion 01.9.81, 1 septembre 1981,
mèche noire et traces de brûlures
sur papier
Combustion 06.9.81, 6 septembre 1981,
mèche noire et traces de brûlures
sur papier

Cestmir KAFKA

Sans titre, 1980-1983, diptyque, terre,
papiers d'emballage et carton ondulé
déchirés et agrafés sur carton
Sans titre, 1981-1983, terre, papiers
d'emballage et papier d'imprimante
déchirés et agrafés sur carton

René LAUBIES

Sans titre, 1989,
encre de Chine sur papier
Sans titre, 1991, aquarelle sur papier

François MARTIN

Air Show : Flight Jacket 16, 1979,
acrylique et crayon sur 4 feuilles de
papier juxtaposées
Hôtel - petit déjeuner (b), 1979,
acrylique, gouache, huile, fusain
et crayon sur 3 feuilles de papier
superposées et collées
Hôtel - petit déjeuner (h), 1979,
acrylique, huile, crayon gras
et crayon sur 3 feuilles de papier
superposées et collées
Hôtel - petit déjeuner (w), 1979,
acrylique, huile, crayon sur 3 feuilles
de papier superposées et collées
Hôtel - petit déjeuner (2), 1979,
acrylique, fusain et fragments
de papier sur 3 feuilles de papier
superposées et collées
Hôtel - petit déjeuner (4), 1979,
Acrylique, huile et crayons sur 3 feuilles
de papiers superposées et collées
Hôtel - petit déjeuner (5), 1979,
acrylique et crayon sur 3 feuilles
de papier superposées et collées
Pâtisserie, 1979,
acrylique, gouache, huile et fragments
de papier collés sur papier

Didier MENCOBONI

Sans titre, 1982,
encre de Chine et peinture vinylique
avec incorporation de pâte à modeler
et de cendres de cigarette sur une
feuille de cahier à spirales

Sans titre, 1982,
encre de Chine, fusain, peinture
vinylique, fragments de timbres
et de papier kraft collés sur papier
Sans titre, 1982, acrylique, fusain,
crayon et timbre collé sur papier
Sans titre, 1984, peinture vinylique
recouvrant en partie un timbre collé
sur une feuille de cahier à spirales
Sans titre, 1984,
peinture vinylique recouvrant en partie
un timbre et des paillettes collés sur
une feuille de cahier à spirales

Tomas RAJLICH

Sans titre, 1973,
papier journal et acrylique sur papier
Sans titre, 1977,
papier journal et acrylique sur papier
Sans titre, 1982, papier journal, feuille
d'or et acrylique sur papier
Sans titre, 1993, feuille d'aluminium
de couleur et acrylique sur papier
Sans titre, 1995, feuille d'aluminium
de couleur et acrylique sur papier
Sans titre, 1995, feuille d'aluminium
colorée et acrylique sur papier
Sans titre, 1998, papier d'emballage
et acrylique sur papier

Gérard SINGER

L'envers du plan, 1990, dessin
sur ordinateur imprimé sur feuillets
de papier contrecollés sur disquette

Achats

Roni HORN

So I, 1997,
pigment rouge, vernis et crayon
sur papiers découpés et assemblés

Christian JACCARD

Combustion II, 1989, mèche noire
et traces de brûlures sur papier
Combustion V, 1989, mèche noire
et traces de brûlures sur papier
Combustion 10.7.96, 10 juillet 1996,
mèche noire et traces de brûlures
sur papier marouflé sur toile

Vera MOLNAR

Angles de toute espèce, 1971,
gouache sur papier
Angles de toute espèce en désordre,
1971, gouache sur papier
Lignes parallèles, 1971,
craie grasse sur papier

Raymond PETTIBON

Sans titre (Reagan lays a golden egg),
1991, encre de Chine, lavis
et encre rouge sur papier gris
Sans titre (And myself at stake), 1992,
encre de Chine et encre rouge
sur papier
Sans titre (The Wonders probably...), 1999,
encre de Chine sur papier
Sans titre (Still, still life.), 2001, encre de
Chine et encre de couleur sur papier
*Sans titre (Gradually I steered the
conversation...)*, 2001, encre de Chine,
lavis et encre verte sur papier
*Sans titre (I could have drawn into the
night.)*, 2001, encre de Chine, encre de
couleur et stylo feutre sur papier

Elizabeth PEYTON

François Truffaut, 1994,
fusain sur papier
Jean-Pierre Léaud (Antoine Doinel),
1994, crayon sur papier
Antoine Doinel (400 Blows), 1994,
fusain sur papier

Rosemarie TROCKEL

Sans titre (Singe), 1983,
gouache et encre sur papier
Sans titre (Portrait), 1992,
fusain sur papier

Sans titre (Sein), 1993,
empreinte de plaque-chauffante,
lavis d'encre sur papier
Dozing Nicolas, 2000,
crayon de couleur sur papier
Le Malheur, 2000,
crayon de couleur sur carton

c) Architecture
1905-1970

Dons

Jean BALLADUR

- Immeuble de la Caisse Centrale de Réassurance, 1956-1958 :
(Sans titre), 1956-1958,
encre de Chine sur calque
(Sans titre), 1956-1958,
encre de Chine sur calque
Dallage du hall au modulator, 1956-1958,
tirage sur papier avec cotation portée sur un côté
Proportion modulator de la charpente acier, 1956-1958, encre de Chine et mine de plomb sur calque
Façade sur rue, 6 mai 1956,
crayons de couleur et encre de Chine sur papier épais
Plan, 1956-1958,
encre de Chine sur calque
Proportion de l'entrée, 1956-1958,
tirage (avec mention mine de plomb document B page 23)
- Institut Curie, 26 rue d'Ulm, Paris, 1961-1966 :
Façade, 1958,
mine de plomb sur carton
Façade Est sur rue, 10 février 1960,
encre de Chine sur calque
- Villa Besson, Chantilly, 1962 :
Perspective et détail, 1962,
mine de plomb et feutre sur calque
Plan de situation, plan de masse, plans, façades, coupe, 12 décembre 1962,
encre de Chine sur calque
Façade, vers 1962, mine de plomb et crayon bleu sur calque
Élévation façade et perspective jardin intérieur, vers 1962,

encre de chine mine de plomb et crayon bleu sur calque
Coupe et façade, vers 1962,
mine de plomb, feutres noir, bleu, vert et encre de Chine sur calque
Façades Sud et Nord, vers 1975, encre de chine et mine de plomb sur calque
Façades Sud et Nord, vers 1975, encre de chine et mine de plomb sur calque

- La Grande motte, 1964-1984 :
Pyramide du port, tracé régulateur des résilles en béton, 1964-1984,
tirage sur papier
(Sans titre), 1964, tirage retouché
Etude pour les éléments préfabriqués en béton, vers 1964, encre de chine et mine de plomb sur calque
Etude pour la Grande Pyramide, vers 1964,
encre de chine et mine de plomb sur papier
Etude pour la Grande Pyramide (1ère étude), vers 1964,
mine de plomb sur calque
(Sans titre), vers 1964, papier et carton
(Sans titre), vers 1964
(Sans titre), 1972,
fusain et pastels sur calque
(Sans titre), 1972,
fusain et pastels sur calque
(Sans titre), décembre 1972,
fusain et pastels sur calque
Nord du port, 1972,
fusain et pastels sur calque
(Sans titre), 1972,
fusain et pastels sur calque
Grande pyramide, 1972,
fusain et pastels sur papier
(Sans titre), 1974,
fusain et pastels sur papier
Nord du port, plan, 1974,
fusain et pastels sur papier
(Sans titre), décembre 1972,
fusain et pastels sur calque
(Sans titre), 1972,
fusain et pastels sur calque
Nord du port, 1972, fusain et pastels sur calque
Implantation des immeubles, décembre

1972, fusain et pastels sur calque
La Grande Pyramide, 1er stade, 1972,
encre de chine sur calque
Salle polyvalente, 1971,
encre de Chine sur calque
OCEFI, Les Tourelles, 1971,
encre de Chine et fusain sur calque
OCEFI, Les Tourelles, cour intérieure,
1971, encre de Chine, feutre noir et
fusain sur calque
Etude pour le Nord du port, 1971,
encre de chine et pastels sur calque
Etude pour le Nord du port, 1971,
encre de chine et pastels sur calque
Etude pour le Nord du port, 1971,
encre de chine et pastels sur calque
Etude pour le Nord du port, 1971,
encre de chine et pastels sur calque
Etude pour le Nord du port, 1971,
encre de chine et pastels sur calque
Etude pour le Nord du port, 1971,
encre de chine et pastels sur calque
Etude pour la Grande Pyramide, 1972,
feutre et encre de chine sur calque
Etude pour le Nord du port, 1971,
encre de chine et pastels sur calque
Place de la mairie - église, mairie,
salle polyvalente et fontaine, 1979,
encre de Chine sur calque

**Georges CANDILIS, Alexis JOSIC,
Shadrach WOODS**

• Toulouse-le-Mirail, 1961-1962 :
Le centre linéaire, 1961-1962, encre
de chine sur calque et contre-calque

David-Georges EMMERICH

Structure autotendante, vers 1962,
tourillons de hêtre et chainettes
en métal
Structure autotendante, vers 1962,
bâtonnets de hêtre et chainettes
en métal
Structure autotendante, vers 1962,
bâtonnets de bois et chainettes
en métal
Structure autotendante, vers 1962,
bâtonnets de hêtre et chainettes
en métal

*Cellule mise au point pour le projet
des bateaux mouches, vers 1962,*
Treillis métallique et ficelle
Polyèdre évidé, vers 1962, carton
et tourillons de hêtre
Polyèdre blanc, vers 1962, polyèdre
obtenu par collage de carton fin
(Sans titre), vers 1962,
tirage sur calque et pastilles
autocollantes rouge
(Sans titre), vers 1962,
tirage sur calque et encre de Chine
(Sans titre), vers 1962,
tirage sur calque et encre de Chine

René GAGES

• Bron Parilly, 1954-1960 :
(Sans titre), 1954-1960,
encre de Chine sur calque
• Usine Gambin, 1957 :
Ensemble de plans, 1957
• Logements à Meximieux, 1965 :
Ensemble de plans, 1965
Markisches Viertel, Berlin, 1966-1970 :
Ensemble de dessins et plans, 1966-1970
• Centre d'échanges Lyon Perrache,
1968-1976 :
Ensemble de dessins et tirages, 1968-1976
• Recherches sur l'urbanisme spatial,
1970 :
*Ensembles de 29 calques originaux
et de 2 axonométries, 1970*

Adalberto LIBERA

Le Triomphe de Sant'Elia,
*Affiche pour l'Exposition sur l'Organisme
national des loisirs (Dopolavoro)
et l'Organisme national des petites
entreprises, 1928*
• Maison pour les skieurs, 1928 :
Façade latérale, 1928, mine de plomb
et crayons de couleur sur calque
(Sans titre), 1928, mine de plomb et
crayon bleu sur calque
Plans, croquis et notes, 1928, mine
de plomb et crayon bleu sur calque
*Façade, élévation, vue perspective
d'un croquis, 1928,* mine de plomb
et crayon bleu sur calque

Esquisse, 1937-1940,
 crayon noir sur papier
Plan, 1937-1940, tirage bleu
Plan, 1937-1940, tirage bleu
Esquisse, 1937-1940,
 crayon noir sur papier
 • Villa Malaparte, 1938-1940 :
Plan et coupe, 1938-1940,
 mine de plomb sur calque
 • Villa pour soi, projet pour l'exposition
 de 1942 sur l'habitation, 1940-1942 :
Etude nombre d'or, schéma de principe,
 1940-1942, encre de Chine sur calque
Façade sud, 1940-1942,
 encre de Chine sur calque
Villa pour soi, 1940-1942,
 encre de Chine sur calque
Façade (sur route haute nord), 1940-1942,
 encre de Chine sur calque
Façade est, 1940-1942,
 encre de Chine sur calque
Planimétrie, 1940-1942,
 encre de Chine sur calque
Façade intérieure sur le patio nord,
 1940-1942, encre de Chine sur calque
Façade variante, 1940-1942,
 encre de Chine sur calque
Coupes patio et studio, 1940-1942,
 encre de Chine sur calque
Plan sous-sol et cave, 1940-1942,
 encre de Chine sur calque
Coupe sur façade ouest, 1940-1942,
 encre de Chine sur calque
Coupe sur façade intérieure est, 1940-
 1942, encre de Chine sur calque
Esquisse, coupe, 1940-1942,
 encre de Chine sur calque
1er Etage, 1940-1942,
 encre de Chine sur calque
Esquisse coupe, 1940-1942,
 encre de Chine sur calque
Coupe, 1940-1942,
 encre de Chine sur calque
Coupe, 1940-1942,
 encre de Chine sur calque
Esquisse, plan, 1940-1942,
 encre de Chine sur calque
Coupe, 1940-1942,
 encre de Chine sur calque
 • Collège de jeunes filles pour la GIL
 (gioventù italiana del Littorio),
 Abbazia, 1941 :
Façade principale, 1941,
 encre de Chine sur calque
Coupe «in mezzeria» ligne médiane, n° 14,
 1941, encre de Chine sur calque
Façade secondaire, n° 10, 1941,
 encre de Chine sur calque
Façade principale, n° 4, 1941,
 encre de Chine sur calque
Plan 1er étage, n° 4, 1941,
 encre de Chine sur calque
Façade intérieure, n° 17, bâtiment haut,
 1941, encre de Chine sur calque
Façade intérieure, n° 18, bâtiment bas,
 1941, encre de Chine sur calque
Façade latérale, n° 11, 1941,
 encre de Chine sur calque
Coupe dans l'axe des 35 m, n° 16, 1941,
 encre de Chine sur calque
Coupe, 1941,
 encre de Chine sur calque
Sous-sol (dessin n° 3), 1941,
 encre de Chine sur calque
 • Etude pour la Tecnica funzionale
 dell'abitazione, 1943-1946 :
*Schéma de mise en place des ustensiles
 de cuisine sur un buffet*, 1943-1946,
 encre de Chine sur calque
*Etude anthropométrique pour table de
 travail*, 1943-1946,
 mine de plomb sur papier
Etude anthropométrique pour rangement,
 1943-1946, mine de plomb sur papier

Etude anthropométrique pour rangement et accessoires, 1943-1946, mine de plomb sur papier
Etude anthropométrique dimension-fonction, 1943-1946, encre de Chine sur calque
Dressing, 1943-1946, encre de Chine sur calque
Etude anthropométrique rangement, 1943-1946, encre de Chine sur calque
Etude anthropométrique rangement ménage, 1943-1946, encre de Chine sur calque
Aménagement intérieur, rez-de-chaussée, 1943-1946, mine de plomb sur papier
Aménagement placard pour chambre, 1943-1946, mine de plomb sur papier
Rampe escaliers, 1943-1946, mine de plomb sur papier
Atelier, 1943-1946, mine de plomb sur papier
Atelier, 1943-1946, mine de plomb sur papier
Placard, 1943-1946, mine de plomb sur papier
Escaliers, 1943-1946, mine de plomb sur papier
Balcons, 1943-1946, encre de Chine sur papier
Escaliers, 1943-1946, encre de Chine sur papier
Etude, 1943-1946, mine de plomb sur papier
Etude, 1943-1946, mine de plomb et encre de Chine sur calque
Etude, 1943-1946, mine de plomb et encre de Chine sur papier
Etude, 1943-1946, mine de plomb sur papier
Etude, l'homme et la crédence, 1943-1946, encre de Chine et mine de plomb sur papier
Etude, 1943-1946, mine de plomb et encre de Chine sur papier
Etude pour bureau, 1943-1946, mine de plomb sur papier
Manuscrit «préface du livre», 1943-1946, mine de plomb sur papier

Manuscrit «introduction du livre», 1943-1946, encre sur papier

- Unité d'habitations horizontales, INA-CASA, Tuscolano, Rome, 1950-1954 :
Plan, aménagement d'un appartement et de son patio, 1950-1954, encre de Chine sur calque
Coupe, détails auvents, 1950-1954, encre de Chine sur calque
Coupes, élévations de façades, 1950-1954, encre de Chine sur calque
Coupes escalier et détails, 1950-1954, encre de Chine sur calque
Coupe, entrée, services et auvent, 1950-1954, encre de Chine sur calque
- Immeuble pour le Palais de la région Trentino-Alto Adige, Trento, 1953-1963 :
(Sans titre), 1953-1963, collage sur photo retouchée
Coupe longitudinale, 1953-1963, encre de Chine sur calque
Plan du 1er étage (203), 1953-1963, mine de plomb et encre de Chine sur calque
Façade, 261 sur plan, 1953-1963, mine de plomb sur calque
Coupe du pilier, 1953-1963, mine de plomb sur calque
- Pavillon de la «Caisse du Mezzogiorno» pour la 3e Foire régionale de Cagliari, 1953 :
Plan de ferrailage et coupe de la structure, 1953, encre de Chine sur calque
Plan de ferrailage et coupe de la structure, 1953, encre de Chine, feutre vert et crayon noir sur calque
- Projet d'un immeuble d'habitation «Casa alta», via G. Orsi, Napoli, 1954 :
Croquis, 1954, mine de plomb sur papier
Croquis, 1954, mine de plomb sur papier
Croquis, 1954, mine de plomb sur papier
Croquis pour étude des escaliers, 1954, feutre vert sur papier
Croquis, calculs pour escaliers, 1954, feutres de couleur sur papier

Edouard MENKÈS

- Aménagements intérieurs, non daté :
(*Sans titre*), encre de Chine sur calque
(*Sans titre*), encre de Chine sur calque
(*Sans titre*), encre de Chine sur calque
(*Sans titre*), mine de plomb et crayon vert sur calque monté sur papier
- Villa à Périgueux, non daté :
Façade Sud, encre de Chine et mine de plomb sur calque
Avant projet - Façades, tirage sur papier
- Minoterie (panneaux du diplôme d'architecte), 1928-1929 :
Plan de situation, 1928-1929, encre de Chine sur papier
Façade ouest d'ensemble, 1928-1929, encre de Chine sur papier contrecollé sur carton, photos n/b en bas à gauche et à droite
Façade nord d'ensemble, 1928-1929, encre de Chine sur papier contrecollé sur carton, photos n/b en haut à gauche
Façade sud, 1928-1929, encre de Chine sur papier
(*Sans titre*), 1928-1929, mine de plomb sur papier (contrecollé sur carton)
(*Sans titre*), 1928-1929, mine de plomb sur papier (contrecollé sur carton)
- Immeuble Silésia, 1930 :
(*Sans titre*), vers 1930, tirage sur papier
- Projets de maisons en bois, vers 1930-1932 :
(*Sans titre*), vers 1930-1932, encre de Chine sur calque
(*Sans titre*), vers 1930-1932, encre de Chine sur calque
(*Sans titre*), vers 1930-1932, tirage sur papier
(*Sans titre*), vers 1930-1932, tirage sur papier
(*Sans titre*), vers 1930-1932, tirage sur papier
- Maison clinique, Tel Aviv, 1935 :
Rez de Chaussée, 1935, encre de Chine sur calque

(*Sans titre*), 1935,
encre de Chine sur calque

Johanne NALBACH, Gernot NALBACH

Penthouse ou Minicontainer, 1968, encre de Chine sur calque
Penthouse ou Minicontainer, 1968, tirage sur papier
Pneumo-city, 1965-1966, encre de chine sur calque
Penthouse ou Minicontainer, 1968, encre de chine sur calque
Penthouse ou Minicontainer, 1968, 2 films plastique
Penthouse ou Minicontainer, 1968, tirage d'époque sur papier réhaussé de couleur
Relaxing Room 68', 1968, tirage sur papier
Penthouse ou Minicontainer, 1968, tirage sur papier, plastique et transferts couleurs
Penthouse ou Minicontainer, 1968, tirage sur papier

Jean RENAUDIE

- Aménagement du centre d'Ivry-sur-Seine, 1970 :
(*Sans titre*), vers 1970, feutres de couleur et crayon gras sur papier
Esquisse, vers 1970, feutres de couleur et crayon gras sur papier

Leonardo SAVIOLI

(*Sans titre*), 1963,
encre de Chine sur papier

Alison et Peter SMITHSON

«*Patio and Pavillon Exhibit*»,
This is tomorrow Exhibition,
Whitechapel Gallery, Londres, 1956,
tirage sur papier monté sur carton dur
Grille pour le Xe congrès des CIAM,
Dubrovnik, 1956,
texte tapé machine avec lettres en cellophane rouge sur papier calque,
dessins à l'encre et papier doré collés sur papier calque

SUPERSTUDIO

- La Fortezza, 1966 :
(*Sans titre*), 1966, maquette, bois laqué
- Villa Cubica, 1968 :
(*Sans titre*), 1968,
encre de chine sur calque
- Concours pour le pavillon italien
de l'exposition universelle d'Osaka,
Japon, 1970 :
(*Sans titre*), 1970, bois, métacrylate
et métal chromé
- Concours pour les Archives d'Etat
de Florence, 1970 :
(*Sans titre*), 1970, maquette,
hêtre vernis et métal chromé
Perspective Est, 1970, encre de Chine
et transferts noir et jaune sur calque
(*Sans titre*), 1970,
héliographie, crayon et encre de Chine
*Vue aérienne de la place Beccaria
avec l'implantation du projet*, 1970,
encre de Chine et mine de plomb
sur papier et tirage photographique
(*Sans titre*), 1970, encre de Chine et
transferts jaune et rouge sur calque

Achats

Andrea BRANZI

- Fare et non fare*, 1964,
encre de Chine sur calque
*Theatro impossibile (pour Pianeta Fresco
n°2)*, 1968, encre de Chine sur calque
No Stop City, 1969, 3 dessins
dactylographiés sur calque :
21,9 x 15,5 cm, 22 x 20 cm, 20,5 x 21 cm
et 2 photos d'époque des dessins
perdus de la série : 29,7 x 21 cm
Etudes pour Poltronova, 1968,
pastels noir, argent et bleu sur papier

Paul GOESCH

(*Sans titre*), non daté,
aquarelle sur papier

GROUPE 9999

Los Angeles Megastructura, 1966,
pastel sur héliocopie

Gernot NALBACH

Low-cost House (ou Pneumatic House),
1961-1962, maquette,
plastique, métal et carton

Jean PROUVÉ

Immeuble industrialisé, 1951,
métal et bois

Leonardo SAVIOLI

Recherches d'espaces, 1963,
encre de Chine sur papier
(*Sans titre*), 1964-1967,
encre de Chine sur papier

- Immeuble d'habitation via
Piagentina, Florence, 1964-1967 :
(*Sans titre*), 1964-1967,
encre de Chine sur papier
Façade rue, 1964,
encre de Chine sur papier

Alison et Peter SMITHSON

- Watford House, 1955-1956 :
Façade nord, 1956,
mine de plomb sur calque
Façade Ouest, 1956,
mine de plomb sur calque
Façade Ouest, 1956,
mine de plomb sur calque
Façade est, 1956,
mine de plomb sur calque
Façade sud, 1956,
mine de plomb sur calque
Premier projet, 1955,
mine de plomb sur calque
Premier projet, 1955,
mine de plomb sur papier
Etudes pour le choix des fenêtres,
1955-1956, mine de plomb sur papier
Etudes de couleur pour les fenêtres, 1956,
craie de couleurs et crayon noir
sur calque
Etudes de couleur pour les fenêtres, 1956,
craie de couleurs et crayon noir
sur calque

SUPERSTUDIO

Affiche Superarchitettura, 4 novembre 1966, pastels gras et mine de plomb sur calque

Affiche Superstudio, 8 février 1968, pastels gras et feutre sur calque

Dessin pour l'exposition «Superarchitettura», Pistoia, 1966, pastels gras, crayons de couleur, mine de plomb et stylo bille bleu sur calque

Etude pour l'exposition «Superarchitettura», Pistoia, 1966, pastels gras et mine de plomb sur calque

Superstudio Points, 1969, encre de Chine sur carton bristol

Superstudio Coins, 1969, encre de Chine
Superstudio Misura «Petites grilles», 1969, encre de Chine sur carton bristol

Superstudio Misura «Grosses grilles», 1969, encre de Chine sur carton bristol
Superstudio Migrazione, 1969,

encre de Chine sur carton léger bleu
Exposition à la Neue Galerie, Graz, 1969, encre de Chine et transferts

autocollants noir et gris sur calque
Exposition à la Neue Galerie, Graz, 1973, encre de Chine et transferts

autocollants gris et jaune sur calque
Via delle Mantellate, 1973, encre de Chine, mine de plomb et transferts

autocollants jaune et gris sur calque
Exposition à la Neue Gallery, Graz, 1971, Encre de Chine et transferts
autocollants noir et de couleurs sur calques raboutés

Da «Gli Atti Fondamentali» - Cerimonia - Quelli che non alzano muri e son felici, 1973, illustrations, articles de revues collés sur carton noir

Da «Gli Atti Fondamentali» - Cerimonia - un Rito Espiatorio, 1970, illustrations et articles de revues collés sur carton noir

Da «Gli Atti Fondamentali» - Cerimonia - Gli uomini che vollero il deserto, 1970, illustrations et articles de revues collés sur carton noir

ZUND-UP

Recreation - Environment - Expander et Superservice Orchideen - Aufsatz n° 5, 1968-1969, encre et photomontage
Great Auto Expander et Auto Superservice, 1969, encre sur calque

1971-2001

Régularisation

Andrea BRANZI

Reconstitution de la maquette de Luna Park II de 1966 réalisée sous la direction d'Andrea Branzi pour l'exposition «les Années Pop», 2001, carton et papier colorés collés

Dons

Tadao ANDO

- Musée d'art contemporain de Naoshima, Okayama, Japon, 1988-1992 : (*Sans titre*), 1988-1992, maquette, résine armée de fibre de verre, plexiglas et bois

Pierre PARAT, Michel ANDRAULT

Centre universitaire de Tolbiac, Paris, 1970, maquette, bois et platisque
Concours pour le Centre Georges Pompidou, 1971, maquette, bois et balsa

Usine l'Oréal, 1972, maquette, bois

- Agence Havas, Neuilly-sur-Seine : (*Sans titre*), 1972, encre de chine et pastel rouge sur calque
(*Sans titre*), 1972, maquette, bois

Tour Totem, 1973-1975, maquette, bois et plastique

Paul ANDREU

- Aéroport Roissy-Charles de Gaulle : *Aérogare 1*, 1969-1973, bois et plastique
Aérogare 2, 1975-1978, maquette, bois et plastique

Aérogare 2 - Mode de construction des coques et toitures, 1990, maquette, bois, plastique, carton et métal

Aérogare 2F - Couverture du hall d'embarquement - Part de trame péninsule et pare-soleil, 1996-1997, maquette, plastique, métal et bois

(*Sans titre*), déc 1997- janv 2000,
calque d'étude, série d'esquisses
Etude des 4 volumes du restaurant,
décembre 1997-janvier 2000,
maquette, plastiline, carton gris
et planche de bois

LABFAC

Centre de recherche multimedia
«Métafort», Aubervilliers, 1996,
métal, plastique, miroir et lampe

Achats

DECOI ARCHITECTS

Paramorph-Gateway to the South Bank,
London, 1999,
structure en résine sur plateau bois

Didier FIUZA FAUSTINO

- Corps en transit, 2000 :
Container, 2000, polyester
Photo du Container, 2000,
tirage photo sur papier
(Sans titre), 2000,
tirage d'une image vidéo sur papier
(Sans titre), 2000, tirage sur papier
d'une image scannérisée

MVRDV

- Pavillon des Pays-Bas
pour l'Exposition internationale
de Hanovre, 1999-2000 :
Maquette V. de Rijk, 1999-2000,
reconstitution de la maquette originale
Maquette MVRDV, 1999-2000,
carton, lichen et plastique
B&W stack, 1999-2000, ensemble
de collage couleur et de tirages
informatiques couleur sur papier
Stack, 1999-2000,
stylo noir et photocopie sur papier
Gestapelde tuinen, 1999-2000,
stylo noir et bleu sur papier
Gestapelde landschappen, 1999-2000,
stylo noir sur papier
Dubbele circuit, 1999-2000,
stylo noir sur papier
Vertical routes, 1999-2000,
stylo noir sur papier

A Z, 1999-2000, stylo noir sur papier
Programma tussen, 1999-2000,
stylo bleu sur papier
Etude pour les niveaux, 1999-2000,
stylo noir, violet et scotch sur papier
Gestapelde verschillen, 1999-2000,
stylo noir et scotch sur papier
Vegetatieve burcht, 1999-2000,
photocopie réhaussée de stylo noir
et scotch sur papier

AATITUDES; ACTAR;

ASHTON-PORTER ET PORTER ;

AVANT TRAVAUX ;

BARKOW ET LEIBINGER ; BRS ;

Sandro CARBONE ; Françoise COULON ;

Stéphane HIRSCHBERGER,

Benoîte DOAZAN ; Jean-Brice VIAUD,

Olivier FASSIO ; Philippe SIMON,

Xavier TENOT, Jeanine GALIANO ;

GRASER ET WAGNER ; Willy MULLER,

Enric RUIZ, Vincente GUALLART ;

Daniel GUETTA ; David BESSON,

Catherine MOSBACH, Lionel GUIBERT ;

HENRIKSEN ET LEVRING ; Pierre GORY,

Béatrice JULLIEN ; JUMEAU ET PAILLARD ;

LACATON & VASSAL ; Thierry LACOSTE ;

LAGESS ET MCNAMARA ; LE K ;

David TROTTIN,

Emmanuelle MARIN-TROTTIN ;

David BESSON, Catherine MOSBACH,

Fabrice MILLET ; Jacques MOUSSAFIR ;

Richard SCOFFIER,

Marie-Elisabeth NICOLEAU ;

Loic RICHALET ; ROCHE DSV & SIE ;

David BESSON, Catherine MOSBACH,

Hisham SAMAHA ; SCHMID ET STEINMAN ;

STIMULUS ; VIIVA ARKKITEHTTURI OY ;

Patrick VETTIER, Alain VOLATRON ;

JAKOB ET MACFARLANE

- 36 modèles pour une maison, appel
d'idées de l'association *Périphériques*,
1997 :

projet réalisé par chacune des équipes,
34 maquettes au total

d) Design
1905-1970

Dons

Jean BALLADUR

Bureau, 1956, structure en métal,
plateau et tiroirs en chêne

Andrea BRANZI

Tissu imprimé «Farfalle» Poltronova, 1968,
tissu

**Achille CASTIGLIONI,
Pier Giacomo CASTIGLIONI**

KS 4901, 1969,
ABS moulage par injection

Philippe CHARBONNEAUX

Téléviseur Teleavia, 1958,
matière plastique, bois, métal et verre

Charlotte PERRIAND

Tiroir de rangement, 1953-1955,
polyméthacrylate de méthyle
(plexiglas) ou ABS, moulés
Tiroir de rangement, 1953-1955,
polyméthacrylate de méthyle
(plexiglas) ou ABS, moulés
Tiroir de rangement, 1953-1955,
Polyméthacrylate de méthyle
(plexiglas) ou ABS, moulés
Tiroir de rangement, 1958,
polystyrène choc injecté
Tiroir de rangement, 1958,
polystyrène choc injecté

Jean PROUVÉ

Standard n° 305, vers 1950,
structure en tube d'acier laqué,
assise et dossier en contreplaqué

Christian RAGOT

Alcôve 2000 «nouvelle cellule familiale»,
1968, canapé, rouleaux et matelas en
mousse de polyuréthane Nobel-Bozel.
Housses en jersey de Placide-Joliet
façonnées par Roset SA., l'ensemble
est maintenu par des tubes en PVC et
des tiges d'écartement métalliques

SUPERSTUDIO

Gherpe, 1968,
Lampe, PMMA perspex et métal

Achats

René COULON

Radiaver, 1937,
Radiateur, verre sécurit et métal

Giuseppe PAGANO

Fauteuil, 1938,
piètement et accoudoirs en bois
courbé et assise en cordes tressées

Gio PONTI

Chaise, 1936-1938, aluminium et skaï

Ettore SOTTASS

Tempio Azzurro, 1969, totem à 3
colonnes, céramique bleu turquoise
Pilastro, 1969, totem à 6 colonnes,
céramique bleu marine
Grande Altare, 1969,
autel, céramique rouge
Altare (Molto Privato), 1969,
autel, céramique

SUPERSTUDIO

Passiflora, 1966, lampe, perspex
Onda Italiana, 1966, lampe, perspex
Passiflora, 1966, lampe, crayon
couleur, mine de plomb, crayon gras
Onda Italiana, 1966,
lampe, mine de plomb sur calque
Passiflora, 1966,
lampe, mine de plomb sur calque
Gherpe, 29 novembre 1967,
lampe, mine de plomb sur calque
Gherpe, 1968,
lampe, perspex et métal
Istogramme de transport, 1968,
placage en laminé Print
d'Abet Laminati imprimé en sérigraphie
Table de l'agence Superstudio, 1968,
structure en panneau alvéolaire,
placage en laminé Print d'Abet Laminati
imprimé en sérigraphie
Règle, 1968
Cubica, 1968, lampe, albâtre

Règle, 1968
Mattoni, 1968
Cubic frame, 1968
Armoire, 1968, placage en laminé
Print d'Abet Laminati imprimé en
sérigraphie
Chaise, 1968, placage en laminé
Print d'Abet Laminati imprimé
en sérigraphie, revêtement de l'assise
en textile synthétique
Mattone in valigia, 1968, valise
Bazaar, 1969,
ensemble de 2 calques collés
Lampe monumentale, 1969, calque
Pyramide, 1969, lampe, albâtre
Mobili Misura Design M4, 1969, collage,
encre noire et couleur sur calque
Table, 1969-1971
Lit et armoire, 1969-1971, collage
Chaises et table, 1969-1971, collage
Série Misura, 1969-1971, collage
Table, 1969, calque
Chaises et table, 1969, calque
Lit et armoire, 1969, calque
Specchio misuratore, 1970, miroir,
placage en laminé Print d'Abet
imprimé en sérigraphie

1971-2001

Dons

ARIK LEVY-L.DESIGN

Alchemy, 1997, billes de verre,
récipient de laboratoire en Pyrex, base
en acier découpé au laser, tubes
d'aluminium, manchon rétractable
XM3 Duo, 1997, feuilles d'aluminium
en structure nid d'abeille, acier
découpé au laser, peinture poudre
sérigraphiée
Need horizontal, 1997, carton recyclé
190g en structure nid d'abeille, acier
découpé au laser, peinture sérigraphiée
Range CD, 1999, feuille en composite
Dibond, découpée pour former,
par pliage, 8 niveaux de rangement
pour 296 CD
U-Shelves, 1999, 5 étagères en multiplis
plaquées d'épaisseur 10 mm

Light Pocket, 1999,
lampe de table, abat-jour en fils d'inox
tissés, tige en inox et socle laqué
Slim Double coque, 2000,
feuilles en composite Dibond,
piètement en tube laqué aluminium.
Slim Simple coque, 2000,
feuilles en composite Dibond,
piètement en tube laqué aluminium

Gianni ARNAUDO

Colonna, 1972, ensemble de vaisselle,
faïence blanche
Colonna, 1972, ensemble de vaisselle,
faïence noire

Marc BERTHIER

Tykho Fan, 1999,
ventilateur, elastomère et ABS

Ronan BOURULLEC

Hole, 1996, chaise, aluminium laqué
blanc et repeint en dégradé
Outdoor, 2000, fauteuil, structure
en acier, finition epoxy verni, mousse
polyuréthane sur plaque polyester
recouverte d'un textile technique très
résistant

Konstantin GRCIC

Allievo e Scolaro, 2000, table, lamellé
collé de hêtre

Toshiyuki KITA

LC28HM2, 2001, téléviseur avec pied
articulé, écran extra-plat à cristaux
liquides, entrée composante pour DVD

Ingo MAURER

Wo bist Du, Edison,...?, 1997,
lampe, verre acrylique, aluminium,
hologramme

Jasper MORRISON

Universal System, 1991, meuble
de rangement à roulettes, multiplis
de bouleau, pieds en aluminium

Roberto PEZZETTA

OZ, 1996, réfrigérateur, polyuréthane rigide recyclable et métal

SALOMON BUREAU D'ETUDES

TR Carbon, 2000, rollers de compétition, coque réalisée en fibre de carbone, chausson préformé, châssis en aluminium utilisé dans l'aéronautique

Philippe STARCK

Bubble Club, 2000, canapé, polyéthylène coloré dans la masse

SUPERSTUDIO

Quaderna, 1971, console, structure en panneau alvéolaire, placage en laminé Print d'Abet Laminati imprimé en sérigraphie

Maarten VAN SEVEREN

Low Chair Aluminium, 1993-1995, fauteuil, aluminium ciré

V – Photographie
1905-1970

Dons

Rogi ANDRÉ

Palette de Bonnard, 1930, épreuve aux sels d'argent

Jacques-André BOIFFARD

Monument de la Défense Nationale, par A. Bartholdi, *Porte des Ternes*, vers 1930, épreuve aux sels d'argent

Gisèle FREUND

Jean Cocteau sous l'enseigne d'un gantier, 1939, épreuve kodachrome

Heinz HAJEK-HALKE

Tropfen, vers 1950-1968, épreuve aux sels d'argent
Fennbrand, vers 1950-1968, épreuve aux sels d'argent
Sonnenuhr, vers 1950-1968, épreuve aux sels d'argent

Ohne Titel, vers 1950-1968, épreuve aux sels d'argent
Lichtspie, Wasserspiele, vers 1950-1968, épreuve aux sels d'argent
Molluske, vers 1950-1968, épreuve aux sels d'argent
Taifun, vers 1950-1960, épreuve aux sels d'argent
Tannaquil, vers 1950-1968, épreuve aux sels d'argent
Ohne Titel, vers 1950-1968, épreuve aux sels d'argent
Zustand Schmuck, vers 1950-1968, épreuve aux sels d'argent
Ohne Titel, vers 1950-1968, épreuve aux sels d'argent
Wand Tegel, Ausschnitt, vers 1950-1968, épreuve aux sels d'argent
Komposition, 1956, épreuve aux sels d'argent
Kellerfenster, 1961, épreuve aux sels d'argent
Komposition, 1961, épreuve aux sels d'argent
Komposition, 1962, épreuve aux sels d'argent
Blutende Erde, 1967, épreuve aux sels d'argent
Die Vogeluhr, 1967, épreuve aux sels d'argent
Fetisch, 1967, épreuve aux sels d'argent
Der Barmherzige Urwald, 1968, épreuve aux sels d'argent
Sie Kommen... Sie Kommen, 1968, épreuve aux sels d'argent

IZIS

Sculpture, 1945, épreuve aux sels d'argent

Bela KOLAROVA

Rontgenogram Kruhu, 1963, épreuve aux sels d'argent, photogramme

WOLS

Le pavillon de l'élégance, 1937, épreuve aux sels d'argent

Achats

Hans BELLMER

La Poupée, 1934,
épreuve aux sels d'argent

Günter BRUS

Transfusion, 1965,
épreuves couleur, carton
Selbstbemalung II, 1965,
épreuve aux sels d'argent
Selbstverstümmelung, 1965,
épreuve aux sels d'argent

Harry CALLAHAN

Detroit, 1941,
épreuve aux sels d'argent
Chicago, 1958,
épreuve aux sels d'argent

Pierre DUBREUIL

Rencontres de lignes, 1932,
épreuve aux sels d'argent

Jindrich HEISLER

De la même farine, 1944,
épreuve aux sels d'argent
De la même farine, 1944,
épreuve aux sels d'argent
De la même farine, 1944,
épreuve aux sels d'argent
De la même farine, 1944,
épreuve aux sels d'argent

Lotte Johanna JACOBI

Photogenic, vers 1940,
épreuve aux sels d'argent

Bela KOLAROVA

Rontgenogram Kruhu, vers 1963,
épreuve aux sels d'argent, photogramme
Rontgenogram Kruhu, 1963, épreuve
aux sels d'argent, photogramme

Knud LONBERG-HOLM

Etude d'architecture, 1924,
épreuve aux sels d'argent

Marcel MARIEN

*Plaisanterie peut-être mais assez porte-
objet*, 1945, épreuve aux sels d'argent

Daniel MASCLET

Le bouquet de fleurs, vers 1927, épreuve
aux sels d'argent, photogramme,
contrecollée sur carton
Photogramme, vers 1927, épreuve aux
sels d'argent, photogramme
Victoria Regia, 1929,
épreuve aux sels d'argent
Solitude, 1945,
épreuve aux sels d'argent

Otto MUEHL

Action matérielle n° 13 :
Leda und der Schwan (Léda et le cygne),
juillet-août 1964, photographie
Dergeile-Wotan, Mano-psychotic press,
1970, photographie

Oscar NERLINGER

Tonseala, vers 1928, épreuve aux sels
d'argent, photogramme

Hermann NITSCH

Aktion 12, 1965, photographie

Rudolph SCHWARZKOGLER

Aktion Hochzeit, 1965, photographie
Aktion 3, été 1965, photographie
Aktion Hochzeit, 1965, photographie

André STEINER

Nu, 1931, épreuve aux sels d'argent

WOLS

(Sans titre), épreuve aux sels d'argent
Jacqueline Laurent,
épreuve aux sels d'argent
(Sans titre), épreuve aux sels d'argent

1971-2001

Dons

Jean-Marc BUSTAMANTE

T.21A.79, 1979, épreuve cibachrome

Mark COHEN

Eye, ear, sky, 1980,
épreuve aux sels d'argent

Mark FELDSTEIN

Bell Jar, 1978,
épreuve aux sels d'argent
Norway view, 1980,
épreuve aux sels d'argent

Pierre de FENOYL

La chambre d'Aqueta, Hôtel Royal, Paris,
1976, épreuve aux sels d'argent
(Sans titre), vers 1985,
épreuve aux sels d'argent

Alain FLEISCHER

La tombe de Kafka, 1989,
épreuve aux sels d'argent
Rue de Prague, 1989,
épreuve aux sels d'argent
Reflet, 1989,
épreuve aux sels d'argent
Portrait de Kafka, 1993,
épreuve aux sels d'argent

Jean LARIVIERE

Autruche, Lehman, Kamerun,
Maharashtra, Inde, 1990,
épreuve couleurs
Avion Allemand d'avant 14, au sommet
du temple Sullamani, Pagan, Birmanie,
1990, épreuve couleurs

Sarah MOON

Les oiseaux d'Anvers, 1990,
épreuve aux sels d'argent

ORLAN

Self Hybridation, 1998,
épreuve cibachrome, aluminium

Bruno REQUILLART

La Chambre d'Aqueta, Hôtel Royal, Paris,
1976, épreuve aux sels d'argent

Franck SCURTI

Sans titre, 2001, diapositive

Gérard TRAQUANDI

Paysage carpiane, (1990),
épreuve à la gomme bichromatée

Achats

Jean-Marc BUSTAMANTE

T.124.91, T.149.91, T.151.91, 1991,
épreuve couleur

Harry CALLAHAN

Cape Cod, 1972,
épreuve aux sels d'argent

Nan GOLDIN

Heartbeat, 2000-2001,
projection de 240 diapositives

Jean LARIVIERE

Bateau de rivière Marklin avant 14,
réservoir de Jeddmer, Radjhastan, Inde,
1990, épreuve couleurs
Masuyama, pousse-pousse Lehman,
Pagan, Birmanie, 1990, épreuve couleurs
Zeppelin LZ 130 TIPCO, Pokhara, Nepal,
1992, épreuve aux sels d'argent
Porteur TAP-TAP, Lechman 1907,
entre Gora pan et Punhil, 1992,
épreuve aux sels d'argent
Porteur NU-NU, Lechman 1924, vue
sur le fleuve Ivvawaddy, Pagan, 1992,
épreuve aux sels d'argent

Ouka LELE

Tres copas, 1 janvier 1979,
épreuve aux sels d'argent aquarellé

Otto MUEHL

Action matérielle n° 29 : Das Ohr,
Waschschiessel, Hinrichtung
(Oreille, cuvette et exécution), 2001,
photographie

Nancy WILSON-PAJIC

Bonnet, 1998, épreuve cyanotype

E) Films
1905-1970

Achat

Gianfranco BARUCHELLO,

Alberto GRIFI

La Verifica Incerta, 1964-1965,
film cinématographique 16 mm,
couleur, sonore

Patrick DEVAL

Acéphale, 1968, film cinématographique
35 mm, noir et blanc, sonore

Eric DUVIVIER

*Concerto mécanique pour la Folie
ou la Folle mécanomorphose*, 1962,
film cinématographique 16 mm,
couleur, sonore
La Femme 100 Têtes, 1967,
film cinématographique 35 mm,
noir et blanc, sonore

Öyvind FAHLSTROM

Mao-Hope March, 1966,
film cinématographique 16 mm,
noir et blanc, sonore

Gérard MALANGA

*Andy Warhol : Portrait of the artist
as a young man*, 1964-1965,
film cinématographique 16 mm,
noir et blanc, silencieux

Daniel POMMEREULLE

One more time, 1968, film cinématogra-
phique 16 mm, couleur, silencieux

Jackie RAYNAL

Deux fois, 1969, film cinématographique
35 mm, noir et blanc, sonore

Jack SMITH

Normal love, 1963, film cinématogra-
phique 16 mm, couleur, sonore
I was a male Yvonne DeCarlo, 1968-1970,
film cinématographique 16 mm,
noir et blanc, sonore

Robert WHITMAN

Prune Flat, 1965, film cinématographique
16 mm, couleur, silencieux

b) 1971-2001

Dons

Gabriel BADAUD

J'aime, 1978, film cinématographique
Super 8, couleur, sonore
Ephémère, 1979, film cinématographique
Super 8, couleur, sonore
Au cœur de cristal, dans les années 80,
film cinématographique Super 8
Le chant de l'âme, dans les années 80,
film cinématographique Super 8

Michel NEDJAR

Le gant de l'autre, 1977,
film cinématographique Super 8,
couleur, silencieux
La tasse, 1977, film cinématographique
Super 8, couleur, silencieux
Angle, 1978, film cinématographique
Super 8, noir et blanc, silencieux
Ailes, 1979, film cinématographique
Super 8
Hors-Jeu, 1979, film cinématographique
Super 8, couleur, sonore
Malik, dans les années 1980,
film cinématographique Super 8
Désir, dans les années 1980,
film cinématographique Super 8
Monsieur Loulou, 1980, film cinématogra-
phique Super 8, couleur, sonore
Sarah/Tea, dans les années 1980,
film cinématographique Super 8,
couleur, silencieux
*Une journée avec Pascal Martin et
André Robillard*, dans les années 1980,
film cinématographique Super 8
Ombre-Ailes, 1980, film cinématogra-
phique Super 8, couleur, sonore
Strip tease / Le grain de la peau,
vers 1980, film cinématographique
Super 8
Journal à durée indéterminée, dans les
années 1980, film cinématographique
Super 8

Une journée avec les Cantrill, dans les années 1980, film cinématographique Super 8, couleur, sonore

A quoi rêve l'araignée ?, 1982, film cinématographique Super 8, couleur, sonore

Diaph limite 1,2 Posture d'exil, 1983, film cinématographique Super 8, couleur, silencieux

Chantilly / Sarah (journal septembre 85), 1985, film cinématographique Super 8

Journal de Michel Nedjar (août 85), 1985, film cinématographique Super 8

Le grain de la peau, 1986, film cinématographique Super 8

Plus Venise, 1990, film cinématographique Super 8, couleur, sonore

Achats

Dieter APPELT

24 images de la vie à la mort, 1983, film cinématographique 16 mm, noir et blanc, sonore

Robert BREER

Atoz, 2000, film cinématographique 16 mm, couleur, sonore

Corinne CANTRILL

City of chromatic dissolution, 1999, film cinématographique 16 mm couleur, sonore

Pierre CLEMENTI

New old ou Les Chroniques du temps présent, 1978/1979, film cinématographique 16 mm, couleur, sonore

A l'ombre de la canaille bleue, 1980-1988, film cinématographique 16 mm, couleur, sonore

Soleil, 1988, film cinématographique 16 mm, couleur, sonore

Gérard COURANT

Cinématons, 1978, film cinématographique Super 8, couleur, silencieux

Marguerite DURAS

Cesarée, 1979, film cinématographique 35 mm, couleur, sonore

Aurélia Steiner (Melbourne), 1979, film cinématographique 35 mm, couleur et noir et blanc, sonore

Paolo GIOLI

Filmarilyn, 1992, film cinématographique 16 mm, noir et blanc, silencieux

Pierre REIMER

Mi casa su casa, 1997-1998, film cinématographique 16 mm, couleur, sonore

Marijke VAN WARMERDAM

Skytypers, 1997, film 16mm, couleur, sans son, 6'23" en boucle

F) Nouveaux Médias

Installations

Achats

AL-ANI

A loving man, 1996-1999, installation vidéo

GHAZEL

Me, 1997-2000, installation vidéo

Ugo RONDINONE

Dream signals in full circles, 2001-2002, installation vidéo

Fiona TAN

Tuareg, printemps 2000, installation vidéo

Bandes vidéo

Achats

Patrice BERNIER, Olive MARTIN

Now talking # atelier en reseau épisode 0, C'est toujours la question!,
bande vidéo

Paul MAC CARTHY

Black and white tapes, 1970-1975,
bande vidéo

Vibeke TANDBERG

Taxi driver too, 2000, bande vidéo

Samuel BECKETT

Ghost trio, 1975, bande vidéo
... But the clouds..., 1976, bande vidéo

Ursula BIEMANN

Performing the border, 1999,
bande vidéo
Writting desire, 2000, bande vidéo
Remote sensing, 200, bande vidéo

Dara BIRNBAUM

Fire! Hendrix, 1982, bande vidéo

Michael BLUM

Wandering marxwards, 1999, bande vidéo

Olaf BREUNING

Glum glum glee, 1999, bande vidéo

Boris CHARMATZ

Aatt enen tionon, 1997, bande vidéo

Josef DABERNIG

Wisla, 1996, bande vidéo
Jogging, 2000, bande vidéo

Josef DABERNIG, Markus SCHERER

Timau, 1998, bande vidéo

Peter DOWNSBROUGH

Occupied, 2000, bande vidéo

Karen FINLEY

The Constant state of desire, 1989,
bande vidéo
We keep our victims ready, 1990,
bande vidéo

Michel FRANCOIS

Chutes de bouteilles, 2001, bande vidéo

GILBERT AND GEORGE

The Secret files of Gilbert and Georges,
2000, bande vidéo

John GIORNO

Burroughs, the movie, 1985, bande vidéo
It's clean it just looks dirty, 1987, bande
vidéo
Gang of souls, 1990, bande vidéo

Fabrice GYGI

Performances de 1994-1995, 1997,
bande vidéo

Cameron JAMIE

Neotoma tape, 1995, bande vidéo
The New life, 1996, bande vidéo
BB, 2000, bande vidéo

Hildegarde DUANE, David LAMELAS

The Dictator, 1976, bande vidéo

Mark LECKEY

Fiorucci made me hardcore, 1999,
bande vidéo

Tracey MOFFATT

Nice colored girls, 1987, bande vidéo

Jayce SALLOUM

Talaeen a Junuub / Up to the south,
1993, bande vidéo
*This is not Beyrouth / There was and
there was not*, 1994, bande vidéo

Eva MEYER, Eran SCHAERF

Comme d'habitude. Une pièce à engager,
1997, bande vidéo
Europe from Afar, 2001, bande vidéo

Zineb SEDIRA

A Scream for a liberation, 1995,
bande vidéo
Autobiographical patterns, 1996,
bande vidéo

Georges Tony STOLL

Willy as DJ, 1995, bande vidéo
*Le jour où j'ai décidé de me peindre les
mains en bleu*, 1997, bande vidéo
Sans titre (Ibrahim), 1998, bande vidéo

Gitte VILLESEN

*The young one / Vorbasse market
and horsefair*, 1994, bande vidéo
Who gets the food / Willy goes for a drive,
1995, bande vidéo

Paul HARRISSON, John WOOD

Selected tapes 1993 / 1998, 1993/1998,
bande vidéo

CD-Audio, Cassettes Audio, Vinyles

Dons

COLDCUT

Let us play, 1997, 1 coffret comprenant
1 CD-audio et un CD-Rom
Let us replay, 1998, CD-audio

DUMB TYPE

S/N, 1994/1996, CD-audio

ETANTS DONNES

Re-up, 1999, CD-audio

John GIORNO

The Best of William Burroughs,
coffret de 4 CD-audio
Raspberry & pornographic poem, 1967,
vinyle 33 tours
John Giorno & Anne Waldman, 1977,
2 vinyles
*You're the guy I want to share my money
with*, 1981, vinyle 33 tours
Like a girl, I want you to keep coming,
1989, vinyle 33 tours
Cash cow, 1993, CD-Audio

Mieskuoro HUUTAJAT

*10th Anniversary concert, live at Oulu
Myly, dec 6th*, 1997, CD-audio

Pita PALESTINE,**Charlemagne PALESTINE, Mika VAINO**

Three compositions for machines,
CD-Audio

Lawrence WEINER

*Lawrence Weiner / The Performance
tapes*, 1976-1981, cassette audio
*Having built on sand with another basis
in fact*, 1978, CD-audio
*Need to know / A structure of Lawrence
Weiner*, 1978, cassette audio
Deutsche angst, 1981, cassette audio
Where it came from, 1981,
cassette audio

Achats

Vito ACCONCI

Under history lessons, 1976, CD-audio
Ten packed minutes, 1977, CD-audio
*The Gangster sister from Chicago visits
New york (A family piece)*, 1977,
CD-audio

ART CALLS

Art Calls, 1997, CD-audio

John GIORNO

The Dial-A-Poem Poets, 1972,
2 vinyles 33 tours
Disconnected, 1974, 2 vinyles 33 tours
Bitting off the tongue of a corpse, 1975,
vinyle 33 tours
Totally Corrupt, 1976, 2 vinyles 33 tours
William Burroughs/John Giorno, 1976,
2 vinyles 33 tours
Bill Ego, 1978, 2 vinyles 33 tours
The Nova Convention, 1979, 2 vinyles
33 tours
Sugar, alcohol and meat, 1980, 1980,
2 vinyles 33 tours
Life is a killer, 1982, vinyle 33 tours
*Glenn Branca/John Giorno who you're
staring at?*, 1982, vinyle 33 tours

You're a hook, 15th Anniversary of Dial-A-Poem, 1983, vinyle 33 tours
Better an old demon than a new god, 1984, vinyle 33 tours
A diamond hidden in the mouth of a corpse, 1986, vinyle 33 tours
Smack my crack, 1987, vinyle 33 tours

Carsten NICOLAI

Noto.spin, 1996, CD-audio
Noto.endless loop, 1997, CD-audio
Noto.telefunken, 2000, CD-audio
Noto.time dot, 2000, CD-audio

OVAL

Ovalprocess, 2000, CD-audio

SCANNER

Sulphur, 1995, CD-audio
The garden is full of metal, 1997, CD-audio
Sound for space, 1998, CD-audio

David SHEA

Prisoner, 1994, CD-audio
I, 1994, CD-audio
The towers of mirrors, 1995, CD-audio
Satyricon, 1997, CD-audio
An eastern western collected works, 1997, CD-audio

CD-Rom, DVD

Dons

COLD CUT

Let us play, 1997, 1 coffret comprenant 1 CD-audio et un CD-Rom

Achats

Laurie ANDERSON

Puppet Motel, 1995, CD-Rom

Michel FRANCOIS

Actions, La plante en nous, 2000, CD-Rom

Mark LECKEY

We are (Untitled), 2001, DVD

Sites Internet

Dons

Herman ASSELBERGHS,

Johan GRIMONPREZ

Prends garde ! A jouer au fantôme on le devient, 1997, Site Web Internet www2.centrepompidou.fr/beware/

Achats

Igor STROMAJER

sm.N-Sprinkling Menstrual Navigator, 2000, Site Internet www2.arnes.si/~ljintima1/smn

Annexe 5

LA DIFFUSION DES COLLECTIONS

voir fichier : annexe5.pdf

Annexe 6

BILAN DE FRÉQUENTATION ANNÉE 2001

voir fichier : annexe6.pdf

Annexe 7

LE BUDGET DE FONCTIONNEMENT 2001

voir fichier : annexe7.pdf

Annexe 8

BUDGET 2001 DE LA BPI

Le budget primitif 2001 de la BPI s'est élevé à 41,22 MF.

I) LES RECETTES

La principale source de financement était la subvention de fonctionnement de l'établissement, attribuée par la Direction du Livre et de la Lecture (DLL) du Ministère de la culture et de la communication (31,32 MF), tenant compte notamment du transfert de 18 agents contractuels sur emplois au budget de l'établissement pour un montant de 4,5 MF (à abonder en cours d'année d'au moins 0,5 MF pour équivaloir au coût réel de ces emplois) ainsi qu'une subvention particulière de la même direction (1,7 MF), destinée au financement d'une politique dynamique d'animation et d'actions internationales.

Une subvention du Ministère des affaires étrangères (0,25 MF) a soutenu, dans le cadre d'une convention, les efforts particuliers de l'établissement en faveur des centres culturels français à l'étranger.

II) LES DÉPENSES

Le principal poste de dépense est resté le renouvellement et l'entretien des collections (11,80 MF). L'accueil du public et le reclassement des documents (6,09 MF), l'informatique (2,47 MF) avec une forte croissance liée à la ré-informatisation, et l'animation (3,37 MF) maintiennent leur proportion importante de dépenses. Une augmentation significative a affecté le fonctionnement général à hauteur de 5,04 MF pour la prise en charge des 18 contractuels.

III) L'ÉQUIPEMENT

Une subvention de 4 MF a été allouée à la bibliothèque pour financer les ajustements nécessaires au bon fonctionnement de l'espace public dont la technicité entraîne de nouvelles charges .

Annexe 9

BUDGET 2001 DE L'IRCAM

I) LES RECETTES

Les ressources financières directes de l'Ircam se sont élevées à 56,267 MF, en hausse du fait de l'augmentation des recettes propres liées aux activités de développement des contrats de recherches - notamment des contrats européens. Ces ressources se répartissent de la manière suivante :

- 35,9 MF de subventions attribuées principalement par le ministère de la Culture et de la Communication, et reversées par le Centre Pompidou,
- 20,332 MF de recettes propres émanant des activités de valorisation de la recherche, des ventes de concerts, des actions pédagogiques et éditoriales.

Ce budget est complété par deux ressources indirectes d'un montant global de 10,709 MF :

- 6,420 MF de prestations gratuites du Centre Pompidou qui met à disposition le bâtiment en ordre de marche,
- 4,289 MF de recettes provenant d'opérations internes.

II) LES DÉPENSES

La répartition du budget s'effectue comme suit :

- 14% de dépenses pour l'ensemble des services généraux (dont communication et éditions),
- 28% de dépenses pour le département Création,
- 47% de dépenses pour le département Recherche et Développement,
- 11% de dépenses pour le département Pédagogie (dont la Médiathèque).

Annexe 10

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Contacts Centre Pompidou

Serveurs internet

Centre Pompidou :
http/www.centrepompidou.fr

Bpi :
http/www.bpi.fr

Ircam :
http/www.ircam.fr

Téléphone standard

33 (0)1 44 78 12 33
serveur vocal, au même numéro,
en semaine de 19h30 à 8h30,
les dimanches et jours fériés
24h sur 24

Minitel

3615 Beaubourg
3615 Bpi

Public handicapé

contact et réservation
33 (0)1 44 78 49 54
Mél
handicap@cnac-gp.fr

Public malentendant

minitel dialogue
01 44 78 14 37

Contacts

Société des Amis du Musée national d'art moderne

Téléphone
33 (0)1 44 78 12 76

Mél
amis.mnam@cnac-gp.fr

Réservations

Pour les groupes

Visites commentées du Musée
33 (0)1 44 78 40 54

Visites commentées des expositions
33 (0)1 44 78 12 57

Visites libres du Musée
33 (0)1 44 78 42 11

Visites libres des expositions
33 (0)1 44 78 46 25

Visites de l'Atelier des enfants
33 (0)1 44 78 49 13

Visites groupes handicapés
33 (0)1 44 78 4954

Télécopie
33 (0)1 44 78 16 73

Mél
handicap@cnac-gp.fr
Public sourd, minitel dialogue
33 (0)1 44 78 14 37

Pour certains spectacles et expositions
30 jours à l'avance

www.centrepompidou.fr
(lien avec le site de la FNAC)

- **magasin Fnac**
 - **magasin Carrefour**
 - **réseau France-billet**
- 0 892 684 694** *expositions*
0 892 683 622 *spectacles*

Pour tous les spectacles,
14 jours à l'avance
à la billetterie du Centre

Réservations Ircam
33 (0)1 44 78 48 16

Laissez-passer

Laissez-passer annuel

33 (0)1 44 78 14 63

sur place,
bureau des Laissez-passer,
Forum niveau 0,
de 13h à 19h sauf mardi et dimanche
et jours fériés

Accès

• **Entrée**

par la piazza,
place Georges-Pompidou
75004 Paris
par la rue Beaubourg pour la BPI

• **Entrée de l'Ircam**

place Igor Stravinsky

• **Parc auto (payant)**

entrées rue Beaubourg
et rue des Halles

• **Parc autocar (payant)**

entrée rue des Halles

• **Métro**

Rambuteau, Hôtel de ville

• **RER**

Châtelet / les Halles

• **Autobus**

21-29-38-47-58-69-70-72-74-75-76-
81-85-96

Accès personnes à mobilité réduite
et public non voyant

Entrée

par la rue du Renard,
angle rue Saint-Merri

Parc auto (payant)

emplacements réservés,
entrées rue Beaubourg
et rue des Halles

Tarifs

Un jour au Centre

65 F / 9,91 €

52 F / 7,93 € (tarif réduit)

billet valable le jour même

pour toutes les expositions en cours
et pour le Musée national d'art
moderne.

**Musée national d'art moderne /
Atelier Brancusi**

36 F / 5,49 €

23 F / 3,51 € (tarif réduit)

le billet donne aussi accès
aux présentations temporaires
de la Galerie du Musée
et de la Galerie d'art graphique ainsi
qu'aux expositions
de la Galerie des enfants.

Expositions

42 F / 6,40 €

30 F / 4,57 € (tarif réduit)

ou

56 F / 8,54 €

42 F / 6,40 € (tarif euros)

Chaque billet d'exposition
donne aussi accès aux expositions
de la Galerie des enfants.

L'accès au point de vue panoramique
sur Paris est subordonné
à la présentation d'un titre d'accès
au Musée ou aux expositions.

Cinéma

Fiction

30 F / 4,57 €

20 F / 3,05 € (tarif réduit)

*Cinéma documentaire,
cinéma d'animation, Ecran des enfants*

20 F / 3,05 €

15 F / 2,29 € (tarif réduit)

Films de danse, ciném@s de demain

tarif unique 20 F / 3,05 €

Spectacles/concerts

90 F / 13,72 €

60 F / 9,15 € (tarif réduit, adhérents,
abonnés IRCAM / EIC)

ou

65 F / 9,91 €

40 F / 6,10 € (tarif réduit et adhérents)

Laissez-passer annuel

de 131,19 F / 20 € à 262,38 F / 40 €

Gratuité

Forum et Bibliothèque

Musée

- moins de 18 ans,
enseignants en activité,
élèves des écoles et universités d'art
- pour tous, le premier dimanche
de chaque mois

Expositions

- moins de 13 ans

Musée + expositions

- adhérents du Centre Pompidou
- visiteurs handicapés
- demandeurs d'emploi

Cinéma

- adhérents du Centre Pompidou
excepté festivals et Ecran des enfants

Horaires

Centre :

11 heures – 22 heures

Fermé le mardi et le 1er mai

Musée et expositions :

11 heures – 21 heures

fermeture des caisses 20 heures
nocturne le jeudi jusqu'à 23 heures,
expositions Galeries 1 et 2, niveau 6
(fermeture des caisses 22 heures)

Atelier Brancusi :

13 heures – 19 heures

samedi et dimanche

Bibliothèque

12 heures – 22 heures en semaine

11 heures – 22 heures

samedi et dimanche

Services

Restaurant «Georges»

avec terrasse panoramique,

niveau 6

réservation : 01 44 78 47 99

Café Mezzanine

Forum, niveau 1

Cafétéria de la Bibliothèque

niveau 2

Librairies Flammarion

Forum niveau 0 • Musée niveau 4 •

Expositions niveau 6

Boutique Printemps design

Forum niveau 1

Vestiaires • Bureau de poste •

Distributeurs bancaires : Visa,
MasterCard, American Express
Forum niveau 0

Téléphones

Forum niveau 0

Caisses automatiques

Forum niveau 0 et niveau 6

Audioguides

Musée

location à l'entrée du Musée, niveau 4

Expositions

location niveau 6

Annexe 11

1 Crédits de réalisation du rapport

Avril 2002

Bruno Maquart
Directeur général

Réalisation
Sylvie Wallach Barbey
Chargée de mission auprès
du Président et du Directeur général

Rédaction
Colette Gutman, DRH

réalisation graphique pour la version
Internet
Pôle image
à la direction de la communication

2 Crédits photographiques

1. Les temps forts de 2001

Alfred Hitchcock et l'art (avec le cycle
cinéma) : Affiche de l'exposition
© Centre Pompidou,
Direction de la communication,
conception graphique : Ch. Beneyton
© Photo production Shamley / Universal

Jean Dubuffet : Affiche de l'exposition
© Centre Pompidou, Direction
de la communication, Jean Dubuffet
«autoportrait V», décembre 1966.
© ADAGP, Paris 2001, collection
Jean-François Jaeger, Paris.
Photo : Dumage. Conception :
Atelier de création graphique, 2001

Autour d'Alain Robbe-Grillet
© Centre Pompidou,
photo Jean-Claude Planchet

My God
© Centre Pompidou,
photo Jean-Claude Planchet

2. Les collections du Centre Pompidou, Musée national d'art moderne

Acquisitions
Superstudio : *«Pyramide»*, 1969
© CNAC GP / MNAM dist. RMN,
Georges Meguerditchian

Decoi Architects : *«Paramorph - Gateway
to the South Bank»* London, 1999
© CNAC GP / MNAM dist. RMN,
Georges Meguerditchian

Dons
Marteen Van Severen : *«Low Chair
Aluminium»* 1993-1995
© CNAC GP / MNAM dist. RMN,
Georges Meguerditchian

Christian Ragot : *Alcôve 2000, nouvelle
cellule familiale*
© CNAC GP / Mnam / dist. RMN,
Georges Meguerditchian.

3. Les expositions :

Simon Hantai / Georges Parmentier :
Rouge de Michel Parmentier, *Tabula*
de Simon Hantai
Collection Centre Pompidou, Musée
national d'art moderne, © CNAC GP /
MNAM, dist. RMN

Thomas Hirshhorn, *Pole-self*, 2001
© DR

Thomas Hirschhorn, *Skulptur Sortier
Station* © Centre Pompidou,
photo Georges Meguerditchian

Marlene Dumas, Nom de personne :
Touching a Dead Man, 1995
Collection Centre Pompidou, Musée
national d'art moderne, © CNAC GP /
Mnam / dist. RMN, photo Christian
Bahier et Bertrand Prévost

Adalberto Libera - les formes de la
raison : *Villa pour la Société immobilière
Tirrena, Ostie, Italie, 1932-34*
© Centre Pompidou, Documentation
Mnam / Cci, photothèque, Fonds Libera

Galerie des enfants : *Voyageurs
sans boussole* © Centre Pompidou,
photo Georges Meguerditchian

L'Atelier Brancusi :
Brancusi et l'art minimal II : *Brancusi
sciant une colonne sans fin*, 1924-25
Collection Centre Pompidou,
Musée national d'art moderne,
© ADAGP, Paris 2001, © CNAC GP /
Mnam / dist. RMN

4. les débats et les colloques

L'architecture entre raison et fascisme
© Centre Georges Pompidou,
photo Jean-Claude Planchet

5. Le cinéma, les spectacles vivants et les concerts

Le cinéma
Cycle britannique : *Cul de sac*
© Action Gitanes

Hitchcock : *Les amants du Capricorne*
© Carlotta

Autour d'Hitchcock : *Le voyeur*,
de M. Powell © Connaissance du cinéma

Cycle Jacques Rozier : *La part des
choses*, 1963 © Antinéa Production

Les spectacles vivants :
Forced Entertainment «*12 am : Awake
and Looking down*», Performance
au Centre Pompidou, avril 2000
© Centre Pompidou, photo Bertrand
Prévost

Créateurs au Centre III, Dorothée Perret
© Centre Pompidou,
photo Bertrand Prévost

6. La Bpi

Sortie de l'escalator, accès au niveau
3 (Photo Bpi)

8. Les publics, l'action éducative et la pédagogie

Les Visites actives du Musée :
groupe d'enfants. © Centre Pompidou,
photo Georges Meguerditchian

Espace autoformation (Photo Bpi)

9. Les éditions et le Multimédia

Couverture du catalogue *Les Années Pop*
(sous la direction de Mark Francis)
© Centre Pompidou

10. L'action extérieure

Nature et écriture, impressions
du Limousin : *le Potager de Dominique*,
2001, photographie de Jean-Pierre Ruiz
© DR